U d'/of OTTAWA
39003005582639

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/recueilmourierde00mour

2130

A 17 036 | 529

CE

DOCTORAT ÈS LETTRES

ANNÉE SCOLAIRE 1901-1902.

Notice sur le Doctorat ès lettres, suivie du catalogue et de l'analyse des thèses latines et françaises admises par les facultés des lettres depuis 1810 jusqu'en août 1880, par *MM. Ath. Mourier*, directeur honoraire de l'enseignement secondaire au ministère de l'instruction publique, et *F. Deltour*, docteur ès lettres, inspecteur général honoraire de l'instruction publique : 4e édition, revue et considérablement augmentée; 1 vol. grand in-8° (1880). *br.* 10 f.

Depuis 1880 il paraît un *fascicule* pour chaque année scolaire :

1880-1881, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.	1891-1892, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.
1881-1882, in-8°,	*br.* 1 f. 25 c.	1892-1893, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.
1882-1883, in-8°,	*br.* 1 f. 25 c.	1893-1894, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.
1883-1884, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.	1894-1895, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.
1884-1885, in-8°,	*br.* 1 f. 25 c.	1895-1896, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.
1885-1886, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.	1896-1897, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.
1886-1887, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.	1897-1898, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.
1887-1888, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.	1898-1899, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.
1888-1889, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.	1899-1900, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.
1889-1890, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.	1900-1901, in-8°,	*br.* 2 f.
1890-1891, in-8°,	*br.* 1 f. 50 c.	1901-1902, in-8°,	*br.* 2 f.

Programmes des licences et du doctorat ès lettres, conformément aux derniers documents officiels; in-12, *br.* 50 c.

Programme des conditions d'obtention des bourses de licence et d'agrégation dans les facultés des lettres; in-12, *br.* 40 c.

De Stesichoro lyrico, par *S. Bernage*, docteur ès lettres, in-8°. *br.* 2 f.

Étude sur Robert Garnier, par *S. Bernage*, docteur ès lettres; in-8°, *br.* 4 f.

Plaute. Extraits de ses Comédies, reliés par des analyses et précédés d'une introduction historique, critique et littéraire, de notions d'archéologie et de métrique, et accompagnés de notes grammaticales et philologiques, par *A. Bougot*, ancien doyen de la faculté des lettres de Dijon, lauréat de l'Institut; 1 fort vol. in-12, *cart.* 3 f.

Tacite. Annales, seize livres, édition complète, revue sur les meilleurs textes, avec introduction critique et littéraire, sommaires, notes philologiques et historiques, par *M. E. Dupuy*, inspecteur général de l'Instruction publique; 1 fort vol. in-12, *cart.* 2 f. 75 c.

Tacite. Histoires, cinq livres, édition complète, revue sur les meilleurs textes, avec introduction critique et littéraire, sommaires, notes philologiques et historiques, par *M. E. Dupuy;* 1 vol. in-12, *cart.* 1 f. 80 c.

Fénelon. Aventures de Télémaque, suivies des *Aventures d'Aristonoüs*, édition complète à l'usage de l'enseignement secondaire classique, avec introduction et notes, par *S. Bernage*, docteur ès lettres, professeur du lycée Condorcet : 2e édition; 1 vol. in-12, *cart.* 2 f. 25 c.

La Fontaine. Fables, XII livres, à l'usage de l'enseignement secondaire classique, avec citation, dans le texte original, des passages d'auteurs grecs et latins dont le poète s'est inspiré, édition précédée de la dédicace et de la préface de La Fontaine, ainsi que de la vie d'Ésope, et suivie de Philémon et Baucis, du Discours à Mme de la Sablière et de l'Épître à Mgr de Soissons sur Quintilien, avec introduction biographique et littéraire et notes grammaticales et philologiques par *A. Noël*, professeur du lycée de Versailles : 2e édition; in-12, *cart.* 2 f. 50 c.

Voltaire. Lettres choisies, avec introduction biographique et critique, notes et appréciations, par *G. Feugère*, professeur du lycée Saint-Louis; 1 vol. in-12, *cart.* 2 f. 50 c.

2130

RECUEIL MOURIER-DELTOUR

CATALOGUE ET ANALYSE

DES THÈSES LATINES ET FRANÇAISES

Admises par les Facultés des Lettres

AVEC INDEX ET TABLE ALPHABÉTIQUE DES DOCTEURS

Année scolaire 1901-1902.

PARIS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CLASSIQUES

DELALAIN FRÈRES

115, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 115

Toute contrefaçon sera poursuivie conformément aux lois; tous les exemplaires sont revêtus de notre griffe.

Delalain frères

1902.

Z
5055
.F8 P38
1901-02

CATALOGUE ET ANALYSE

DES

THÈSES LATINES ET FRANÇAISES

ADMISES

PAR LES FACULTÉS DES LETTRES

Pendant l'année scolaire 1901-1902.

Nota. — La date placée à la suite de chaque nom est celle de la soutenance.

UNIVERSITÉ DE PARIS

DELFOUR (Joseph), censeur des études au lycée d'Amiens[1] (10 décembre 1901).

De Nicolai Josephi Selisii vita et scriptis (1737-1802); in-8°, VI-110 pages (Amiens, imprimerie Picarde).

PRÉFACE. — Intérêt d'une étude sur les ouvrages de Sélis, qui, sans être des chefs-d'œuvre, dépeignent les mœurs et les usages de son temps de telle manière qu'ils méritent d'être connus.

LIVRE Ier. — BIOGRAPHIE DE SÉLIS.

I. Éducation que reçoit Sélis; ses premiers essais comme écrivain. — Élevé au collège de Montaigu, il acquiert, sous des maîtres habiles, une solide érudition. Il ne persévère pas dans son intention d'entrer dans les ordres et accepte les fonctions de maître élémentaire au collège de Beauvais. — Ses relations avec Thomas et Delille.

II. Sélis nommé professeur au collège d'Amiens, sur la désignation de l'Université. — Il est chargé de la troisième, pendant que Delille fait la seconde. — Sélis succède en seconde à Delille, rappelé à Paris, puis occupe la chaire de rhétorique. — Quelques détails sur son séjour de onze ans à Amiens. — Relations avec Gresset, dont il épouse une petite-nièce. — Sa participation aux travaux de l'Académie d'Amiens.

III. Sélis professeur d'éloquence au collège Louis-le-Grand. — Traduction des Satires de Perse. — Sa collaboration à l'*Almanach des Muses*. — Épigrammes et pamphlets.

---

1. Admis avec mention *honorable*.

IV. Amis et défenseurs de Sélis. — Réunions familières chez Delille. — Baculard d'Arnaud et autres littérateurs contemporains. — Sélis nommé professeur suppléant au Collège de France, sur la désignation de Delille.

V. Sélis professeur ordinaire de poésie latine au Collège de France.

VI. Sélis professeur de belles-lettres à l'École centrale du Panthéon.

VII. Sélis membre de l'Institut. — Sa mort.

LIVRE II. — SÉLIS ÉCRIVAIN.

PREMIÈRE PARTIE. — *Œuvres poétiques.*

Chap. I. Poème du genre cyclique : *L'Armée romaine sauvée par les prières de la Légion fulminante.*

Chap. II. 1° Épîtres satiriques : Epître à M. Gresset ; Épître sur les *Pédants de société.* — 2° Épîtres en vers sur différents sujets.

Chap. III. Poésies publiées dans l'*Almanach des Muses.* — Pièces diverses.

DEUXIÈME PARTIE. — *Ouvrages en prose.*

Chap. I. Sélis traducteur. — 1° Traduction du Prologue et de la première Satire de Perse. — 2° Satires de Perse traduites en français avec des remarques. — 3° Petite guerre entre l'abbé Le Monnier et Sélis au sujet de la traduction de Perse. — 4° Dissertation sur Perse. — 5° Traduction de l'épisode de Narcisse dans les *Métamorphoses d'Ovide.*

Chap. II. Sélis auteur de pamphlets. — 1° *L'inoculation du bon sens* (1761). — 2° *Relation fictive de la maladie, de la confession, de la fin de M. de Voltaire, et de ce qui s'en suivit, par moi, Jos. Dubois* (1763). — 3° *Testament de M. de Voltaire.* — 4° *Bien-Né, nouvelles et anecdotes* (1788). — 5° *L'homme de quarante ans désabusé ou la fée Sincère* (1783).

Chap. III. Sélis professeur de morale : *Lettre à un père de famille sur les petits spectacles de Paris, par un honnête homme* (1789).

Chap. IV. Sélis réformateur des mœurs. — 1° *Lettre d'un grand vicaire à un évêque sur les curés de campagne* (1790). — 2° *Lettres écrites de la Trappe par un novice* (1792).

Chap. V. Sélis pédagogue. — 1° Discours prononcé à l'inauguration d'une école de la rue Saint-Antoine (1798). — 2° *Lettre à M. de la Harpe sur le Collège de France*, et réponse de la Harpe à Sélis.

CONCLUSION. — Sélis était un esprit cultivé, sérieux, apte à traiter les questions les plus élevées. — Chez lui, l'écrivain en prose est doué des qualités les plus brillantes ; le poète, s'il n'atteint pas le sublime, sait observer les meilleurs préceptes des anciens. — Il occupe un rang très honorable parmi les littérateurs et les critiques.

APPENDICE. — Pièces de poésie, lettres, documents.

Les Jésuites à Poitiers (1604-1762); in-8°, LXXVI-396 pages (Paris, librairie Hachette et Cie; Amiens, imprimerie Picarde).

AVANT-PROPOS bibliographique.

AVERTISSEMENT.

INTRODUCTION. — L'enseignement secondaire à Poitiers avant les Jésuites.

PREMIÈRE PARTIE. — ÉTABLISSEMENT ET PROGRÈS DES JÉSUITES.

Chap. I. Premières tentatives des Jésuites pour s'établir à Poitiers.
Chap. II. Installation des Jésuites au collège de Sainte-Marthe, auquel ils annexent le collège du Puygarreau.
Chap. III. Beaux travaux et progrès de l'établissement des Jésuites.
Chap. IV. Le collège de Sainte-Marthe est déclaré collège royal par lettres patentes de Louis XIV, qui lui alloue une rente annuelle.
Chap. V. Premiers démêlés des Jésuites avec l'Université et le clergé.
Chap. VI. Apogée de la puissance des Jésuites.
Chap. VII. Expulsion des Jésuites.

DEUXIÈME PARTIE. — UN COLLÈGE DE JÉSUITES AVANT LA RÉVOLUTION.

Chap. I. L'administration du collège de Sainte-Marthe au temps des Jésuites.
Chap. II. L'enseignement au collège royal des Jésuites.
Chap. III. L'emploi du temps. — Les exercices publics.
Chap. IV. Le théâtre des Jésuites. — Les fêtes publiques.
Chap. V. Les écoliers. — La discipline.
Chap. VI. De quelques écoliers illustres du collège de Sainte-Marthe et du Puygarreau : Guez de Balzac, Dabillon, de la Quintinie, Rousseau de la Parisière, etc.

CONCLUSION.

PERSONNEL administratif du collège des Jésuites.

PIÈCES JUSTIFICATIVES. — I. Lettres patentes d'Henri IV autorisant les Jésuites à établir un collège à Poitiers. — II. Diplôme de participation aux mérites de la Société de Jésus. — III. Manuscrits de la bibliothèque de Poitiers provenant du collège des Jésuites. — IV. Programme du collège du Puygarreau (1619). — V. Information contre le recteur de l'Université. — VI. Lettres patentes de Louis XIII ordonnant que désormais deux Jésuites seraient reçus docteurs dans la faculté de théologie de l'Université de Poitiers (1642). — VII. Ordonnance de Mgr Gilbert de Clérambault faisant défense de se servir de l'office de saint François Xavier imprimé sans autorisation par les Jésuites (1665). — VIII. Modèle des comptes annuels des Jésuites de Poitiers (1671). — IX. Programme d'une pièce représentée au collège des Jésuites (1750). — X. « Aux jeunes élèves que l'on décorait, tous les ans, du titre de *Petits Chevaliers* en soutenant leur thèse sur la logique, la métaphysique et la morale, au collège de Sainte-Marthe » (1775).

— XI. Modèle de lettre ès arts (1672). — XII. « Discours présenté par les Physiciens aux Logiciens du collège de Sainte-Marthe, la veille de la Saint-Jean » (1775).

JOUBIN (André), ancien élève de l'École française d'Athènes, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier [1] (18 décembre 1901).

De sarcophagis Clazomeniis; in-8°, x-124 pages (Paris, librairie Hachette; Coulommiers, imp. Brodard); avec nombreuses gravures dans le texte et deux planches hors texte.

PRÉFACE. — Découverte, à Clazomène, depuis 1883, de plus de vingt sarcophages et de nombreux fragments; ce qui suffit pour constituer une série une et continue et pour permettre une étude d'ensemble. Les fouilles faites dans ces régions pendant ces vingt dernières années contribuent à faire revivre les mœurs des Grecs au VIe siècle avant l'ère chrétienne et à révéler les procédés propres aux artistes Ioniens.

Chap. I. Emplacement et histoire de Clazomène.

De nos jours, c'est une ville maritime sur le rivage méridional du golfe de Smyrne, qui porte le nom de Clazomène; elle est également appelée *échelle* ou *port de Vourla*. Dans l'antiquité, la ville de ce nom a occupé deux endroits différents, l'un sur le continent, l'autre, à la suite des attaques des Perses, dans une île, qu'Alexandre rattacha au continent par une digue. — Les corps ensevelis dans les sarcophages découverts venaient-ils de la ville continentale ou de la ville insulaire? — Quelques mots sur l'histoire de Clazomène, antérieure aux guerres médiques, qui seule est ici intéressante.

Chap. II. Description, accompagnée de fac-similés, de 26 sarcophages conservés actuellement au musée du Louvre, au musée Britannique, à l'école évangélique de Smyrne, aux musées de Constantinople, de Berlin, de Hanovre, de Vienne, de Dresde.

Chap. III. Nature des sarcophages.

1° Forme et disposition. — Les habitants de Clazomène ne brûlaient pas les corps, mais les déposaient dans des cuves analogues aux *caisses à momies* de l'Égypte.

2° Détail de la construction. — Qualité des matériaux. — Le couvercle, la peinture : procédé de la silhouette transparente; procédé de la silhouette opaque ou noire avec traits réservés; silhouette opaque recouverte dans certaines parties de couleur blanche ou rouge; la peinture des images en rouge.

3° La décoration. — Ornements tirés des fleurs ou de combinaisons géométriques. — Reproduction d'animaux. — Intervention de l'homme dans des scènes relatives à la chasse, aux combats (réminiscence des

1. Admis avec mention *honorable*.

luttes homériques, des combats contre les Cimmériens). — Sujets représentant les jeux funèbres ou les courses de chars. — Recherche des caractères de l'art du dessin : les personnages sont presque tous vêtus; emploi très rare du nu. Soins apportés au dessin; souci de la vérité. Toutefois, une certaine inhabileté se trahit dans la représentation du corps humain, qui n'a pas l'élégance que savaient lui donner les Attiques. Remarquable expression de vie et de mouvement.

Chap. IV. Classement des sarcophages par époque et par genre.

Division en trois catégories : 1° sarcophages ne comprenant que des dessins d'après le procédé de la silhouette noire avec traits réservés; 2° sarcophages où toutes les images, ou seulement quelques-unes, sont peintes en couleur noire; 3° sarcophages où les images sont peintes en couleur rouge. La plupart des sarcophages doivent être rangés dans la deuxième catégorie.

Diverses hypothèses émises sur l'époque des sarcophages. Rien chez les auteurs anciens ne peut servir à déterminer leur époque; il faut recourir à une comparaison des procédés de construction et de décoration.— Les plus anciens (VIIe siècle avant l'ère chrétienne) sont ceux dont la bande supérieure représente des animaux peints d'après le procédé de la silhouette opaque avec traits réservés, les plus récents (seconde moitié du VIe siècle), ceux sur lesquels les images sont peintes en couleur rouge; les sarcophages à sujets peints en couleur noire sont d'une époque intermédiaire (de 600 à 550). -- Le lieu de fabrication. — L'art ionien et l'art dorique. — Analogie des peintures des sarcophages avec les peintures étrusques. — A la fin du VIe siècle, les Ioniens, chassés par les Perses, se réfugient en Grèce, où leurs artistes font prévaloir l'art ionien au détriment de l'art dorique.

La Sculpture grecque entre les guerres médiques et l'époque de Périclès; in-8°, 288 pages, avec 80 gravures (Paris, librairie Hachette et Cie; Corbeil, imp. Ed. Crété).

Introduction. — L'auteur se propose d'étudier l'œuvre de cette génération d'artistes qui, entre les guerres médiques et le gouvernement de Périclès, ont renouvelé profondément la plastique grecque et formé la génération des sculpteurs classiques.

Chap. I. *Les textes. Les artistes et les écoles.* — A côté des artistes d'Athènes, d'Argos ou d'Egine, les textes littéraires et épigraphiques ont conservé encore le nom d'artistes originaires d'autres villes de la Grèce. — La question des écoles est intimement liée à celle des artistes: pour la trancher, on se fonde à la fois sur l'interprétation des textes et sur l'étude des monuments.

Chap. II. *Les monuments. Questions de méthode.* — Les monuments sont provisoirement considérés comme formant un ensemble homogène. — Classement chronologique, en prenant comme points de départ les *Tyrannicides* et l'*Aurige de Delphes*, qui présentent, à la même date, les deux aspects essentiels de la statuaire, la figure nue et la

figure drapée. — La plupart des œuvres des Précurseurs sont sous forme de copie.

Chap. III. *Les Tyrannicides.* — Ce groupe, dû à Anténor, fut érigé à Athènes en 505-506; enlevé par les Perses, il fut remplacé, en 477, par un groupe similaire, dû à Critias et Nésiotès, connu sous le nom de Tyrannicides de Naples. — Identification et comparaison des deux groupes. — Ce qui paraît le plus nouveau dans les Tyrannicides, c'est la hardiesse des attitudes, l'entrain et la vie de la composition. C'est le point de départ pour l'étude des figures nues.

Chap. IV. *Les figures nues. Le corps debout au repos.* — Examen de cette série très importante. — Les athlètes : éphèbes en marbre de l'Acropole, de Girgenti; bronze de Sciarra; Eros de Pétersbourg, etc. — Les Apollons : Apollon de Cambridge, Apollon à l'Omphalos, etc. — Le type de l'homme barbu : Phérécydès, Poseidon, Zeus, etc.

Chap. V. *Les figures nues* (suite). *Le corps en mouvement.* — Après avoir renouvelé l'interprétation de la forme humaine, les Précurseurs poussent très loin l'étude du mouvement : figurines en bronze du Louvre, du British Museum; l'athlète de Tarse, etc.

Chap. VI. *L'Aurige de Delphes.* — En tête de la série des figures drapées vient se placer l'Aurige de Delphes, qui faisait partie d'un groupe considérable consacré à Apollon Pythien. — Étude détaillée de l'Aurige; comparaison avec un éphèbe dessiné par Euphronios.

Chap. VII. *Les figures drapées.* — Entre 480 et 450, les Précurseurs ont créé les principaux types féminins, fonds du répertoire classique. En réalité, les têtes seules présentaient quelque variété, car un seul type, celui de la femme debout, drapée dans le chitôn dorien, a servi pour toutes les représentations. — L'Aphrodite Ludovisi, l'Athéna des Thermes, etc.

Chap. VIII. *Les chevaux.* — Les Précurseurs ne paraissent pas avoir renouvelé beaucoup le type du cheval; leur ignorance de l'anatomie les empêchait de rendre avec justesse les formes compliquées et l'équilibre si singulier de ces animaux.

Chap. IX. *Les bas-reliefs.* — Les stèles funéraires de Symi, de Nisyros; l'Athéna de l'Acropole; le bas-relief Ludovisi de la villa Albani; la Joueuse de flûte d'Euphronios. — Les Précurseurs ont étudié le jeu si compliqué des draperies sur un corps en mouvement.

Chap. X. *La sculpture décorative* présente un ensemble de qualités moyennes où l'on retrouve comme un reflet affaibli de la statuaire du temps. — Le Trésor des Athéniens à Delphes. — Les Frontons d'Egine. — Les sculptures du temple de Zeus à Olympie. — Les sculptures de Sélinonte.

Chap. XI. *Les types monétaires.* — Les monnaies ont le caractère de véritables bas-reliefs. — Revue des principaux types monétaires grecs pendant la première moitié du ve siècle. — Diffusion du style attique dans la Méditerranée tout entière.

Conclusion.

PINEAU (Léon), agrégé de l'Université, lauréat de l'Académie française[1] (24 décembre 1901).

Saxo grammaticus quid et quo modo ad Gesta Danorum conficienda ex carminibus patrio sermone traditis hauserit; in-8°, 115 pages (Tours, imprimerie Arrault).

SOURCES.

PRÉFACE. — 1. Récits sur les Danois, écrits antérieurement à Saxo. — 2. L'homme. — 3. Son œuvre.

PREMIÈRE PARTIE.

I. Ce que renferment les premiers livres des « Faits et gestes des Danois ».

Les fondateurs du peuple Danois. — Résumé des temps légendaires.

II. On trouve les mêmes récits dans les chansons populaires, avec les mêmes fictions et la même description des nations barbares.

Les dieux. — Les hommes. — Les génies. — Les géants. — Les légendes : Sigurdr, etc. — Comparaison entre le texte de Saxo et les poésies populaires. — Antériorité des poésies. — Les poèmes eddiques (chants en vers, qui contiennent la mythologie, l'éthique et les légendes héroïques des peuples du nord). — La saga (tradition historique et mythologique des Scandinaves). — Les nations barbares et leurs émigrations. — Leurs mœurs : plaisir de se venger; courage et fermeté; la mort acceptée en souriant, mais crédulité puérile, foi aux songes et aux visions. — La femme ne montre pas moins de courage que l'homme.

SECONDE PARTIE.

I. Le récit de Saxo se rapproche plus des chants populaires que des sagas. La saga donne, pour chaque personnage, le nom, l'origine, le lieu d'habitation, indique s'il s'est marié, combien il a eu d'enfants, s'il avait des frères, et fait connaître parfois les membres de sa famille. Saxo au contraire cite peu de noms; plus d'une fois même il ne nomme pas le personnage qui joue le premier rôle.

II. Les vers dans l'œuvre de Saxo.

Dans les huit premiers livres, qui se rapportent aux temps anciens, Saxo introduit dans son texte de nombreux vers; dans les derniers livres, qui contiennent des faits de son temps, on ne rencontre plus un seul vers. — Raisons qui peuvent justifier ce mélange de vers et de prose ou le seul emploi de la prose. — Contradictions, erreurs, points obscurs dans le texte de Saxo. — Il indique rarement la source à laquelle il a puisé. — Discussion sur l'époque des poèmes dont Saxo s'est inspiré. — Comparaison et concordance des récits de Saxo avec les poèmes eddiques. — Les chansons populaires. — Coutume chez les

1. Admis avec mention *très honorable*.

Scandinaves de célébrer en vers dans un banquet funèbre les hauts faits des défunts.

III. Comment Saxo s'est-il servi des vieilles chansons populaires?

Toutes les fois qu'il compose des vers, il ne fait que traduire un poème, dont il se plaît à amplifier le sujet; il dénature ainsi les sentiments et le langage du vieil auteur, et ne fait plus parler des Scandinaves, mais des Romains de l'époque impériale. — Répétition d'une même légende racontée à la fois en vers et en prose; exemples. — Brusque interruption dans certains récits. — Quelquefois Saxo ne se soucie pas de la suite régulière des temps; il traite plutôt les faits en poète qu'en historien. — Malgré ces défauts, il convient de reconnaître que Saxo a enrichi de quelques pages remarquables l'histoire des Danois.

Conclusion. — Intérêt que présenterait une étude plus approfondie des chants populaires que les Scandinaves, dans les temps barbares, se transmettaient de père en fils et dans lesquels ils célébraient leurs anciens dieux, leurs héros, les fondateurs et les défenseurs de leur race.

Les vieux Chants populaires scandinaves (Gamle Nordiske Folkeviser). *Époque barbare. La Légende divine et héroïque;* in-8°, x-584 pages (Paris, librairie Em. Bouillon; Chartres, imp. Roger Durand).

Introduction. — La Scandinavie primitive.

Première Partie. — La Légende divine.

Chap. I. *Les dieux dans les chants populaires.* — Survivance des croyances primitives dans les chants populaires. — Chants mythiques, en somme, peu nombreux. — Chants de Noël et chants de Mai.

Chap. II. « *Thôr af Havsgaard* ». — C'est un chant aussi précieux par sa valeur intrinsèque qu'intéressant pour l'histoire de la vieille poésie scandinave. — Le sujet de ce chant est la recherche du marteau du dieu Thor, qui lui a été dérobé. — Analyse. — Antériorité de la chanson populaire sur le poème eddique.

Chap. III. *L'Edda.* — Ce sont des chants en vers contenant la mythologie, l'éthique et les légendes héroïques des peuples du Nord. — L'âge des chants eddiques. — Leurs auteurs. — Résumé des croyances eddiques. — L'odinisme est une religion récente. — Rivalité de Thôr et d'Odin.

Chap. IV. *Thôr.* — Thôr et Odin souvent confondus. — Supériorité physique de Thôr; supériorité intellectuelle d'Odin. — Thôr antérieur à Odin. — Odin, le dieu des envahisseurs; Thôr, celui des populations vaincues.

Chap. V. *Chants divers qui ont conservé le souvenir de Thôr.* — Thôr dans les chansons des bergers scandinaves. — Thôr et saint Olaf, etc. — Aucune divinité nordique n'occupe une place aussi considérable dans les chants populaires.

Chap. VI. « *Le Jeune Svejdal* ». — Cette chanson, ainsi que le « *Svend Vonved* », peut être comptée parmi les productions les plus originales

de la vieille littérature scandinave. — Analyse. — Pourquoi les chants populaires ne peuvent être des déformations des poèmes eddiques. — Svejdal dans les contes populaires.

Chap. VII. « *Svend Vonved* ». — Analyse. — C'est surtout une chanson d'énigmes. — Comparaison avec un conte grec, avec un récit des Mabinogion. — Le « *Skirnismal* », chant eddique.

Antiquité des chants de la *Légende divine;* pourquoi ils sont plus vieux que les contes.

DEUXIEME PARTIE. — LA LÉGENDE HÉROÏQUE.

Chap. préliminaire. *Les chants héroïques chez les différents peuples de race germanique.* — Chez tous les peuples, les chants populaires précèdent l'histoire. — Chaque peuple germanique avait son romancero. — Les Scandinaves ont conservé les chants relatifs à Sigurdr et à Diderik de Bern.

A. LE CYCLE DE SIGURDR.

Chap. I. *La légende de Sigurdr dans les chants populaires.* — Analyse et extraits de la légende.

Chap. II. *Les Nibelungen et la tradition allemande.* — Origine des chants de Sigurdr aux îles Féroé. — Différence entre la tradition allemande du Nibelungenlied et la tradition des îles Féroé. — La tradition populaire allemande. Le « *hürnen Seyfrid* ».

Chap. III. *La tradition eddique.* — La tradition eddique et la tradition allemande. — Différentes traditions sur le meurtre de Sigurdr. — La mort de Brynhildr. — Le sentiment de la famille dans l'Edda. — Gudrün venge non pas Sigurdr, mais ses frères.

Chap. IV. *De l'origine de ces chants.* — Le Nibelungenlied repose sur une tradition plus ancienne. — Les chants populaires allemands auraient passé en Scandinavie. — Deux couches de traditions dans l'Edda. — La légende de Sigurdr chez les Scandinaves antérieure à l'influence allemande.

Chap. V. *Analyse de la Légende de Sigurdr.* — Cette légende se réduit, en fait, à trois aventures : le meurtre du dragon, la délivrance de Brynhildr et la mort du héros traitreusement tué par les siens. — Interprétation de la légende. — Primitivité de ce mythe. — La légende appartient à une population prégermanique.

Chap. VI. *Aventures diverses. Les enfants de Sigurdr.* — Sigurdr et la fille du roi des nains. — Combats contre les géants, les nains. — Le fils et la fille de Sigurdr. — Leurs aventures. — La tradition en Norvège.

Chap. VII. *Derniers échos.* — De même que le cycle de Sigurdr s'est enrichi de chants qui lui étaient primitivement étrangers, de même il a été ultérieurement pillé par toute sorte d'autres chants qui en dérivent.

B. LE CYCLE DE DIDERIK DE BERN.

Chap. I. *Dietrich de Bern et Théodoric le Grand. La légende et l'histoire.* — La formation des cycles. — Dietrich de Bern. — L'his-

toire; la fiction. — Le Dietrich de la tradition ne répond en rien au Théodoric de l'histoire.

Chap. II. *Diderik de Bern dans les chants populaires scandinaves.* — La légende de Dietrich, osthrogotique par son origine, est essentiellement allemande dans son développement; néanmoins, on la trouve aussi dans les pays scandinaves, et même jusqu'à nos jours dans les chants populaires de la Suède, du Danemark et des îles Féroé. — Nombreux extraits.

Chap. III. *Origine de la légende de Diderik dans les pays scandinaves.* — Ces chants seraient issus d'une chronique suédoise. — Comment l'influence allemande a dû se manifester. — Diderik ne ressemble en rien au Dietrich de la tradition allemande. — Les noms seraient allemands, la légende serait prégermanique.

Chap. IV. *Les preux du roi Diderik.* — Les guerriers qui composent la suite du roi de Bern sont au nombre de douze. — Chacun de ces guerriers a dû avoir ses chants propres, dont la plupart sont perdus; mais le petit nombre qui en reste suffit pour donner une idée de leur variété et de leur intérêt.

TROISIÈME PARTIE. — CHANTS DIVERS. « HAGBARD ET SIGNE. »

Chap. I. *Chants divers.* — En dehors des chants où la nation conserve le souvenir des exploits de ses guerriers, des glorieux héros éponymes, il y a nombre d'improvisations aussi, qui ont trait aux événements habituels de la vie : amour, chasse et guerre.

Chap. II. *Les « Vierges au bouclier ».* — Dans l'antique société germanique, la femme est tenue en haute estime. — La femme guerrière chez les Germains, les Irlandais; les Valkyries. — Nombreux extraits de chansons montrant des jeunes filles qui vengent leur père, leur frère, délivrent leur fiancé, etc.

Chap. III. *Les chants d'enlèvement. Chansons de mer.* — Le mariage primitif. — Le mariage par capture : chez les primitifs, dans l'antiquité, dans les chants scandinaves. — Comparaison avec les chansons françaises, italiennes, grecques. — Jeune homme qui arrache sa fiancée à ses ravisseurs : en Suède, en Sicile, aux Iles Baléares. — Le poème de Gudrun.

Chap. IV. *Les chants d'enlèvement* (suite). *Chansons de terre. « Walther et Hildegund. »* — A côté des chansons de mer il y a aussi des chansons de terre. — Analyse de *Walther et Hildegund :* interprétation de la légende, qui serait d'origine irlandaise. — L'enlèvement par ruse, par violence.

Chap. V. « *Hagbard et Signe.* » — L'aventure de Hagbard et Signe dans Saxo Grammaticus. — La chanson populaire. — Analyse et extraits. — La chanson plus vraie que le récit de Saxo. — La chanson antérieure à l'histoire.

Chap. VI. *Interprétation de la légende de « Hagbard et Signe ».* — Cette chanson remonte à une haute origine. — Le point central de la légende est le déguisement, qui est un lieu commun de la littérature populaire indo-européenne. — Le déguisement était primitivement une

métamorphose. — Concept mythique commun à la race indo-européenne.

CONCLUSION.

INDEX analytique et alphabétique.

SCHOEN (Henri), chargé de cours de littérature allemande à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille (17 janvier 1902).

Quid boni periculosive habeat Gœthianus liber qui « Affinitates electivæ » inscribitur; in-8°, 144 pages. (Paris, librairie Fischbacher; Aix, imp. Niel).

AVANT-PROPOS. — État de la question.

PREMIÈRE PARTIE. — OPINIONS DES CRITIQUES SUR LA MORALITÉ DES « AFFINITÉS ÉLECTIVES ».

Chap. I. *Opinions des contemporains.* — Elles sont généralement sévères et mettent en relief la mauvaise action que le livre peut exercer sur la jeunesse. — C'est l'ère de la controverse la plus violente.

Chap. II. *Gœthe a-t-il pris ou non dans sa propre vie le sujet et les personnages de son livre?* — Opinions contradictoires. Il importe de ne plus considérer le livre que comme une fiction poétique.

Chap. III. *Opinions des critiques de notre temps.*

1. Ceux qui ont défendu la moralité de l'ouvrage.
2. Ceux qui l'ont attaquée.

Les critiques français ne sont pas moins divisés que les critiques allemands. Les uns et les autres sacrifient tantôt l'art à la moralité, tantôt la moralité à l'art.

DEUXIÈME PARTIE. — CE QUE LE LIVRE DE GŒTHE CONTIENT DE BON ET CE QU'IL A DE DANGEREUX.

Chap. I. *Quelle a été l'intention de Gœthe.* — Il n'a pas voulu attaquer l'institution du mariage.

Chap. II. *Ce que le livre de Gœthe contient d'utile et de pratique.* — Il met en lumière l'impossibilité de résister aux suites d'une première imprudence; il montre dans le divorce une faute destinée à être expiée.

Chap. III. *Ce que le livre de Gœthe contient de dangereux.* — La peinture des amours coupables y est faite avec trop de complaisance et de passion.

Chap. IV. *Ce que le style du livre a de chaste ou de répréhensible.* — Il paraît plus honnête à qui le compare à celui de Flaubert, de Zola ou de Bourget.

Conclusion. — La passion et l'amour de l'art ont fait souvent oublier à Gœthe les exigences de la moralité.

La Métaphysique de Hermann Lotze ou la Philosophie des actions et des réactions réciproques, avec un portrait de Lotze; in-8°, 296 pages (Paris, librairie Fischbacher; Marseille, imp. Saint-Léon).

Introduction. — Hermann Lotze en France, en Angleterre, en Amérique et en Russie. — Opinion de la critique allemande sur Lotze (philosophes, théologiens, critiques d'art, adversaires). — Méthode à suivre. — Plan général et subdivisions.

Chap. I. *Les origines historiques de la Métaphysique de Lotze. (Criticisme. Idéalisme. Réalisme.)* — Filiation historique du système de Lotze depuis Kant; milieu dans lequel il s'est développé. Comparaison avec Kant, Fichte, Schelling, Hegel, Herbart et Schopenhauer. — Loin d'être le résultat d'une génération spontanée, la métaphysique de Lotze suppose les recherches de nombreux précurseurs.

Chap. II. *La personnalité de Lotze.* — Ses études, ses principaux ouvrages, son caractère et l'évolution de sa pensée philosophique. — On peut distinguer dans la vie de Lotze quatre périodes distinctes : — La première période (1817-1838) comprend les années d'enfance et de jeunesse; la deuxième période (1838-1852), les débuts du jeune professeur à Leipzig et à Gœttingue. Il élabore son système philosophique sous l'influence de facteurs divers, tels que l'histoire naturelle, la médecine, la dialectique de Hegel, le réalisme de Herbart, les doctrines matérialistes. — Troisième période (1852-1868) : Les années de maturité et de vulgarisation. Lotze se consacre à la rédaction du *Microcosme* et d'une grande *Histoire de l'Esthétique en Allemagne.* — Quatrième période (1868-1881) : Les dernières années. Lotze entreprend un exposé général de sa philosophie. C'est la période de retour sur lui-même, la période de recueillement scientifique.

Chap. III. *Méthode philosophique de Lotze.* — Solidarité d'une méthode philosophique avec les sciences expérimentales. — Rôle des influences réciproques entre les êtres (*Wechselwirkung*). — Rôle de la valeur d'une chose (*Werthurtheile*) et des causes finales. — Rôle du sentiment, du raisonnement et de l'hypothèse. — Lotze et le matérialisme.

Chap. IV. *Théorie de la connaissance.* — Faits réels et vérités logiques. — Point de départ de la connaissance. — Ses conditions et ses limites. — Rôle véritable de la connaissance.

Chap. V. *La notion de la substance.* — L'être réel, l'étendue et les derniers éléments des choses. — Conformément à sa méthode générale et à sa théorie de la connaissance, Lotze va rechercher tout d'abord ce que les choses sont par rapport à nous et quelles influences elles peuvent exercer les unes sur les autres.

Chap. VI. *L'idée de cause.* — La notion de l'effet. — Impossibilité de concevoir aucune « *causa transiens* ». — Occasionalisme et harmonie préétablie. — La cause expliquée par une action et une réaction réciproques entre les êtres et les choses.

Chap. VII. *La notion d'espace.* — L'espace a-t-il une réalité objective quelconque? — Idéalité de l'espace. — Ses rapports avec les choses réelles. — Théorie des « *signes locaux* ». — La notion d'espace, traduction subjective de la réalité.

Chap. VIII. *L'idée de temps.* — Impossibilité de concevoir un « temps vide ». — Idéalité du temps. — Ses rapports avec les choses réelles. — Le temps, traduction subjective du « devenir ».

Chap. IX. *L'idée de Dieu.* — Preuves de l'existence de Dieu. — Personnalité de l'esprit universel. — Dieu est amour. — Autres attributs. — Dieu et le monde.

Chap. X. *La conception métaphysique de l'âme humaine* (*Psychologie*). — Existence de l'âme, son unité, sa nature. — Le problème de la liberté. — L'immortalité conditionnelle. — Les facultés de l'âme. — Tentatives de localisation cérébrale.

Chap. XI. *La philosophie religieuse issue de la métaphysique de Lotze.* — Méthode théologique. — Essence de la religion. — Le souverain bien et le royaume de Dieu. — Les miracles. — Les dogmes. — Sotériologie et eschatologie.

Conclusion. — Dans presque toutes les branches de la métaphysique et de la théologie, l'influence de Lotze a été considérable; il a été, au moment favorable, le continuateur et le correcteur du criticisme. Le système de Lotze n'est pas seulement l'expression des aspirations philosophiques d'une génération donnée; il marque un progrès réel, incontestable, dans l'évolution de la métaphysique allemande et aussi dans celle de la pensée humaine.

Vial (Francisque), ancien élève de l'École normale supérieure, professeur au lycée Lakanal[1] (22 janvier 1902).

De Condorceto, institutionis liberalis ad popularis civitatis formam accommodatæ conditore; in-8°; 90 pages. (Paris, librairie Armand Colin; Coulommiers, imp. P. Brodard.)

Avant-Propos.

Originalité méconnue de Condorcet. Il est le vrai fondateur de la pédagogie à adopter par la cité moderne.

Livre I. — Les sources de Condorcet.

Chap. I. *Ce que Condorcet a emprunté aux philosophes du XVIIIe siècle.* — Il prend à Turgot comme le corps et la forme extérieure de sa doctrine; il prend à Rousseau (particulièrement dans le *Contrat social*) l'âme et l'esprit de la sienne. Il fait à Helvétius quelques emprunts, mais qui ne concordent guère avec le reste de ses idées.

1. Admis avec mention *très honorable.*

Chap. II. *Idées de Condorcet sur l'union de la politique et de la pédagogie.* — Ces idées sont, au fond, celles du *Contrat social* sur la souveraineté du peuple et sur l'égalité des citoyens; mais il en tire des conséquences qui sont bien à lui.

Chap. III. *Comment Condorcet, dans sa doctrine sur l'éducation, s'est inspiré des écoles de son temps*, mais pour demander tout le contraire de ce qu'il y voyait. Il veut faire pénétrer dans l'éducation l'enseignement scientifique qui en était totalement absent.

LIVRE II. — LES PRINCIPES A OBSERVER DANS L'ÉTABLISSEMENT DES ÉCOLES PUBLIQUES.

Condorcet a compris qu'il leur fallait un fondement philosophique ; mais il abuse de la méthode *a priori*.

Chap. I. *De l'éducation dans ses rapports avec la liberté.* — Condorcet voit dans l'enfant une liberté déjà existante et qu'il ne s'agit, croit-il, que de respecter : il ne voit pas comment il faut la former, la soutenir et la consolider.

Chap. II. *De l'éducation dans ses rapports avec l'égalité.* — Elle doit, selon Condorcet, effacer, non pas les inégalités naturelles (c'est impossible), mais celles qui résultent de l'organisation de la société, de la division des arts, de la pauvreté d'un grand nombre de citoyens. Il est également obscur et sur les véritables origines de ces inégalités et sur les moyens de les faire disparaître.

Chap. III. *De l'accord possible de l'enseignement public et de l'enseignement privé, et du choix des maîtres.* — Condorcet veut des écoles publiques, pour offrir également l'enseignement à tous, mais il ne veut pas de monopole, ce dont le blâme l'auteur de la thèse. Il le loue, au contraire, d'avoir voulu que le choix des maîtres fût donné non pas aux pouvoirs publics, mais à un corps savant se recrutant lui-même.

LIVRE III. — DU PLAN D'ÉTUDES.

Chap. I. *Des divers degrés d'instruction.* — L'instruction universelle destinée à faire de tout homme un libre citoyen; l'instruction qui doit donner à chacun des moyens d'existence; l'instruction scientifique et littéraire offerte à la supériorité de certains talents. — Ici Condorcet a eu le tort de faire plus d'attention au nombre des sciences enseignées qu'à la méthode d'enseignement.

Chap. II. *Des sciences à enseigner et de la méthode d'enseignement.* — Condorcet n'a fait ici qu'ouvrir la voie, et ses indications ne sont pas toujours claires et concordantes. Il incline trop du côté d'une éducation plus scientifique que littéraire.

CONCLUSION. — Condorcet n'a pas d'idée assez nette du droit naturel, de la nature de la liberté et de l'égalité; il mêle à ses vues trop de considérations utilitaires. Il donne une préférence trop marquée à la méthode déductive sur la méthode expérimentale : de là plus d'une utopie; malgré ces défauts, il peut passer à bon droit pour le fondateur de la pédagogie libérale.

Les principes de l'enseignement libéral dans leur application à la question de l'enseignement secondaire; in-8°, 329 pages (Paris, librairie Armand Colin; Coulommiers, imp. P. Brodard).

INTRODUCTION. — L'enseignement secondaire actuel. On ne peut en terminer la crise qu'en pénétrant tous les professeurs du même esprit professionnel et d'une même doctrine générale d'éducation.

LIVRE I. — LE RÔLE SOCIAL DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE.

Chap. I. *La clientèle de l'enseignement secondaire.* — Le but de l'enseignement secondaire, c'est d'aider les élèves à devenir des personnes morales et de leur donner les moyens de remplir leur devoir social. — Il s'adresse surtout aux classes moyennes, lesquelles doivent assurer l'évolution régulière de la démocratie. Mais actuellement notre enseignement secondaire, anarchique et somnolent, convient mal à ces classes moyennes.

Chap. II. *Les classes moyennes d'aujourd'hui.* — Elles sont en plein état d'anarchie; elles sont apathiques et somnolentes; elles nomment des Chambres impuissantes. Il faut leur rendre l'énergie et la vaillance par l'accord des esprits.

Chap. III. *Conclusion du livre I.* — Il faut que l'enseignement secondaire soit pénétré d'un solide enseignement philosophique orienté vers les choses sociales.

LIVRE II. — PÉDAGOGIE UTILITAIRE ET PÉDAGOGIE LIBÉRALE.

Chap. I. *La pédagogie utilitaire.* — Elle se rattache par des liens étroits à l'hypothèse de la nécessité; car le pédagogue utilitaire ne peut guère ne pas prendre parti pour la solution déterministe.

Chap. II. *La pédagogie libérale.* — Elle repose sur l'hypothèse de la liberté, et elle doit aboutir à cette conclusion qui n'a pas été suffisamment formulée : la fin de l'éducation libérale est de former des hommes; or, la liberté est l'essence de l'homme; la fin de l'éducation est donc de former des hommes libres.

Conclusion du livre II. — Ce n'est pas la pédagogie utilitaire, c'est la pédagogie libérale qui peut donner l'enseignement un et philosophique, réclamé pour l'avenir des classes moyennes. Surtout il ne faut pas d'un enseignement hybride, à demi utilitaire, à demi libéral, c'est-à-dire qui ne serait ni l'un ni l'autre.

LIVRE III. — ESQUISSE D'UN ENSEIGNEMENT LIBÉRAL.

Chap. I. *Les principes généraux.* — Pour former un homme libre, c'est-à-dire qui emploie son énergie extérieure à vivre selon la raison, il ne faut ni contrainte ni artifice; mais il faut amener l'enfant à avoir une méthode et une doctrine de la vie. Pour cela, il faut que le maître soit absolument libre de son enseignement et qu'il enseigne, comme il l'entend, la doctrine qu'il considère personnellement comme la vraie.

Chap. II. *Les programmes et les méthodes.* — Les programmes ne doivent imposer à la liberté du professeur qu'un minimum d'obliga-

tions. Importance de la philosophie et surtout de la philosophie sociale. Supériorité de l'étude des langues anciennes sur l'étude des langues modernes. — Les méthodes doivent être actives, analytiques et philosophiques.

Conclusion. — L'enseignement secondaire, destiné à munir la démocratie d'une élite nécessaire, mérite de garder le premier rang dans ses préoccupations ; et il n'y a d'autre enseignement secondaire que l'enseignement libéral, classique. L'enseignement moderne n'est pas un enseignement libéral et ne mérite pas d'être traité comme tel.

Thomas (W.), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Rennes[1] (29 janvier 1902).

De epico apud Joannem Miltonium versu; grand in-8°, xii-89 pages (Paris, librairie Hachette et Cie; Rennes, imp. Oberthur).

Bibliographie.

Index des expressions techniques.

Position de la question. — Quel est le système de versification de Milton? A qui l'a-t-il emprunté? A-t-il continué en cela l'œuvre de Chaucer, de Spenser et de Shakspeare?

Chap. I. Des vers pentamètres usités dans la France du moyen âge et en Italie.

Chap. II. Du vers décasyllabique en Angleterre avant Milton.

Chap. III. Des différents vers composés par Milton dans sa jeunesse et de ce qu'il pensait de l'emploi du décasyllabique dans l'épopée.

Chap. IV. Des différences dans l'articulation de certains mots chez Milton et dans l'Angleterre du xixe siècle.

Chap. V. Du décasyllabique épique régulier dans Milton.

Chap. VI. Milton dans ses vers épiques emploie librement le disyllabique, jamais le trisyllabique.

Chap. VII. De l'accent tonique dans le vers de Milton.

Chap. VIII. De la césure dans les vers épiques de Milton.

Chap. IX. De la sonorité que le vers de Milton emprunte au choix des mots, à l'accent et à la césure.

Chap. X. Comment Milton a heureusement adapté le vers épique au sujet de son poème.

Conclusion. — L'exemple de Milton peut ramener les poètes anglais contemporains à un meilleur système de versification.

Le poète Edward Young (1683-1765). Étude sur sa vie et ses œuvres; in-8°, x-666 pages (Paris, librairie Hachette et Cie; Rennes, imp. Oberthur).

Avant-Propos.

---

1. Admis avec mention *très honorable.*

PREMIÈRE PARTIE. — LA VIE D'EDWARD YOUNG (1683-1765).

Chap. I. Sa famille. — Carrière ecclésiastique de son père. — Éducation de l'enfant à Winchester. — Une école publique anglaise au XVIIe siècle.

Chap. II. Ed. Young à Oxford. — Les études universitaires. — Le collège d'All Souls. — Relations et débuts littéraires du poète.

Chap. III. Honneurs universitaires. — Young et ses protecteurs. — Sa carrière dramatique. — Son cercle intime.

Chap. IV. Les mœurs anglaises au début du XVIIIe siècle. — Libre pensée et anglicanisme orthodoxe. — L'évolution sociale et littéraire. Symptômes de réaction. — Les Satires de Young.

Chap. V. Young et la société de Londres. — Son entrée dans les ordres. — Avènement de George II. — Young et ses relations à la Cour. — Son mariage et sa vie à Welwyn.

Chap. VI. Deuils successifs d'Young. — Les personnages des *Nuits*. — Composition du poème. — Young et son cercle d'amis. — Ses efforts infructueux pour obtenir une promotion ecclésiastique.

Chap. VII. Préoccupations littéraires d'Young. — Ses chagrins de famille. — Sa réputation. — Son dernier ouvrage. — Sa vie à Welwyn et sa mort.

DEUXIÈME PARTIE. — LES ŒUVRES D'YOUNG.

INTRODUCTION.

Chap. I. La satire en Angleterre avant Young. — Époques principales où elle paraît. — Les prédécesseurs immédiats du poète : Hall, Donne, Dryden. — La théorie de la satire d'après Dryden.

Chap. II. Conception de la satire chez Young. — Ses modèles. — Ses prétentions à l'originalité. — Caractères propres de son œuvre poétique. — Young imitateur.

Chap. III. *Le théâtre d'Young*. — Les tendances de la scène anglaise au début du XVIIIe siècle. — Mérites et défauts de *Busiris*. — *La Vengeance* et l'imitation de Shakspeare. — *Les Frères* et le *Persée et Démétrius* de Th. Corneille.

Chap. IV. *Premières œuvres morales et philosophiques*. — Young moraliste. — Son début : *Le Jugement dernier*. — Œuvres mixtes : *La Force de la Religion* et la *Paraphrase d'une partie du Livre de Job*. — *L'Appréciation véridique de la Vie humaine*.

Chap. V. *Le Poème des* « Nuits ». — SECTION I. *L'Œuvre :* Genèse du poème. — Young et Pope. — Les deux parties des *Nuits*. — Analyse et sources diverses. — Originalité de conception et de traitement. — SECTION II. *La langue et le vers :* Vocabulaire d'Young dans les Satires et les *Nuits*. — Sa prononciation et sa grammaire. — La métrique des *Nuits*. — Allitération. — Emploi des figures de rhétorique.

Chap. VI. *Le Centaure non Fabuleux*. — But et caractère général de l'ouvrage. — Les principes philosophiques et religieux d'Young d'après ce traité et ses *Nuits*. — Sa doctrine est-elle le pessimisme?

Chap. VII. Les idées de l'école néo-classique anglaise sur l'imitation des anciens. — Nouvelle discussion du sujet. — Young et les *Conjec-*

tures sur la Composition Originale. — Analyse de l'ouvrage. — Son importance pour la critique littéraire.

Chap. VIII. Les questions d'influence dans la littérature. — Les *Nuits* et leurs éditions diverses en Angleterre. — Les imitateurs du poète. — La traduction allemande des *Nuits.* — Klopstock et son école. — Influence d'Young sur le mouvement des esprits en Allemagne.

Chap. IX. Les *Nuits* d'Young en France. — Premiers essais de traduction. — L'art de traduire et la théorie de d'Alembert. — P. Le Tourneur et sa version des « *Night Thoughts* ». — Son influence sur la littérature française au XVIIIe et au XIXe siècle.

Chap. X. Les traductions italiennes des *Nuits.* — Influence de la version de Le Tourneur. — Pindemonte et Ugo Foscolo. — Young et Leopardi. — Les versions espagnoles et portugaises. — Les *Nuits* et la littérature russe.

CONCLUSION. — APPENDICE. — BIBLIOGRAPHIE. — INDEX des principaux noms propres.

GODARD (Charles), professeur agrégé d'histoire et de géographie au lycée de Tulle[1] (5 février 1902).

De Stephano Baluzio Tutelensi libertatum ecclesiæ gallicanæ propugnatore; in-8°, XVI-123 pages (Paris, librairie L. Larose; Bar-le-Duc, imp. Contant-Laguerre).

INDEX bibliographique.

INTRODUCTION. — Comment Étienne Baluze, de Tulle, né en 1630, devint le défenseur des libertés gallicanes. — Comment il y fut préparé par de Marca, archevêque de Toulouse.

Chap. I. *Des écrits composés par Baluze, après la mort de de Marca, pour accroître la renommée et défendre la mémoire de son maître.* — Celui-ci avait provoqué les défiances de la cour de Rome par certaines propositions de son livre sur l'accord du sacerdoce et de l'Empire; mais il les avait rétractées. Baluze le défend, et il publie quelques opuscules de lui restés inédits.

Chap. II. *De quelques écrits de Baluze sur la méthode critique de l'histoire ecclésiastique et sur la défense des libertés de l'Église gallicane.* — Il complète et revise les éditions des conciles; il donne une édition des *Capitulaires.* Il combat, comme Launoi, beaucoup de légendes de saints.

Chap. III. *Comment Baluze, devenu, en* 1667, *bibliothécaire de Jean-Baptiste Colbert, compose pour lui, sur ses ordres, divers opuscules où sont défendus les principes du gallicanisme.* — Après la mort de J.-B. Colbert, il reste au service de son fils, le marquis de Seignelay. Écrivain, ce fut un érudit, qui rendit de grands services à la philologie et à l'histoire, mais qui écrivit moins en historien qu'en avocat du roi.

APPENDICE. — PIÈCES JUSTIFICATIVES.

---

1. Admis avec mention *honorable.*

Les pouvoirs des Intendants sous Louis XIV, particulièrement dans les pays d'élection, de 1661 *à* 1715; in-8°, XXVI-546 pages (Paris, librairie L. Larose; Bar-le-Duc, imp. Contant-Laguerre).

SOURCES.

INTRODUCTION. — Origine des Intendants de justice, police et finances. — Leur suppression en 1648. — Leur rétablissement progressif. — Division du royaume en Intendances sous Louis XIV.

Chap. I. *La situation des Intendants.* — Augmentation du nombre des intendances après le ministère de Mazarin. — Nomination des Intendants. — Leur traitement et les avantages accessoires de leur charge. — Les agents inférieurs de l'intendance.

Chap. II. *Les fonctions judiciaires des Intendants.* — Leurs limites et leur étendue. — Affaires criminelles, civiles. — Police générale et ordre public.

Chap. III. *Rapports des Intendants avec les divers tribunaux.* — Diversité des tribunaux. — Intendants et parlements. — Intendants et cours des aides. — Rapports des Intendants avec les autres tribunaux — Huissiers et sergents.

Chap. IV. *Les affaires religieuses et ecclésiastiques.* — Les Intendants et les réformés jusqu'à la révocation de l'Édit de Nantes. — L'exécution de l'édit de révocation. — Les affaires du clergé catholique.

Chap. V. *La direction des États provinciaux.* — Suppression de plusieurs États. — Les commissaires du roi. — Esprit d'opposition dans les États du Béarn. — Docilité relative des autres États.

Chap. VI. *La tutelle administrative sur les communautés d'habitants.* — Les préséances. — Les élections. — L'administration financière. — La tutelle administrative.

Chap. VII. *La répartition de la taille.* — Tableau de l'administration. — Action concurrente de l'Intendant et des trésoriers de France. — Subordination des élus. — Réglementation du fait de l'Intendant, particulièrement pour la taxation d'office.

Chap. VIII. *Attributions des Intendants relatives à la levée de la taille.* — Les collecteurs et les commissaires des tailles. — Les sergents, huissiers, porteurs de contraintes et garnisaires. — Autorité des Intendants sur les receveurs généraux, les receveurs des tailles et leurs commis,

Chap. IX. *Attributions des Intendants relatives aux aides et gabelles. Revenus domaniaux et nouveaux impôts directs.* — Les droits d'aides. — La gabelle. — Les droits domaniaux. — Les eaux et forêts. — Divers droits domaniaux. — La capitation et le dixième.

Chap. X. *Pouvoirs des Intendants en matière d'agriculture, de commerce et d'industrie.* — Les cultures, les haras. — Les foires et marchés, le commerce des grains : pouvoirs des Intendants en matière de commerce. — Pouvoirs des Intendants en matière d'industrie.

Chap. XI. *La direction des travaux publics.* — Empiètements des Intendants sur les pouvoirs des trésoriers de France. — Direction générale des travaux publics par les Intendants. — Entretien des rivières et canaux. — Les bâtiments et les fortifications. — Les postes.

Chap. XII. *Les pouvoirs des Intendants relatifs à l'assistance publique et à l'instruction publique.* — Création d'hôpitaux. — L'assistance des pauvres et les ateliers royaux. — Les petites écoles. — Les collèges. — La réforme des universités.

Chap. XIII. *L'administration militaire.* — Pouvoirs généraux des Intendants. — Le recrutement. — Les étapes et les logements militaires. — Les marchés; les constructions militaires; la solde et les revues. — La discipline générale.

Chap. XIV. *Le caractère des Intendants.* — Types de bons Intendants et d'administrateurs habiles. — Diversité des procédés employés par les Intendants à l'égard des grands et de la noblesse de province. — Types de mauvais Intendants. — Valeur des mémoires dressés en 1697.

Conclusion. — L'étude des pouvoirs des Intendants est à la fois nécessaire et suffisante pour se représenter à peu près d'une manière complète le fonctionnement administratif de la monarchie de Louis XIV.

Pièces justificatives.

Lafontaine (Albert), ancien élève de la Faculté des lettres de Paris (14 février 1902).

De Johanne Gersonio puerorum adulescentiumque institutore; in-8°, vii-111 pages. (La Chapelle-Montligeon, imprimerie de Notre-Dame-de-Montligeon.)

Indication des sources.

Avant-Propos. — Plan de la thèse.

Chap. I. *Comment Gerson fut amené à s'occuper de l'éducation des enfants et des adolescents.* — Ses origines, sa famille, son éducation, ses rapports avec ses sœurs, son rôle au collège de Navarre, sa connaissance des lettres antiques. Chancelier de l'Université de Paris en 1386, il connaît de près la jeunesse et s'applique surtout à guérir ou à prévenir les vices auxquels elle est exposée.

Chap. II. *Du soin avec lequel Gerson eut égard aux nécessités de la santé physique.* — Ce n'est pas seulement contre les folies de certains hérétiques, comme les flagellants, c'est aussi contre la dureté indiscrète de plus d'un maître qu'il protesta. Il voulait que le maître fût paternel, ménageât les forces, évitât d'alourdir ou d'énerver l'esprit par des fatigues ou des austérités excessives.

Chap. III. *De la méthode d'éducation intellectuelle de Gerson.* — Il n'a voulu rien négliger, depuis la théologie jusqu'à la médecine, pour l'instruction des enfants du peuple comme pour celle des grands. Si ses méthodes n'ont pas donné de meilleurs fruits, c'est qu'il lui était trop difficile de se dégager de la scholastique vieillie et épuisée; il ne pouvait avoir que le sentiment de la nécessité d'une profonde réforme.

Chap. IV. *De la méthode de Gerson pour réformer les mœurs de la jeunesse et l'attirer davantage au devoir.* — Il lutte surtout contre le désordre des mœurs et contre la littérature licencieuse. Ses conseils sur la confession.

Conclusion. — Il a été supérieur à son époque par son respect comme par son amour de l'enfance, par le soin qu'il avait d'en ménager la faiblesse pour la mieux consolider. Il ne veut amener les enfants au bien que par l'étude et par l'amour.

Le plaisir d'après Platon et Aristote. Étude psychologique, métaphysique et morale; in-8°, xviii-300 pages. (Paris, librairie F. Alcan; La Chapelle-Montligeon [Orne], imp. de Notre-Dame-de-Montligeon.)

Bibliographie. — Introduction.

Première Partie. — Nature du plaisir.

Chap. I. *Conditions du plaisir.* — Rapports généraux du mouvement, de la sensation et du plaisir. — Théorie de la sensibilité. — Notion générale du mouvement. — Héraclite et Platon. — Théorie aristotélicienne de la sensation rattachée au mouvement. — Éléments du mouvement : l'un et le multiple, le permanent et l'écoulement. — Divers sens de cette proposition : le plaisir est un mouvement. — Explication physiologique et psychologique de la sensation, qui est un mouvement de l'âme à travers le corps ; son mécanisme. — Théorie du contact. — La sensation, comme le mouvement, est une synthèse de l'un et du multiple. — La sensation et le plaisir s'achèvent dans l'âme.

Chap. II. *Le phénomène du plaisir. Plaisir et activité.* — Sensation et plaisir. — Y a-t-il des sensations indifférentes? La sensation, pour être affective, exige une certaine intensité. — Théorie cyrénaïque du plaisir ; théorie de Platon, précisée et complétée par Aristote; explication de la théorie d'Aristote. — Plaisirs de l'âme. — La mémoire. — Le désir; plaisir et désir; théories mécanistes et finalistes du désir. — Désir et douleur; fins du désir. — Le pessimisme de Platon. — Plaisir, sensation, appétit, désir. — Le désir est l'appétit du plaisir. — Activité et finalité. — L'être est sa propre fin. — Acte-entéléchie et acte-énergie. — Leur rapport dans l'animal. — L'animal est à lui-même sa fin. — Le plaisir fin pratique de l'activité.

Chap. III. *Diversité des plaisirs. Plaisirs faux, plaisirs vrais.* — Variété des plaisirs. — Plaisirs apparents, plaisirs réels. — Plaisir et opinion. — Plaisir et imagination d'après Platon et Aristote; théorie aristotélicienne de l'imagination. — Plaisirs imaginaires; valeur relative de certains plaisirs. — Le plaisir humain. — Y a-t-il des plaisirs faux? — Contradiction interne dans le plaisir dû au désir. — Plaisir et douleur, leur rapport; la douleur n'est pas le contraire du plaisir; opposition pratique du plaisir et de la douleur. — Les plaisirs du corps. — Les passions. — Plaisirs de la scène; deux catégories de plaisirs purs; plaisirs esthétiques purs; plaisirs de la musique; plaisirs que l'on éprouve à la vue des belles lignes et des couleurs pures. — Plaisirs intellectuels; plaisirs de la connaissance et de la contemplation. — Aristote et la théorie des plaisirs faux. — Classification pratique des plaisirs.

Deuxième Partie. — Moralité du plaisir.

Chap. I. *Le plaisir et le bien.* — Le Bien en soi mesure du plaisir et de la moralité. — Critique d'Aristote. — Le Bien en soi est une idée chimérique, et il est inutile à la morale. — Caractère pratique de la morale aristotélicienne. — Le bien pratique. — Notion générale du bien humain ou bonheur; le bonheur et la vertu; définition de la vertu humaine. — Conciliation d'Aristote et de Platon dans la pratique morale. — Caractères du bonheur. — Le bonheur et le désir.

Chap. II. *Plaisir et perfection.* — Le plaisir ne saurait être la perfection; arguments de Platon. — Rapports du plaisir à la perfection; l'utile et le bien. — Critique des arguments de Platon. — Le plaisir n'est pas le bien; le sage seul doit déterminer la valeur morale du plaisir. — Le plaisir réclame la science et la science réclame le plaisir; la perfection sera un mélange de la science et du plaisir. — D'après Platon, le plaisir est un élément accidentel de la perfection, et Aristote démontre que le plaisir est un bien, donc un élément essentiel de la perfection ou du bonheur. — Le plaisir n'est pas un *devenir*, mais une essence réalisée; erreurs de Platon à ce sujet. — Bonté intrinsèque du plaisir.

Chap. III. *Plaisir et bonheur.* — Le bonheur est-il un plaisir? — Plaisirs compatibles avec le bonheur. — Les plaisirs sensuels doivent être soumis à la « Loi du nécessaire »; explication de cette formule aristotélicienne. — Le milieu moral, difficulté de le définir. — Les plaisirs de l'âme active. — Plaisirs de la raison pure. — Nouvelle conception du bonheur et de la vertu. — Bonheur idéal. — Plaisir divin, plaisir de la contemplation. — Le sage d'après Aristote et Platon; rapports et discordances entre eux.

Chap. IV. *Bonheur et devoir.* — Caractère ontologique des morales de Platon et d'Aristote. — L'*Eudémonisme* et l'idéal dans la moralité. — Le plaisir est individuel, le bonheur est universel. — Unité substantielle de la perfection et du bonheur. — Biens absolus. — Plaisirs désintéressés. — Le bonheur suppose le sacrifice. — Bonheur et obligation. — Notion du devoir chez Platon et Aristote. — Le bonheur révèle l'absolu. — Imperfection de l'*Eudémonisme* grec. — Valeur morale de la douleur. — Valeur pratique de l'eudémonisme. — Le plaisir peut-il être éducateur?

Lafoscade (Léon), ancien élève de la Faculté des lettres de l'Université de Paris et de l'École des hautes études, agrégé des lettres, professeur au lycée de Lille[1] (27 février 1902).

De epistulis (aliisque titulis) imperatorum magistratuumque Romanorum quas ab ætate Augusti usque ad Constantinum Græce scriptas lapides papyrive servaverunt; in-8°, xvi-144 pages (Lille, imp. Le Bigot frères).

Bibliographie. — Explication des abréviations usitées pour certains ouvrages. — Liste des autres ouvrages consultés.

1. Admis avec mention *honorable.*

Préface. — But de la thèse : rechercher dans les phrases et les expressions grecques de l'époque observée, qu'elles aient été employées par des Grecs ou par des Romains, celles qui sont empreintes de latinisme.

Première Partie.

Nomenclature et texte des documents, recueillis sur la pierre ou le papyrus, depuis Auguste jusqu'à Constantin.

Lettres et autres écrits d'empereurs : Auguste, Tibère, Gaius Caligula, Néron, Vespasien, Domitien, Nerva et Trajan, Hadrien, Antonin, Marc-Aurèle, Commode, Septime Sévère, Caracalla, Alexandre Sévère, Dioclétien, Constance Chlore et Galère.

Lettres et édits de proconsuls, d'envoyés. — Lettres et édits des gouverneurs de l'Égypte. — Lettres de divers autres magistrats. — Fragments incertains et mutilés, inédits, de lettres et d'édits de tout genre.

Deuxième Partie.

Dans quelle intention les documents ont été écrits. — Par l'époque à laquelle la thèse s'attache, il est certain que les documents ont été écrits par des Romains ou traduits en grec de textes d'abord rédigés en latin; ils portent l'empreinte de la personne et de la langue latines.

Chap. I. *Forme et fond des documents émanés d'empereurs.* — Distinction entre les lettres proprement dites et les autres écrits recueillis comme utiles à l'histoire des mœurs publiques et de la langue nationale. — Formules de début et de fin dans les lettres. — De nombreux documents sont des réponses faites à des délégués. — Autres personnes ou autorités auxquelles ils sont adressés.

Chap. II. — *Étude des écrits des empereurs, d'Auguste à Hadrien.* — Style et sentiments exprimés; témoignages de bienveillance. — Les lettres étaient-elles rédigées par des secrétaires ou par les princes eux-mêmes? — Cas où le texte était rédigé en latin, puis traduit en grec.

Chap. III. *Les écrits d'Hadrien et d'Antonin.* — Nombre plus considérable des lettres d'Hadrien, qui s'intéressait beaucoup aux peuples et aux choses d'Orient. — Motifs et sujets des lettres, généralement d'un style sec et terne. — Si le texte y est empreint de latinisme, on ne peut cependant affirmer qu'il soit une traduction.

Chap. IV. *Documents écrits depuis Marc-Aurèle jusqu'à Constantin.* — Après Antonin, les lettres deviennent très rares; on ne trouve le plus souvent que des fragments trop mutilés et trop altérés pour les recueillir. — Examen des documents les plus remarquables. — Le latin commence à pénétrer davantage dans la langue grecque.

Chap. V. *Lettres et édits des magistrats.* — Analogie avec les documents des empereurs. — Nécessité d'employer la langue grecque pour se faire comprendre de peuples qui ignoraient la langue latine. — Examen de quelques documents; habileté à tenir compte des usages pour ne pas froisser les populations. — Renseignements quelquefois précieux au point de vue historique; mais aussi détails insignifiants.

Troisième Partie.

Du style des divers documents.

Chap. I. *Orthographe et désinences des mots.* — Omission ou transposition de lettres. — Cas mis pour un autre. — Irrégularité et variantes dans l'orthographe. — Remarques sur les déclinaisons et les conjugaisons. — Traces du langage vulgaire ou d'idiomes régionaux.

Chap. II. *De la syntaxe. L'article et les pronoms.* — Vestiges des règles de la syntaxe latine. — Particularités relatives à l'article, qui se trouve parfois omis, les Romains ne s'en servant pas. — Emploi plus fréquent des pronoms possessifs que du génitif des pronoms personnels.

Chap. III. *Des cas.* — Licences à signaler dans l'emploi du vocatif, du génitif, du datif, de l'accusatif.

Chap. IV. *Du verbe et des formes de quelques propositions.* — Inobservation de la règle que le sujet pluriel neutre est suivi du verbe au singulier. — Emploi irrégulier de la voix moyenne et de la voix active. — Particularités dans l'usage des temps et des modes, dans les formes des propositions.

Chap. V. *Remarques sur l'emploi des diverses prépositions et les cas dont elles sont suivies, ainsi que sur les autres particules indéclinables.*

Chap. VI. *Du choix des mots employés couramment.* — Ce n'est plus la langue de Démosthène ni même de Polybe. — Tournures latines ou rappelant surtout les lettres des princes macédoniens. — Bien que pour la plupart les lettres aient un caractère de suprématie et de commandement, on y rencontre des expressions qui témoignent de la bienveillance des empereurs à l'égard de sujets de l'empire. — Noms donnés aux magistrats des divers degrés. — Termes judiciaires; dans les pays d'origine grecque, les Romains rédigeaient leurs jugements en grec et en latin.

Conclusion. — La langue grecque est restée la langue nationale en pays grec; et, avant Constantin, les Romains n'ont pu se servir uniquement de la langue latine dans leurs rapports avec les populations de race grecque. — Les Grecs trouvaient leur propre langue plus facile, plus souple et plus harmonieuse, et accusaient le latin d'être un idiome dur et barbare. — Résumé des observations à tirer de l'étude qui fait l'objet de la thèse. — A la longue résistance antérieure des Grecs pour conserver leur langue doit être attribué son maintien pendant la période byzantine.

Tables. — Index géographique. — Noms des auteurs des documents. — Noms de personnes, de peuples, de lieux, etc. — Indications orthographiques et grammaticales. — Divers points dignes de remarque. — Tableau comparatif des numéros des documents dans les divers recueils dont suit la nomenclature.

Le Théâtre d'Alfred de Musset; in-8°, VIII-428 pages (Paris, librairie Hachette et Cie; Coulommiers, imp. Paul Brodard).

Introduction. — Les circonstances. — Le genre employé. — Les aptitudes du poète.

Chap. I. *L'influence des genres contemporains.* — Les libertés romantiques. Le proverbe. — Parmi les tendances contemporaines, deux courants se sont partagé les préférences de Musset. D'abord il a admis le romantisme avec ses violences et ses exagérations, tout en en prenant fort à son aise. Petit à petit, il s'est incliné vers le genre le plus opposé au drame, et il a fait du proverbe quelque chose d'exquis.

Chap. II. *L'influence anglaise.* — Ossian; Byron; Shakspeare; Richardson. — « Musset ne subissait point passivement ses modèles anglais; il avait pour eux un goût éclairé et réfléchi. Ils ne s'imposaient pas à lui, ils constituaient un élément souple, variable, mais en somme très important, dans l'infinie complexité de ses œuvres. » Mais Shakspeare a certainement exercé sur le génie de Musset la plus profonde des influences.

Chap. III. *L'influence allemande.* — Gœthe; Schiller; Jean-Paul Richter. — « La philosophie d'un Gœthe, l'énergie d'un Schiller ont séduit quelque temps notre poète; ce qu'il en a recueilli de plus saillant, ce sont quelques détails de pensée et d'expression qui contribuent à colorer son œuvre. C'est aussi ce qu'il a pris à Jean-Paul; mais ici l'inspiration se traduit par un mélange d'élévation et de réalisme, de trivialité et de fraîcheur, qui intéresse plus profondément l'esprit, la poésie et la morale de l'écrivain. »

Chap. IV. *L'influence italienne.* — L'art italien; les Chroniques; le Conte. — Musset connaît bien l'art italien. « Il n'a pas plus méconnu la littérature italienne que l'art italien; il a lu et relu les grands poètes, et parmi eux surtout Dante et Pétrarque; il a prouvé qu'il connaissait Alfiéri, il a cité Machiavel. Enfin c'est aux chroniqueurs et aux conteurs italiens qu'il a fait pour son théâtre les emprunts les plus nombreux et les plus suivis : Varchi, Bandello et Boccace. »

Chap. V. *L'influence française.* — L'influence française en général; le XVIIIe siècle : l'esprit libertin, le scepticisme religieux, l'analyse du sentiment. — Musset n'a jamais été absolument ni exclusivement romantique. Nos grands écrivains du XVIIe siècle ont contribué à lui former l'esprit, et il leur doit peut-être le développement de ses qualités les plus précieuses et les plus personnelles. — Les trois tendances de l'esprit du XVIIIe siècle qui ont le plus influé sur le théâtre de Musset sont : l'élégance et le dévergondage des mœurs, le scepticisme religieux, l'étude raffinée de l'amour.

Chap. VI. *Les influences d'ordre psychologique.* — Le plaisir; l'amour; le monde. — « Les influences dues à l'étude sont, dans leur ensemble, les premières en date; mais si Musset revenait volontiers à ses admirations d'écolier, il apportait à son existence libre et capricieuse l'activité dévorante qu'il mettait à ses lectures; ses plaisirs furent des alternatives de fièvre et de lassitude; ses amours le partagèrent entre les joies les plus vives et les déceptions les plus amères, et, si les divertissements légers de la vie mondaine le remuèrent moins, ils furent encore pour lui l'occasion d'impressions profondes et de sentiments délicats. »

Chap. VII. *La structure des pièces de Musset.* — Le décor imaginaire; l'intrigue; le ton; les pièces destinées à la représentation. — Ce qui

frappe tout d'abord, dans le théâtre de Musset, c'est l'absolue variété qui a présidé à sa conception générale, variété de milieu, variété d'intrigue, variété de ton. Liberté et simplicité, voilà les deux mots qui résument mieux l'attitude prise par Musset dans la conception et l'indication de sa mise en scène imaginaire. Si l'on considère la marche de l'intrigue et le ton, on retrouve le même mélange d'aisance et de franchise, de liberté et de simplicité. Dans ses dernières pièces, où l'auteur a voulu s'astreindre aux nécessités de la représentation, disparaît une part de l'originalité de l'œuvre, celle qui tenait à la structure générale.

Chap. VIII. *Les caractères.* — Les personnages grotesques; les personnages sérieux; les amoureux; les ingénues et les amoureuses. — Les caractères les plus intéressants des pièces de Musset offrent une grande variété : « Fantoches aux gestes simplifiés jusqu'à l'extravagance, amoureux passionnés et délicats, femmes ingénues et rouées, se meuvent et se croisent sur la scène imaginaire évoquée par le poète, et tous ces personnages sont dramatiques à leur façon, les uns par la netteté de leurs lignes et par l'outrance même de leur vérité, les autres par leur force de jeunesse et la complexité si vivante et si riche de leurs sentiments ».

Chap. IX. *Le détail.* — Le développement des scènes; le style : son caractère poétique, son caractère dramatique. — Avec le système si franc et si hardi de Musset, toutes les scènes sont possibles : il n'escamote pas plus les scènes difficiles qu'il n'impose les inutiles; chez lui, rien d'essentiel ne se passe dans la coulisse. Le style du théâtre de Musset est des plus séduisants : en général, on a rendu justice à cette prose si chatoyante, si aimable, si légère, qui donne de l'intérêt aux moindres traits et impose au lecteur la puissance de son charme. Son harmonie n'est pas moins poétique que sa couleur. La forme n'est pas seulement très poétique, elle est en même temps très dramatique.

Chap. X. *Musset à la scène.* — Les représentations; les remaniements : additions, suppressions, déformations; conclusion. — Quelques-unes de ses pièces sont jouées avec succès en 1847; de même en 1850 et 1851. Après 1851, temps d'arrêt dans les représentations. A partir de 1866, rien de bien saillant dans l'histoire de ces pièces. — Les additions sont assez sensibles dans quelques-unes de ses pièces. Les coupures, assez importantes, ont pour objet la suppression de passages injouables ou trop hardis. Beaucoup de déformations et de transpositions ont été nécessitées par la mise en décors. — Musset n'est ni romantique ni classique : il est avant tout lui-même. Son théâtre est quelque chose d'isolé, d'exceptionnel.

Appendices. — I. Le *Distrait*, de Carmontelle. — II, III, IV. Extraits de Varchi, de Bandello et de Boccace. — V. Notice bibliographique : éditions, morceaux divers, pièces manuscrites.

LIÉBY (Adolphe), ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé des lettres[1] (12 mars 1902).

Quantum philosophiæ studio ad augendam dicendi facultatem Cicero tribuerit; grand in-8°, 124 pages. (Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, ancienne maison Lecène, Oudin et Cie.)

AVANT-PROPOS. — L'opinion de Cicéron est appuyée sur sa double expérience d'orateur et de philosophe.

PREMIERE PARTIE. — CE QU'A PENSÉ CICÉRON SUR LA NÉCESSITÉ POUR L'ORATEUR DE CONNAÎTRE LA PHILOSOPHIE.

Chap. I. *Raisons développées par Cicéron dans ses livres oratoires,* principalement dans l'*Orator* et dans le *De Oratore.*

Chap. II. *Comment Cicéron s'est librement inspiré de Platon.* — Il refuse d'appliquer à l'orateur ce que Platon dit du rhéteur; il ne dédaigne même pas de conseiller à l'orateur une partie de l'art des sophistes.

Chap. III. *Par quelle méthode Cicéron a passé de son idée de la philosophie en général à son choix entre les philosophies de son temps.* Ses préférences se partagent entre l'Académie et le Portique.

Chap. IV. *Résumé et conclusion de la première partie.* — Cicéron s'est également préoccupé de l'exercice oratoire que la philosophie facilite et de la doctrine qu'elle fournit.

DEUXIÈME PARTIE. — DU PARTI QUE CICÉRON A TIRÉ DE SES ÉTUDES PHILOSOPHIQUES POUR SON TALENT D'ORATEUR.

Chap. I. *Quel est, d'après Cicéron lui-même, le rapport de ses idées sur l'union de la philosophie et de l'éloquence avec la nature de son talent.*

Chap. II. *Exemples tirés de ses principaux discours.*

Chap. III. *Des maximes philosophiques éparses dans les discours de Cicéron.*

Chap. IV et Conclusion. *Comment Cicéron, dans ses livres consacrés spécialement à la philosophie, complète sa théorie sur l'union de la philosophie et de l'éloquence.* En lui l'orateur s'ajoute au philosophe au moins autant que le philosophe avait servi à l'orateur.

Étude sur le théâtre de Marie-Joseph Chénier; grand in-8°, 514 pages. (Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, ancienne maison Lecène, Oudin et Cie.)

INTRODUCTION.

PREMIERE PARTIE. — HISTOIRE DES TRAGÉDIES DE M.-J. CHÉNIER.

Chap. I. *Les premières pièces de M.-J. Chénier à la Comédie fran-*

---

1. Admis avec mention *très honorable.*

çaise (1785-1787). — *Le Page supposé; Azémire.* — Éloges et encouragements de Geoffroy. — Orgueil et suffisance de Chénier.

Chap. II. *La tragédie de « Charles IX » au théâtre de la Nation* (1789-1790). — Historique des représentations de cette pièce. — L'auteur en guerre avec les comédiens. — La tragédie de *Charles IX* aux fêtes de la Fédération. — Dernières représentations (1790).

Chap. III. *Les tragédies de Chénier de « Henri VIII » à « Fénelon ».* — *Henri VIII* et *Calas.* — Les représentations de *Caïus Gracchus* en 1792; Chénier dans son rôle de poète patriote. — La tragédie de *Fénelon* et les inspirations dont elle procédait.

Chap. IV. *J.-M. Chénier et ses tragédies à travers la Terreur.* — Chénier à la Convention; évolution de ses idées politiques. — Les représentations de *Caïus Gracchus* et de *Fénelon* au début de la Terreur. — L'auteur de *Fénelon* et l'apothéose de Marat. — Les hymnes de Chénier et les fêtes de la Terreur.

Chap. V. *« Timoléon » et les attaques de « la Calomnie ».* — Circonstances dont Chénier s'inspirait. — *Timoléon* et la censure de l'an II. — La protestation contre la Terreur dans cette tragédie. — Les représentations de *Timoléon* et la réaction thermidorienne. — L'auteur de *Timoléon* et « la Calomnie » de l'an V.

Chap. VI. *Les dernières tragédies et les dernières années de J.-M. Chénier.* — Chénier depuis l'an III jusqu'au 18 brumaire. — Chénier sous le Consulat. — *Philippe II, Cyrus,* l'*Épître à Voltaire.* — Les dernières années; représentation posthume de son *Tibère* (1843). — L'auteur de *Tibère* et sa légende d'intransigeance républicaine.

Deuxième Partie. — Examen critique de ses tragédies.

Chap. I. *La tragédie au XVIIIe siècle et les intentions novatrices de Chénier.* — Comment Chénier parlait de ses tragédies en 1793. — Les essais d'innovation dans la tragédie à travers le XVIIIe siècle. — En quel sens Chénier voulut être de l'école de Voltaire.

Chap. II. *Du genre de nouveauté auquel prétendit la tragédie de « Charles IX ».* — Le sujet de la Saint-Barthélemy dans la littérature dramatique avant Chénier. — De la nouveauté de *Charles IX* comme tragédie nationale. — La gravité du genre historique dans *Charles IX;* nouveauté d'effet de certaines scènes.

Chap. III. *Le système de tragédie adopté par l'auteur de « Charles IX ».* — Choix des sujets en rapport avec le but moral et politique. — Simplicité de l'action; l'amour dans le théâtre de Chénier; suppression des confidents. — Les unités de temps et de lieu. — Rapport général de ce système de tragédie avec l'époque où il se produisit.

Chap. IV. *La tragédie inclinée vers le drame avec « Calas » et « Fénelon ».* — Les sujets de ces pièces au point de vue des traditions du genre tragique. — Les « dignités nouvelles » de la tragédie selon Chénier et Mme de Staël. — Appréciation, à ce point de vue, du style de *Calas* et de *Fénelon.* — Le système dramatique de Chénier appliqué à l'essai de ces « dignités nouvelles ». — Relations générales de la tragédie de Chénier avec les théories de Diderot et de Mercier.

Chap. V. *Les essais d'innovation de Chénier dans ses tragédies ro-*

maines. — Opinion de Chénier sur le théâtre de Shakspeare. — Sa tragédie de *Brutus et Cassius* et le *Jules César* de Shakspeare. — La tragédie républicaine et le rôle du peuple dans *Caïus Gracchus*. — Des inconvénients communs à ces deux sujets au point de vue du système classique.

Chap. VI. *M.-J. Chénier et Alfieri*. — Rapports généraux du théâtre tragique de Chénier avec celui d'Alfieri. — Dans quelle mesure on peut admettre une influence d'Alfieri sur M.-J. Chénier. — Le *Timoléon* de Chénier comparé au *Timoléon* d'Alfieri. — Les accessoires de spectacle substitués par Chénier au véritable développement de ce sujet.

Chap. VII. *Un emprunt de Chénier au théâtre de Métastase*. — Chénier imitateur de Métastase dans sa tragédie de *Cyrus*. — Les maladresses propres à Chénier dans la combinaison de l'intrigue. — Comment l'allusion se trouvait liée au développement de cette intrigue.

Chap. VIII. *Chénier et l'imitation nouvelle du théâtre allemand*. — Les imitations du théâtre allemand en France, avant 1800, jugées par Chénier. — Le *Don Carlos* de Saint-Réal et les auteurs dramatiques qu'il inspira. — Rapports généraux de conception entre le *Don Carlos* de Schiller et le *Philippe II* de Chénier. — La dernière opinion de Chénier sur le théâtre allemand.

Chap. IX. *Chénier et les « Modèles » du théâtre grec*. — Chénier rapproché de ses contemporains pour sa manière d'apprécier les tragiques grecs. — L'*Œdipe mourant* de Chénier et l'*Œdipe chez Admète* de Ducis. — Les emprunts de Chénier, pour son *Électre*, à l'*Oreste* de Voltaire. — L'*Œdipe roi* de Chénier et le *Philoctète* de La Harpe. — Le style de Chénier dans ses imitations de Sophocle.

Chap. X. *Le chef-d'œuvre dramatique de Chénier*. — Rapprochement entre les tragédies de *Henri VIII* et de *Tibère*. — Le rôle de Tibère dans la pièce de Chénier. — Pison et son fils Cnéius : l'idée républicaine dans *Tibère*. — L'antithèse finale de Cnéius et de Tibère. — Le *Tibère* de Chénier et le *Britannicus* de Racine.

Conclusion. — Notice bibliographique.

Kont (I.), ancien élève de la Faculté des lettres de l'Université de Paris, agrégé de l'Université, professeur au collège Rollin, docteur de l'Université de Budapest[1] (16 avril 1902).

Quid Herderus de antiquis scriptoribus senserit; in-8°, 84 pages (Paris, librairie E. Leroux; Le Puy-en-Velay, imp. Régis Marchessou).

Avant-Propos. — L'auteur va surtout examiner les études de Herder sur le poème épique, puis sur la poésie lyrique de l'antiquité. Il exa-

1. Admis avec mention *honorable*.

mine ensuite ses idées sur les fables ésopiennes, sur l'épigramme, enfin sur la politique, la morale et l'esthétique des Grecs et des Romains.

Chap. I. *Du poème épique.* — Herder en voit l'apogée dans Homère. Sources anglaises auxquelles il puise. L'édition de l'*Iliade* par Villoison : action qu'elle exerce. Distinctions faites par Herder entre l'Homère de l'Orient (*Iliade*) et l'Homère de l'Occident (*Odyssée*). — Ses fragments sur Virgile.

Chap. II. *De la poésie lyrique.* — Herder comprend mieux Pindare qu'on ne le faisait de son temps: il saisit bien le lien de cette poésie avec la musique. Sur Horace il garde la vraie mesure.

Chap. III. *De l'épigramme et de la fable ésopienne.* — Herder a perfectionné là, très heureusement, la doctrine de Lessing, qui avait beaucoup trop réduit dans la fable la part de la poésie.

Chap. IV. *De la vie et de l'art des anciens.* — Comment Herder a donné à ses deux illustres amis, Gœthe et Schiller, l'amour et le sentiment de l'antiquité.

Conclusion. — Herder n'a écrit que des fragments; on ne saurait l'égaler ni à Winckelmann ni à Lessing. Il a frayé la voie à une certaine étude de l'antiquité. Il lui manquait une érudition moins superficielle.

Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie (1772-1896); grand in-8°, IV-510 pages. (Paris, librairie E. Leroux; Le Puy-en-Velay, imp. Régis Marchessou.)

Préface.

Introduction. — L'auteur esquisse la marche de la civilisation hongroise jusqu'au renouveau littéraire, en insistant sur les périodes de relations mutuelles où le génie civilisateur de la France a fait sentir son ascendant en Hongrie.

I. L'époque des Arpad (1000-1301). — II. L'époque des Anjou et des Hunyad (1308-1490). — III. La Réforme et les luttes nationales (1526-1711). — IV. La décadence (1711-1772). La Hongrie germanisée et isolée du reste de l'Europe.

Livre I (1772-1837).

Chap. I. *L'École française.* — Le renouveau littéraire. Création de la garde royale hongroise à Vienne. Grâce à elle, la littérature française pénètre en Hongrie. Caractères généraux de ce groupe littéraire.

Georges Bessenyei, chef de l'École française; sa vie, ses lectures. Le Voltaire hongrois. Nombreux ouvrages en tous les genres : tragédies, poésies didactiques, épîtres, romans, œuvres philosophiques et historiques. Ses efforts pour cultiver la langue et la littérature. — Alexandre Baroczy; ses traductions. — Le roman et le conte français en Hongrie à la fin du XVIIIe siècle. — Abraham Baresay; ses Épîtres. — Laurent Orczy; ses œuvres poétiques : influence de Thomas, de

J.-J. Rousseau, de Boileau et de Voltaire. — Joseph Teleki, Jean Fekete, Joseph Péczeli, Paul Anyos, Gabriel Dayka, Alexandre Kisfaludy : examen de leurs ouvrages.

Chap. II. *Les révolutionnaires.* — Effets de la Révolution française en Hongrie. — Les réformes de Joseph II. — La diète de 1790-1791. Les pamphlets politiques.

Aloïs Batthyany : influence du *Contrat social* et de l'*Esprit des Lois.* — Les *Jacobins* hongrois. Ignace Martinovics; sa vie; ses ouvrages. — Jean Laczkovics; ses traductions. — Joseph Hajnoczy : ses œuvres politiques. — Jean Nagyvati, Frédéric Trenck; leurs pamphlets. — Pamphlets contre la censure des livres et en faveur de la reconnaissance du culte protestant. — La réaction cléricale : les pamphlétaires Léon Szaicz, Éméric Vajkovics, Georges Aranka. Progrès de l'esprit révolutionnaire. La réaction sous François II. Rapports de Martinovics avec les Jacobins français. — Jean Bacsanyi; sa vie; son séjour à Vienne, à Paris; ses œuvres poétiques et critiques. — François Verseghy traduit la *Marseillaise;* influence de Voltaire, de Delille, de La Fontaine dans ses œuvres poétiques; dans ses romans, on sent l'influence de Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre. — Ladislas Szentjobi; ses poésies lyriques.

Chap. III. *La transition.* — François Kazinczy; son rôle littéraire; ses poésies; ses traductions de Molière, de Marmontel, de La Rochefoucauld. Opinion de Dessewffy sur les Français et sur les Allemands. — Les études esthétiques. Kolcsey et l'Éloge académique. — L'École populaire. Gvadanyi; Michel Fazekas; Michel Csokonai. Influence de Rousseau et des poètes légers du XVIIIe siècle. — Joseph Karman; ses ouvrages : influence de Rousseau. — Napoléon Ier et la Hongrie. Le poète Berzsenyi.

LIVRE II (1837-1896).

INTRODUCTION. — I. Le romantisme hongrois. Les relations entre la France et la Hongrie.

II. La poésie lyrique. Alexandre Petofi. Les traductions des poètes lyriques français.

Chap. I. *Le théâtre.* — Le théâtre hongrois à la fin du XVIIIe siècle. Les premières traductions de Molière, de Voltaire et de Corneille. Charles Kisfaludy. Joseph Katona. — Le drame romantique français. Le *Théâtre national* et les premiers poètes romantiques; Michel Vorosmarty. — Caractère général du drame romantique hongrois; influence de Victor Hugo et d'Alexandre Dumas. — Les auteurs dramatiques Édouard Szigligeti, Sigismond Czako, Charles Obernyik, Ladislas Teleki. — Charles Hugo (Bernstein); ses œuvres. — Le théâtre après la Révolution de 1848. La comédie; influence de Scribe. Les poètes comiques Louis Kover, Louis Dobsa, Szigligeti; influence d'Augier. La comédie après le dualisme : Coloman Toth, Étienne Toldy, Arpad Berczik; influence de Sardou et de Labiche. — Le drame après la Révolution : Szigligeti, Dobsa, Kover. Le drame après le dualisme : Grégoire Csiky; influence de Dumas fils.

Chap. II. *Le roman et la nouvelle.* — Les premiers traducteurs : Ignace Mészaros. Les romans de Dugonics et de Fay ; les nouvelles de Csato. — La naissance du roman hongrois; caractère général; influences françaises. — Nicolas Josika ; ses romans; influence de Dumas, de Sue et de Balzac. Le nouvelliste Louis Kuthy. — Le romancier Joseph Eotvas; influence de Musset. — Sigismond Kemény, le *Balzac hongrois;* ses romans, ses nouvelles. — Maurice Jokai ; caractère général de son œuvre; influence des romantiques français. Ses romans historiques. — Albert Palffy ; Aloïs Degré : influence de Soulié ; Charles Vadnaï. — Le roman depuis le dualisme : Coloman Mikszath, François Herczeg, Sigismond Brody ; influence de Maupassant, de Zola et de Bourget.

Chap. III. *La langue et la littérature françaises dans la société et dans l'enseignement.* — La connaissance du français aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Ecrivains hongrois qui ont écrit en français. Influence de Port-Royal dans les écoles des Piaristes. Les premières grammaires françaises en Hongrie au XVIIIe siècle. — Étude de la langue et de la littérature françaises depuis 1830 jusqu'au dualisme. Les sociétés savantes : l'Académie, la société Kisfaludy. La presse; influence du *Journal des Débats.* L'émigration hongroise à Paris et à Bruxelles. — L'enseignement du français depuis le dualisme (1867). La littérature française dans la presse périodique. Influence des historiens et des critiques littéraires. Mots français passés en hongrois.

CONCLUSION. — BIBLIOGRAPHIE. — INDEX.

LAPIE (Paul), ancien élève de la Sorbonne, agrégé de philosophie, maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Rennes [1] (25 avril 1902).

De justitia apud Aristotelem; in-8°, 75 pages (Paris, librairie Alcan ; Chartres, imp. Roger Durand).

AVANT-PROPOS. — Le philosophe, qui a fondé à jamais la science de la logique, a-t-il donné d'aussi solides fondements à la science du droit?

Chap. I. *Du principe du droit.* — Au milieu des différentes écoles philosophiques de la Grèce, Aristote, pour qui Dieu ne crée rien, ne connaît rien en dehors de lui, par qui tout est attiré, mais dont rien n'émane, ne pouvait que développer la proposition suivante : la justice tire son principe, non de la loi ni de Dieu, mais de la nature et de la raison.

Chap. II. *Du droit naturel.* — Dans le droit naturel, Aristote distingue la justice distributive et la justice réparative. Elles diffèrent entre elles comme diffèrent les proportions arithmétiques et les proportions géométriques.

---

1. Admis avec mention *très honorable.*

Celle-ci remet les choses en leur place; celle-là châtie les personnes indignes.

Elles suffisent, sans qu'on ait à invoquer une troisième justice, qui eût été la justice commutative. Elles se résument toutes deux en ceci, qu'il faut qu'on donne à chacun le sien ou qu'on le lui rende.

Aristote s'est d'ailleurs contenté de donner ainsi la forme de la justice, sans en rechercher la matière.

Chap. III. *De la dignité et de l'indignité. Des récompenses et des peines.* — La dignité suprême est dans la pensée.

De là, des degrés dans l'indignité, comme dans la dignité.

Les peines et les récompenses s'y doivent ajuster. C'est dans l'ordre.

Conclusion. — Le cinquième livre de l'*Ethique à Nicomaque* est aussi solide que la logique de l'*Organon* et que la géométrie d'Euclide.

Logique de la Volonté; in-8°, 400 pages (Paris, librairie Alcan; Chartres, imp. Roger Durand).

Introduction. — I. *Définition de la volonté.* — L'acte volontaire est un changement psychologique qui paraît déterminé par des jugements.

II. *Problème.* — Les jugements qui précèdent l'acte volontaire en sont-ils les conditions suffisantes? — Légitimité de cette recherche. — Solution volontariste et solution intellectualiste.

Première Partie. — Analyse. Des actions volontaires a leurs antécédents logiques.

Chap. I. *Première branche de la régression. Premier moment. Fin des actions volontaires.* — La fin des actions volontaires n'est pas le bonheur absolu, mais le bonheur relatif, c'est-à-dire la justice. Preuve déductive. — Preuve inductive. Réduction des exceptions apparentes : actes moralement indifférents; la charité; le crime. — Erreurs commises par les hommes dans la définition de la justice.

Chap. II. *Second moment* (I). *Jugements sur la valeur des actions.* — L'établissement de la justice suppose deux jugements de valeur (évaluation des actions et des sanctions). — La valeur de l'activité se mesure à son intensité; elle est en raison directe du nombre de ses effets, et en raison inverse du nombre de ses auxiliaires; elle est au maximum quand les deux conditions se réunissent, au minimum quand elles s'opposent. — Erreurs sur le nombre des causes auxiliaires. — *Conclusion :* Divergences des fins humaines provoquées par des divergences dans l'estimation de la valeur.

Chap. III. *Second moment* (II). *Jugements sur la valeur des sanctions.* — Comment évaluer l'effet émotionnel d'une action? — Evaluation de nos émotions futures, des futures émotions d'autrui. Valeur « réelle » et valeur « personnelle ». — Erreurs sur la valeur des sanctions. — *Conclusion :* Divergences des fins humaines provoquées par des divergences dans l'évaluation des sanctions.

Chap. IV. *Seconde branche de la régression. Prévision des moyens.*

— Nous ne connaissons nos moyens d'action ni par une intuition, ni par une simple association d'idées, mais par un raisonnement analytique remontant de la fin à ses causes. — Espèces de ce raisonnement : analyses unilinéaire et multilinéaire, simple et complexe. — Eléments du raisonnement : comment sont obtenues les inductions qui le composent. — Rapports entre la conception des moyens et la conception des fins. — Sophismes commis dans le calcul des moyens : analyses mal conduites; inductions mal faites. — *Conclusion :* La variété des analyses pratiques contribue à expliquer la variété des volitions.

DEUXIÈME PARTIE. — SYNTHÈSE. DU JUGEMENT A L'ACTION.

Chap. I. *Enoncé du problème pratique.* — L'occasion de l'acte volontaire, ce n'est pas l'apparition d'une émotion, c'est la conscience d'un changement, la position d'un problème. Enoncé d'un problème pratique : les problèmes de la vie individuelle, de la vie sociale, de la vie intellectuelle.

Chap. II. *Solution normale du problème pratique : Le raisonnement volitionnel.* — Description du raisonnement volitionnel : raisonnement simple et raisonnement complexe. — Qualités des prémisses : négatives, dubitatives, affirmatives. Volitions correspondantes : avortées, ébauchées, achevées. A quoi répond la distinction des volitions et des nolitions. — Modalité des prémisses : problématiques, assertoriques, apodictiques. Degrés correspondants de la volition et de la moralité subjective des volitions. — *Conclusion :* L'exécution de l'acte volontaire.

Chap. III. *Solutions anormales du problème pratique :* I. *L'aboulie.* — Première forme de l'aboulie : indécision; elle s'explique par des doutes sur le devoir ou le pouvoir. — La seconde forme de l'aboulie est le défaut d'exécution : impulsions et inhibitions morbides; elle s'explique aussi par des doutes sur le devoir ou le pouvoir. — Contre-épreuve : guérison de l'aboulie.

Chap. IV. II. *La paraboulie.* — Perversion de la volonté causée par des erreurs commises dans l'évaluation des actes et des sanctions : le crime. Crime et folie; crime et vertu. — Perversion de la volonté causée par une délibération imperceptible, par une erreur sur les moyens : la maladresse. — Résultat des déviations de la volonté : nouveaux problèmes, nouvelles volitions.

CONCLUSION. — I. Conséquences psychologiques. — La volonté est un mode de l'entendement. — Rôle des causes physiques; — rôle des sentiments dans la production de l'acte volontaire.

II. Conséquences morales. — La morale est une science. — Ses parties essentielles : axiologie, eudémonologie, technologie.

GUERLIN DE GUER (Charles), ancien pensionnaire de la Fondation Thiers, élève diplômé de l'École des Hautes Études[1] (30 avril 1902).

Dialectologica studia. Rustica vocabula qua ratione in quinquaginta Normanniæ inferioris vicos distribuantur; in-8°, XII-124 pages (Paris, librairie H. Welter; Mâcon, imp. Protat).

PRÉFACE. — L'étude des idiomes ruraux ne se fait pas de nos jours de la même manière qu'autrefois. — Il convient non seulement de bien connaître les mots en usage dans tel ou tel bourg, mais de délimiter le territoire sur lequel ils sont employés; il est nécessaire d'étudier la *topographie* de chaque locution rurale. — Deux points sont à considérer: la phonétique et la lexicologie. — La thèse étudie les particularités de l'idiome rural d'une partie de la Basse-Normandie, dans cinquante villages compris entre l'Orne à l'est et la Seulles à l'ouest, la mer au nord et la grande route de Paris à Cherbourg au sud.

Alphabet et valeur de chaque lettre. — Explication des signes qui caractérisent la nature ou la modification des lettres.

Chap. I. PHONOLOGIE.

Examen des voyelles. — Transformations que subit dans les campagnes la prononciation de la langue latine des villes. — L'étude de chaque voyelle est accompagnée de cartes qui indiquent les territoires des bourgs où l'on rencontre telle ou telle prononciation.

Examen des consonnes, également suivi d'indications territoriales sur des cartes.

Chap. II. LEXICOLOGIE.

Etude d'un certain nombre de mots qui, dans le langage des paysans, se substituent à des expressions françaises. — Cartes de répartition territoriale.

APPENDICE. — Nomenclature de bourgs, d'habitants, de saints, de fêtes, avec addition de quelques remarques.

Le parler populaire dans la commune de Thaon (Calvados) (*Phonétique, Morphologie, Syntaxe, Folk-Lore*); in-8°, XX-420 pages (Paris, librairie Em. Bouillon; Mâcon, imp. Protat).

ALPHABET. — RÉFÉRENCES bibliographiques.

POSITION géographique de Thaon. — La commune de Thaon est située à peu près au centre de la région de Caen à la mer, entre les rivières de Seulles et d'Orne.

AVANT-PROPOS. — La thèse est consacrée à l'analyse du parler de la commune de Thaon, considérée comme le centre linguistique de cette région.

---

1. Admis avec mention *honorable*.

INTRODUCTION.

LIVRE I. — PHONÉTIQUE.

A. *Vocalisme.* — Voyelles latines longues ou brèves. — Influence des palatales, des nasales, des labiales, etc. Phénomènes secondaires.
B. *Consonantisme.* — Nasales. — Latérales. — Vibrantes. — Plosives labiales, dentales, palatales. — Fricatives labiales, laryngales.

LIVRE II. — REMARQUES MORPHOLOGIQUES.

Substantifs : genre et nombre. — Adjectifs. — Articles. — Pronoms. — Verbes. — Adverbes. — Prépositions. — Dérivation.

LIVRE III. — REMARQUES DE SYNTAXE.

A. Substantifs. — Noms de nombre. — Adjectifs. — Articles. — Pronoms. — Verbes. — Adverbes. — Prépositions. — Conjonctions.
B. *Appendice* à la syntaxe. — Phonétique syntaxique. — Elocution patoise : 1° le patois jugé par le paysan; 2° onomatopées; 3° richesse des produits de la dérivation et de la composition; 4° histoire des significations; 5° métaphores, comparaisons, proverbes et sentences.

LITTÉRATURE POPULAIRE.

A. Jeux d'enfants. — Formulettes. — Enigmes par épellation. — Antienne comique. — Dialogues. — Coutumes. Refrains populaires : sur les corneilles, la fête des Rois, Noël, le Carnaval; coutumes des Jours saints, procession du Saint-Sacrement, sonneries funèbres.
B. Chansons et complaintes.
C. Légendes : 1° légendes relatives à Mme Paquette; 2° danses des fées.

APPENDICE. — I. Toponomastique. — II. Noms de saints.

LEXIQUE. — Index alphabétique de tous les mots patois étudiés.

INDEX alphabétique des mots latins, italiens, espagnols, provençaux, germaniques et celtiques.

KLEINCLAUSZ (Arthur), agrégé d'histoire, chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris[1] (7 mai 1902).

Quomodo primi duces Capetianæ stirpis Burgundiæ res gesserint (1032-1162); in-8°, VIII-116 pages (Dijon, imp. Barbier-Marilier).

INDEX des livres à consulter : 1° annales, chroniques et histoires; 2° instruments diplomatiques; 3° ouvrages modernes.

PRÉFACE. — Intérêt d'une étude de l'administration des premiers ducs de la maison Capétienne de Bourgogne, fondée par Robert Ier, fils de

1. Admis avec mention *très honorable.*

Robert le Pieux (1032) et qui s'est continuée jusqu'à Philippe de Rouvre (1361).

Chap. I. *Les origines du duché de Bourgogne.*

I. Lois qui régissaient la Bourgogne sous les rois Mérovingiens et Carolingiens ; persistance de la loi Gombette. — Administration de Charles le Chauve : comtes et *missi dominici*. Sécurité et prospérité de la Bourgogne ; félicité dont jouissent les abbayes. — Incursions des Normands.

II. Boson, roi de Bourgogne et comte d'Autun ; étendue de ses possessions. — Les premiers ducs de Bourgogne ; Richard le Justicier. — Aspect du duché au xe siècle.

III. Prise de possession de la Bourgogne par Robert le Pieux ; son troisième fils, Robert, fonde la première maison des ducs de Bourgogne.

Chap. II. *Administration des premiers ducs de la branche Capétienne.*

I. État de la Bourgogne, à l'avènement du duc Robert Ier. — La famine de l'an 1033.

II. Enquête de Robert Ier sur les droits appartenant au duc. — Période de gouvernement des premiers Capétiens de Bourgogne ; leurs mariages. — Dijon capitale du duché.

III. Facilité avec laquelle le pouvoir s'est transmis à la mort de Robert Ier.

Chap. III. *Rapports des ducs avec les évêques et les moines.*

I. L'Eglise de Bourgogne au XIe siècle ; biens des monastères. — L'abbaye de Cluny. — Heureuse administration de l'abbé Guillaume.

II. Piété des ducs ; leur participation aux croisades d'Espagne ou d'Asie. — Le duc Hugues Ier, moine de Cluny. — Donations et priviléges en faveur des monastères. — Odon Ier, fondateur de l'abbaye de Citeaux.

III. Efforts de Robert Ier et d'Odon Ier pour recouvrer certains droits, que les moines s'étaient attribués. — Comment plusieurs princes de la famille ducale ont été élevés à la dignité épiscopale. — Reproches adressés à tort à Robert Ier et à Odon Ier.

Chap. IV. *Rapports des ducs avec la noblesse et la royauté.*

I. Régime et état de la féodalité en Bourgogne. Les châteaux forts. Habitudes de pillage ; incursions dans le voisinage et expéditions lointaines.

Lutte de Robert Ier contre le comte de Nevers. — Composition de la Cour ducale : barons, officiers de la maison ducale, intendants.

II. Le duc de Bourgogne homme-lige du roi de France. — Part que les ducs de Bourgogne ont prise aux guerres du royaume de France. — Assistance qu'ils prêtent à Louis VI.

Chap. V. *Étendue de la puissance des ducs au milieu du XIIe siècle.*

I. Caractère modéré des ducs ; Hugues II Borel ou le Pacifique. — Brigandages des comtes de Mâcon et de Chalon, au détriment de l'Eglise et du peuple. — Indifférence générale pour les arts, sauf chez les moines, qui construisent les églises et les font orner de statues.

II. Intervention des rois de France dans les affaires de la Bourgogne,

surtout sous Louis VII. — Fréquents appels adressés par les papes, les évêques, les abbés à la protection des rois. — Condamnation d'Odon II dans son procès avec l'évêque de Langres (1153). — Nécessité de modifier le gouvernement de la Bourgogne pour raffermir l'autorité ducale.

III. Hugues III. — Administration d'Alice de Vergy, veuve d'Odon III. — Possessions reçues et transmises par Hugues IV et Robert II. — Concession de chartes communales. — Conclusion : situation favorable de la Bourgogne à la fin du XIIIe siècle.

INDEX DES NOMS.

L'Empire Carolingien; ses origines et ses transformations: in-8°, XVI-614 pages (Paris, librairie Hachette et Cie; Dijon, imp. Barbier-Marilier).

BIBLIOGRAPHIE.

INTRODUCTION. — L'Empire romain et les Provinces; le Christianisme et les Barbares. Transformation politique, administrative et religieuse de l'Empire au IVe siècle. — L'Occident se distingue de l'Orient; événements de 476 et de 800. État des études historiques sur l'Empire carolingien.

LIVRE Ier. — LES ORIGINES.

Chap. I. *L'idée impériale en Occident au commencement du Moyen âge.* — Culte des Occidentaux pour l'Empire romain après 476; ils le représentent essentiellement chrétien et pur de toute hérésie. Place faite à la papauté et à la ville de Rome. — Rapports de l'empereur avec les rois barbares et le Saint-Siège. Légendes populaires relatives à Constantin, Théodose, Valentinien et Marcien.

Chap. II. *L'Empire byzantin, les Carolingiens et la Papauté.* — L'administration byzantine en Italie et en Afrique. — Politique religieuse de Justinien et de ses successeurs. — L'Occident se détache de Byzance. — Premiers rapports des papes avec les rois francs. — Formation de l'Etat de saint Pierre et évolution de la politique pontificale après 754. Condition de Rome et de l'Italie à la mort de Pépin (768).

Chap. III. *L'événement de l'an* 800. — Entrée triomphale de Charlemagne à Rome (774); ses conséquences. — Vains efforts du pape Hadrien pour se dégager de la tutelle carolingienne; les élections pontificales dans la seconde moitié du VIIIe siècle. Admiration générale en Occident pour le roi des Francs. — Irène et Constantin VI; Léon III et les Romains. Rôle politique d'Alcuin. Couronnement impérial de Charlemagne. — L'événement de l'an 800 et ses principaux acteurs.

LIVRE II. — LES GRANDES IDÉES ET LES GRANDS SYSTÈMES.

Chap. I. *Charlemagne.* — Charlemagne empereur romain; ses relations avec les Grecs. Il se propose pour modèles Constantin et Théo-

dose. Caractère ecclésiastique de son gouvernement. La constitution de 802. — Opinion des contemporains sur l'Empire : l'aristocratie, l'Église, la papauté. — Rapports de l'Empire et du royaume franc. Les Institutions impériales : le serment de fidélité et les *missi*. — La *divisio regni* de 806. — Résumé de l'œuvre de Charlemagne.

Chap. II. *Le système de l'unité.* — L'aristocratie franque. Les *proceres ;* Wala et Agobard. Constitution de 817. — L'impérialisme et le décret de 824 sur les élections pontificales. — Louis le Pieux. Luttes autour de la constitution de 817 : assemblées d'Aix (831) et de Compiègne (833). — Causes de l'échec de l'impérialisme. Traité de Verdun (843).

Chap. III. *Le régime de la concorde.* — Origines et caractères du nouveau régime. — L'empereur Lothaire travaille, sans grand succès, au maintien de la concorde. Conséquences de sa défaite : prétentions de l'Église et de la papauté à la direction du monde chrétien. — Louis II et Charles le Chauve; ils transportent le centre de l'Empire en Italie et à Rome; assemblées de Pavie et de Ponthion (876). — Rapports des empereurs et des papes : Louis II et Nicolas Ier, Charles le Chauve et Jean VIII. — Politique impériale de conquêtes et d'agrandissements. — Costume et cérémonial de cour.

Chap. IV. *La lettre de Louis II à Basile.* — Le *Chronicon Salernitanum.* Pourquoi la lettre n'est pas authentique. Arguments tirés de la forme et du fond ; histoire d'Athanase l'ancien, évêque de Naples. — Politique du pape Jean VIII. — La lettre a été composée vers le milieu de l'année 879, et elle a pour auteur probable le bibliothécaire Anastase. — Charles le Gros empereur (881).

Livre III. — La Légende de Charlemagne.

Chap. I. *Fin de l'Empire carolingien et commencement de la légende.* — La société et les invasions pendant la seconde moitié du IXe siècle : misères, pestes et rapines, désordres dans la famille royale. — La confiance dans les Carolingiens n'est pas ébranlée; le *Poète saxon.* Première forme de la Légende de Charlemagne d'après le *Moine de Saint-Gall* et le *Libellus de imperatoria potestate in urbe Roma.* — L'Empire de Charlemagne reconstitué au profit de Charles le Gros ; espérances que cet événement fait concevoir. Politique impériale à Rome et vis-à-vis des Normands; explication de sa faiblesse. — Les deux voyages d'Arnulf en Italie. Mort du dernier empereur carolingien (899).

Chap. II. *Les origines carolingiennes du Saint-Empire romain germanique.* — Création du Saint-Empire. — Les Saxons se rattachent aux Carolingiens. Otton III. Canonisation de Charlemagne. — Les couronnements impériaux, d'Otton à Barberousse. Aspiration des empereurs germaniques au *dominium mundi :* doctrine de la Translation. — Le Saint-Empire ne rappelle l'Empire de Charlemagne ni par ses procédés, ni par son idéal.

Index alphabétique des noms de lieux et de personnes.

VENDRYÈS (Joseph), agrégé de grammaire, ancien élève de l'Université de Paris et de l'École pratique des Hautes Études[1] (14 mai 1902).

De hibernicis vocabulis quæ a latina lingua originem duxerunt; in-8°, 108 pages (Paris, librairie C. Klincksieck; Rennes, imp. Oberthur).

LISTE des ouvrages cités dans la thèse : abréviations qui les désignent.

PRÉFACE : aperçu de la thèse. — Un grand savant, Güterbock, a étudié les mots irlandais qui sont tirés de la langue latine; mais, depuis vingt ans, des documents nouveaux et de nouvelles observations ont prouvé qu'il restait quelque chose à faire après lui. Telle est la raison d'être de la présente thèse, qui est divisée en quatre parties : la première, consacrée à l'histoire, expose les relations de l'Irlande avec les Romains aux diverses époques; les trois autres s'occupent de l'étude des mots, au triple point de vue de la phonétique, de la morphologie, de la signification.

Chap. I. *Notions historiques.* — Jamais l'Irlande n'a été réduite en province romaine; il est même reconnu que les légions romaines n'ont jamais porté les armes dans cette île. Toutefois l'Irlande entretenait de fréquentes relations avec la Bretagne, dont elle est si voisine, et qui fut soumise et occupée par les Romains au premier siècle de l'ère chrétienne, après une vive lutte pour son indépendance. — Population primitive des îles de Bretagne : Bretons et Gaëls, Scots et Pictes. — Leurs conflits. — Fréquentes incursions en Bretagne des Scots réfugiés en Irlande. — Intervention, à plusieurs reprises, des Romains en faveur des Bretons, jusqu'au ve siècle. — Résumé des chroniques et annales irlandaises pour l'histoire des VIe, VIIe et VIIIe siècles. — Traces de l'idiome irlandais dans les inscriptions recueillies en Bretagne. — Les attaques réciproques des Bretons contre l'Irlande. — Rapports commerciaux et sociaux entre la Bretagne et l'Irlande. — Vestiges de noms bretons en Irlande. — Usages romains répandus en Irlande par de jeunes Bretons que les Scots y emmenaient en captivité. — Légende de saint Patrick. — Introduction de la religion chrétienne en Irlande. — Au VIe et au VIIe siècles s'établissent des relations continues entre les monastères d'Irlande et de Bretagne. — Mélange des idiomes bretons et scots.

Aperçu de l'histoire de la langue celtique. — Emprunts réciproques de l'idiome breton et de l'idiome scot. — Ce n'est d'abord que par l'intermédiaire des Bretons que les Scots ont eu connaissance de la langue latine, dont l'étude leur devint plus tard familière. — Quelques exemples du développement pris sous cette influence par l'idiome irlandais.

---

1. Admis avec mention *très honorable.*

Chap. II. *La phonétique des mots.* — Difficulté de déterminer avec précision et certitude la phonétique des mots empruntés et d'établir les règles des diverses modifications qu'ils ont subies. — L'accent. — Variation de la nature, de la valeur ou du son des voyelles dans la première syllabe. — Altérations, additions, transpositions. — Disparition fréquente de syllabes intermédiaires. — Modifications dans les suffixes. — Cas particuliers. — Changements dans la nature des consonnes. — Chute de consonnes. — Difficulté de fixer avec précision les altérations des consonnes d'après des manuscrits, souvent dus à des écrivains plus familiers avec l'idiome breton qu'avec l'idiome irlandais; quelques remarques à ce sujet.

Chap. III. *De la morphologie.* — Analogie de la déclinaison celtique avec la déclinaison latine. — Règles communes pour le genre et le nombre. — Changement de genre des mots empruntés; exemples. — Modifications dans les déclinaisons; exemples. — Formation de mots dérivés au moyen de divers suffixes; exemples.

Chap. IV. *De la signification des mots.* — Répartition des mots en diverses séries d'après leur signification avec indication de l'époque où ils ont été empruntés. — Mots relatifs à la religion; — aux usages domestiques et à la famille; — aux arts, sciences et lettres; — à la morale et au droit; — à la grammaire; — à la mesure du temps; — à la guerre; — à la marine; — à la physique; — à la description du corps humain; — aux maladies et aux remèdes; — aux plantes; — aux animaux; — aux métaux et minéraux; — aux fonctionnaires et magistrats. — Adjectifs. — Verbes.

Conclusion. — La prédication du Christianisme chez les différents peuples a entraîné, en Orient, l'introduction de mots grecs dans les langues slave et arménienne; en Occident, l'introduction de mots latins dans les idiomes germanique et celtique. Parmi les peuples qui ont recueilli dans leur langue des mots latins, il faut distinguer les habitants de l'Irlande, qui n'ont jamais eu de commerce direct avec les Romains et n'ont connu la civilisation et les usages de Rome que par l'intermédiaire des Bretons; et cependant, au moyen âge, l'idiome irlandais est fortement imprégné de latinité. La présente thèse cherche à établir les éléments de travaux qu'auront à continuer de plus savants, auxquels le temps viendra fournir de nouveaux matériaux.

Recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en latin; in-8°, xiv-348 pages (Paris, librairie C. Klincksieck; Chartres, imp. Roger Durand).

Avant-Propos. — Cet ouvrage est consacré à étudier les effets qu'a produits sur la langue latine le développement d'une intensité à l'initiale de chaque mot. La première partie a pour objet d'établir l'existence et de fixer les limites de cette intensité, et la seconde, d'en étudier les effets.

Première Partie. — L'accent latin.

Chap. I. *Définitions.* — Diverses sortes d'accents. — Distinction de la

quantité et de la hauteur, de la quantité et de l'intensité; de l'intensité et de la hauteur.

Chap. II. *Témoignages sur la nature de l'accent latin.* — Témoignages fournis par les langues romanes. — Témoignages fournis par les grammairiens latins. — Témoignages fournis par la phonétique latine.

Chap. III. *L'intensité initiale. Son origine.* — Questions préliminaires; nature intensive de l'accent initial. — Origine de l'intensité initiale. — Question des parentés dialectales. — L'accentuation osco-ombrienne. — Conclusions.

Chap. IV. *L'intensité initiale. Limites de son action. Naissance de l'accent roman.* — Témoignages linguistiques sur la disparition de l'intensité initiale. — Nature de la versification latine. — Rapports de la prose et des vers. — La vieille versification latine. — La versification de Virgile. — Origines de la versification romane.

Chap. V. *Histoire résumée de l'accent latin.* — Période historique. — Période classique. — Traces du ton en latin. — Période romane.

Deuxième Partie. — Effets de l'intensité initiale.

Chap. I. *Questions préliminaires. Le redoublement consonantique.* — Mots n'ayant pas d'intensité initiale; cas des syllabes finales. — Le redoublement consonantique : extension du phénomène; examen de différents cas. — Conditions du redoublement. — Influence de l'intensité initiale.

Chap. II. *Rapports de l'intensité initiale et de la quantité.* — Position de la question; l'intensité et la quantité en germanique, en tchèque. — L'intensité et la quantité dans la vieille versification. — La prétendue métaphonie du latin.

Chap. III. *Traitement des voyelles longues intérieures.* — Persistance des voyelles longues intérieures : 1° sans changement de quantité; 2° sans changement de timbre.

Chap. IV. *Traitement des voyelles brèves intérieures.* — Apophonie, absorption et syncope : diverses sortes de phonèmes, caractère spécial des sonantes. — Discussion chronologique.

Chap. V. *Syncope et absorption.* — Théorie générale de la syncope et de l'absorption. — Examen des faits de syncope et d'absorption. — Conclusion générale.

Chap. VI. *Développement de nouvelles sonantes.* — Conditions du développement de nouvelles sonantes. — Exemples de la loi. — Conclusion générale.

Chap. VII. *L'apophonie latine.* — Principes généraux de l'apophonie. — Examen sommaire des catégories apophoniques. — Explication phonétique du phénomène.

Conclusion. — L'intensité initiale doit être considérée comme une des causes principales qui modifièrent l'aspect primitif du latin et lui firent perdre un si grand nombre de ses caractères indo-européens.

Appendice. — Le problème du vers saturnien.

Index des principaux mots latins étudiés.

MENGIN (Urbain), ancien professeur au collège de Saint-Germain-en-Laye (28 mai 1902).

De idea felicitatis terrestris apud Benotium pictorem Florentinum; in-8°, IV-86 pages (Corbeil, imp. Crété).

PRÉFACE. — Au *Campo santo* de Pise se trouve, en face d'une fresque qu'on pourrait intituler *Le Triomphe de la mort*, une œuvre de Benozzo di lese Gozzoli, qui semble être *Le Triomphe de la vie*. On dirait que l'artiste a voulu dissiper, par le charme de son œuvre, les tristes pensées que ce lieu inspire naturellement. — Etude du talent et du caractère de Benozzo.

Chap. I. *Raisons qui permettent de penser que Benozzo, d'après ce que nous savons de son existence, a été un homme heureux sur terre.*

Ses maîtres. — Sauf un court séjour à Rome, il ne quitte jamais la terre de la divine Toscane. Il vit jusqu'à 77 ans, et sa santé est telle qu'après ses 60 ans, il ne se lasse pas encore de travailler. — Son amour pour les enfants. — Enumération de ses œuvres qui subsistent. — Ton généralement gai de sa peinture. — Caractère enjoué et bienveillant de l'artiste.

Chap. II. *Benozzo, dans son interprétation de la vie de saint François d'Assise, ne semble pas donner une entière adhésion à tous les sentiments et actes du saint.*

Fâcheux état des peintures exécutées à Monte Falcone, qui ne permettent point de juger cette première œuvre de l'artiste.— Description de chacun des douze tableaux. — Appréciation des sentiments propres à Benozzo.

Chap. III. *Benozzo, en peignant le cortège des Mages dans la chapelle privée du palais des Médicis, représente la splendeur de l'opulence Florentine.*

Faits et souvenirs qui ont inspiré l'artiste. — Description du cortège; détail des scènes.

Chap. IV. *Dans l'interprétation de la conversion et de la piété de saint Augustin, Benozzo donna au saint docteur et à ses compagnons les dehors élégants de son époque.*

Peintures de Benozzo à San Geminiano, représentant la vie de saint Augustin dans dix-sept tableaux. — Appréciation des sentiments qui animaient l'artiste.

Chap. V. *En représentant l'histoire du peuple hébreu, le peintre s'inspire de la beauté de la Toscane, et son œuvre révèle les mœurs populaires.*

Le *Campo santo* de Pise; ses portiques. — Description des vingt-trois compositions dues à Benozzo, qui reproduisent des scènes de l'histoire du peuple hébreu depuis Noé jusqu'à Salomon. — Sentiments que le peintre s'est plu à exprimer.

CONCLUSION. — En contemplant l'œuvre de Benozzo, on ne peut s'empêcher d'admirer la douceur et la sérénité de son talent. Son coloris et son dessin charment l'esprit, et ce charme persiste même dans les scènes qui reproduisent des événements tristes.

L'Italie des Romantiques; in-8°, XXIV-394 pages (Paris, librairie et imp. Plon, Nourrit et Cie).

PRÉFACE. — L'auteur étudie les sept principaux écrivains qui ont aimé et célébré l'Italie; il groupe dans sa thèse les passages de leurs œuvres et de leur correspondance qui se rapportent à l'Italie.

Chap. I. *L'Italie de Chateaubriand et de Mme de Staël.* — I. Chateaubriand secrétaire d'ambassade à Rome en 1803. — Récit de son voyage d'après ses lettres à Joubert, à Fontanes, et ses *Mémoires d'Outre-Tombe.* Milan, Rome, Naples, le Vésuve, Pompéi. Mort de Mme de Beaumont. — II. Mme de Staël en Italie en 1804. Son amitié pour Monti. Ses impressions à Rome et à Naples. Elle lit la *Vie d'Alfieri.* Elle porte peu d'intérêt aux œuvres d'art, — III. *Corinne.* Rome, Naples, Venise, Florence. — IV. Chateaubriand passe par Venise en 1806. Il va comme ambassadeur à Rome en 1828. Lettres de Rome à Mme Récamier. Les ruines; les arts, etc. Retour en France. Voyage à Venise en 1833. La duchesse de Berry à Ferrare. — V. Conclusion : L'Italie que Chateaubriand connut et aima fut surtout une Italie de paysage; Mme de Staël ne paraît avoir goûté que la musique.

Chap. II. *Le premier voyage de Lamartine et ses fantaisies napolitaines.* — I. Enfance et éducation de Lamartine. — II. Lamartine apprend l'italien et l'anglais, et lit Chateaubriand et Mme de Staël. Ses parents l'envoient en Italie pour échapper à la conscription. — III. Son voyage : Turin, Milan, Bologne, Livourne, Florence. — IV. Lamartine à Rome (1811). Ses vers sur les ruines romaines. Il va au tombeau du Tasse. — V. Lamartine à Naples. Enthousiasme. Son ami Virieu. Le mystère de Graziella. Mme de Lamartine et le poète à Ischia en 1820. *Le Lys du golfe de santa Restituta.*

Chap. III. *Lord Byron à Venise et à Ravenne.* — I. Impressions de Byron à Milan en 1816. — II. Il va à Venise, où il apprend le dialecte vénitien et l'arménien. La société vénitienne. — III. Projets de poèmes. Voyage à Rome et retour à Venise. — IV. Byron à la Mira. Courses à cheval sur les bords de la Brenta. — V. Le quatrième chant de *Childe Harold.* — VI. *Beppo.* Margarita Cogni. La petite Allegra. Visite de Shelley. *L'Ode à Venise;* le premier chant du *Don Juan.* — VII. La Guiccioli. Voyage à Ravenne, à Bologne. Byron et la Guiccioli regagnent Venise et s'installent à la Mira. Visite de Moore. Départ de Venise. — VIII. Vie de lord Byron à Ravenne. *Marino Faliero. Morgante Maggiore.* Byron carbonaro. Désillusions. Les Gamba bannis de Ravenne. Byron veut quitter l'Italie. Visite de Shelley. Le *Doge de Venise.* Nouveaux chants du *Don Juan.* — IX. Départ de Ravenne. Pise. Nouvelles tragédies; nouveaux chants du *Don Juan.* La mort d'Allegra, de Shelley. Départ pour la Grèce. — Conclusion : On est surpris que Byron n'ait entrevu que si peu de chose de l'Italie que nous aimons aujourd'hui; il ne semble avoir soupçonné ni l'Italie artistique, ni l'Italie religieuse.

Chap. IV. *La vie errante de Shelley.* — Shelley avant son arrivée en Italie. — Premières impressions. De Milan à Pise. Les bains de Lucques. *Rosalinde et Hélène.* — Voyage à Venise. — *Vers écrits*

dans les monts Euganéens. Julien et Maddalo. Commencement du *Prométhée délivré.* — Départ pour Naples. Ferrare. Bologne; les peintres de l'école bolonaise. Trois jours à Rome; les ruines : critique de Michel-Ange. — Naples. Pouzzoles et Baïa. L'ascension du Vésuve. Pompéi. *Stances écrites dans l'abattement près de Naples.* Pæstum. Séjour à Rome. Il travaille au *Prométhée délivré* dans les ruines des Bains de Caracalla. — Shelley à Livourne; *les Censi.* — Florence. *Ode au vent d'Ouest.* Fin du *Prométhée.* — Pise. *La Sensitive.* — Livourne. *A une alouette. Lettre à Maria Gisborne.* — Les Bains de San Giuliano. *Ode à Naples; Ode à la Liberté; Œdipus Tyrannus.* — Emilia Viviani. L'*Epipsychidion.* — Les Williams. L'*Adonaïs.* Voyage à Ravenne. — Le prince Mavrocordato. *Hellas.* — Séjour à Pise. Guitare et poésies pour Jane Williams. *La zucca.* — La casa Magni sur le golfe de la Spezia. Le bateau de Shelley. Le naufrage de l'*Ariel.* Funérailles de Shelley. — Conclusion : L'idée qu'il s'est faite de l'Italie est demeurée incomplète; il lui a manqué de la quitter et de la revoir de loin pour la mieux comprendre.

Chap. V. *John Keats et les origines du préraphaélisme anglais.* — John Keats meurt à Rome à vingt-cinq ans. — La formation de son génie poétique. Le Musée Britannique. La peinture de la *National Gallery.* Lectures italiennes. — Les premiers vers. Désir du ciel d'Italie. *Endymion; Isabella.* — Lecture de Dante. *La Belle Dame sans mercy; la Veille de la Sainte-Agnès; la Veille de la Saint-Marc.*

Chap. VI. *L'Italie d'Alfred de Musset.* — Tempérament et éducation d'artiste. Passion pour la peinture et la musique. Musset apprend l'italien étant tout enfant. — Les *Contes d'Espagne et d'Italie; le Saule. — La Nuit Vénitienne; Octave; les Secrètes pensées de Rafaël; Suzon.* Article sur Casanova. Promenade au Louvre. — *La Coupe et les Lèvres; A quoi rêvent les jeunes filles; Namouna; André del Sarto; les Caprices de Marianne; Rolla; Fantasio.*

George Sand. — Le départ pour l'Italie : Gênes, Pise, Florence, Bologne, Venise. — Maladie et chagrins. — « A Saint-Blaise, à la Zucca ».

Le retour à Paris. *Une bonne Fortune; On ne badine pas avec l'amour; Lorenzaccio;* la *Confession d'un enfant du siècle;* la *Lettre à Lamartine; les Nuits.* — Le *Salon* de 1835. Souvenir de Venise. Le *Fils du Titien. — Silvia; Simone;* la *Françoise* de Dante. Leopardi. — Tristesses. Les vers *A mon frère revenant d'Italie. — Carmosine; Bettine; Souvenir des Alpes.* — Conclusion : Alfred de Musset a vu l'Italie en poète et il n'avait pas de prétention à l'exactitude.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

GAUTIER (Émile-Félix), ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé des langues vivantes[1] (30 mai 1902).

Quatenus Indici oceani pars quæ ad Africam pertinet Græcorum et Homeritarum navibus patuerit; in-8°, 62 pages (Paris, librairie A. Challamel; Dijon, imp. Darantière).

OUVRAGES consultés.

Chap. I. *État politique, au Ier siècle de l'ère chrétienne, des royaumes situés autour de la mer Rouge.*

Les colonies grecques sur la côte d'Arabie. — Développement de la navigation dans la mer des Indes, depuis les Ptolémées; les ports d'Arsinoë, de Bérénice, de Myos-Hormos, de Coptos, sur la côte égyptienne du golfe Arabique. — Les Romains alliés des Nabathéens; expédition d'Ælius Gallus en Arabie, racontée par Pline et Strabon. — Pénétration romaine en Nubie.

Le royaume d'Axoum sur la côte Africaine, à l'extrémité sud de la mer Rouge. — Adulis, port d'Axoum, centre du commerce de l'ivoire du pays au delà du Nil. — Notions historiques; célèbre inscription biblique d'Axoum.

L'Arabie Heureuse. — A l'ancien royaume Sabéen a succédé le royaume Himyarite. — Les Adramites (auj. Hadramaut).

Relations entre les royaumes de l'Arabie méridionale et le royaume d'Axoum. — Les Kouschites: leur religion. — Le Christianisme en Abyssinie et chez les Himyarites.

Chap. II. *Le commerce de l'Inde.*

Les Kouschites de l'Arabie Heureuse étaient une race de marchands. — Les Arabes renommés, dans l'antiquité, pour leurs richesses. — Les parfums d'Arabie. — L'Arabie Heureuse, grand entrepôt des marchandises provenant des rivages les plus lointains de l'océan Indien. — Commerce des parfums, de l'ivoire, des perles, des pierres précieuses, des métaux précieux (mines d'or), et aussi des esclaves, des peaux, des cornes, des coraux et tortues, des bois de santal et d'ébène, du noir de l'Inde (encre de Chine), des tissus de soie, de l'huile de sésame, du sucre, etc. — Importance des transactions et des revenus qu'en tiraient les Romains. — Produits importés en Arabie : vin, objets manufacturés, armes, vêtements, verre, monnaie romaine.

Les ports de commerce : Musa (Moka), Ocelis, Aden, Cané. — L'île Socotora. — Prescriptions légales relatives au commerce. — La flotte marchande : barques, navires, *dhow*. — Les moussons et contre-moussons.

Dans les premiers temps de l'ère chrétienne, l'océan Indien voit apparaître la marine marchande de l'empire romain. — Progrès de la navigation.

Chap. III. *La Côte d'Ajan.*

Renseignements fournis par le Périple de la mer Rouge, Ptolémée et

1. Admis avec mention *très honorable*.

Marcien d'Héraclée sur la côte orientale de l'Afrique au sud du cap des Aromates (Gardafui). — Relations avec Musa Moka), dont les peuplades de la côte d'Ajan étaient tributaires. — Itinéraires de navigation dus à deux matelots grecs, Diogène et Théophile. — Appréciation de la durée du voyage. — Discussion sur l'emplacement des localités signalées. — Rhapta ; le promontoire Prasos. — L'île Menuthias désigne-t-elle Zanzibar ou Madagascar? — Quelques indications sur les sources du Nil. — Intérêt que présentent certaines ruines du Mashonaland, attestant les anciennes relations des Himyarites avec ce pays. — Médaille de Constantin trouvée à Madagascar.

En résumé, les textes de Ptolémée et du Périple, ainsi que quelques découvertes modernes d'objets antiques, indiquent clairement qu'il existait autrefois dans l'océan Indien une puissance maritime importante, comme celle des Phéniciens dans la Méditerranée, et que son influence s'étendait jusqu'à Madagascar.

Madagascar. Essai de géographie physique; in-8°, 432 pages, avec vignettes et 16 cartes et planches hors texte (Paris, librairie Aug. Challamel; Mesnil (Eure), typogr. Firmin-Didot et Cie).

Avant-Propos.

Chap. I. *Lemuria.* — Canal de Mozambique. — Originalité de la faune. — Hypothèse d'après laquelle Madagascar serait le débris d'un grand continent, nommé Lemuria, qui aurait disparu. — Hypothèse de Wallace.

Chap. II. *Éruptif récent.* — Il n'y a plus un seul volcan en activité; mais l'île tout entière est couturée de cicatrices éruptives constituant des groupes de volcans éteints : de l'Ankaratra, de l'Itasy, de l'Imerina, de l'Ant-si-hanaka, d'Ambre, de Nosy-Bé, du Bouéni, de l'Ambongo, du Mailaka, Antandroy, etc. — Sources de la Sofia.

Chap. III. *Gneiss.* — Le substratum est composé pour la plus grande partie de vieux schistes cristallins (les gneiss, etc.), et pour une autre partie de roches sédimentaires récentes et fossilifères. — Les gneiss occupent tout l'est et le centre. — Pétrographie. — Porphyres et granits éruptifs. — Richesses économiques : le fer, l'or, la latérite.

Chap. IV. *Terrains de sédiment.* — Les roches de sédiment occupent environ un tiers de l'île, à l'ouest. — Essai de classification paléontologique. — Époque primaire. — Trias. Jura. — Crétacé. — Tertiaire. — Conclusions générales. — Stratification. — Les roches et terrains; productions économiques; le sol.

Chap. V. *Structure. Orogénie.* — Structure : la zone gneissique a un modelé orogénique; la zone sédimentaire, un modelé d'érosion. — Orogénie : existence d'un immense plateau central. — Le butoir, surélévation de l'est. — Plissements et vallées transverses. — Orogénie des plateaux sédimentaires de l'ouest. — Trois grands systèmes de vallées transversales à travers le plateau. — Seuil de l'Androna. — Vallées Ant-si-hanaka, Tanala-Bara. — Porte de Midongy. — L'Imerina.

Chap. VI. *Le climat.* — Isobares de l'océan Indien : influence de l'état climatérique général de cet océan. — Diversité des climats : il existe à Madagascar plusieurs climats, et très différents. — Étude de la température, de l'hygrométrie, des vents, des pluies, de la salubrité, etc., pour chacun d'eux : climats de l'Est, du Nord (Diego et Nosy-Bé, climat de transition), de l'Ouest; zone subdésertique du Sud-Ouest; climat du Centre.

Chap. VII. *L'érosion.* — Madagascar est, dans son ensemble, un pays où il pleut beaucoup : l'érosion y est donc active, et c'est à elle qu'est du, pour une large part, le modelé de l'île. — Plateaux d'abrasion. — L'érosion des sédiments. — Direction dominante des vallées. — Vallée triasique. — Les lacs côtiers. — Les grands plateaux. — Circulation souterraine. — Tsingy.

Chap. VIII. *Végétation.* — Au point de vue de la végétation, Madagascar a la même variété de petit continent qu'au point de vue climatérique. L'Est, l'Ouest, le Centre, le Sud sont des mondes à part. — Étude particulière de chacune de ces régions : conditions climatiques et géologiques; limites et caractères de la végétation; variations avec l'altitude; régime forestier : vandalisme des Malgaches; régime des cultures; richesses exploitables, etc.

Chap. IX. *Les côtes.* — La côte Est. — Pointe Nord. — La côte Nord-Ouest. — La côte du Menabe. — La côte Sud.

Chap. X. *Les Malgaches.* — Le malgache, idiome malayo-polynésien.— Les mots arabes et sanscrits. — Malgache et mélanésien. — Dialecte merina (*vulgo* hova). — Les Africains. — Hypothèse de M. Grandidier : les Malgaches seraient apparentés aux Indo-Mélanésiens ou nègres asiatiques.

Chap. XI. *Conquêtes étrangères historiquement connues.* — Des conquérants étrangers ont débarqué à diverses reprises sur les côtes de Madagascar. Ces conquêtes remontent à quelques siècles à peine; c'est parmi ces conquêtes qu'il faut placer celle des Merina (*vulgo* Hovas); la plus ancienne est celle des Zafy-Ibrahim. — Examen des différentes conquêtes.

Chap. XII. *Institutions et mœurs.* — La royauté. — Les castes. — Conditions économiques : fer et autres métaux, poteries, armes, vêtements, filets. — L'agriculture. — Pâturage. — L'habitation; le travail du bois. — Commerce. — La famille. — Morale et lois pénales. — Les morts, les âmes. — Points cardinaux. — Astrologie, architecture, onomastique, amulettes; usages et fêtes religieuses. — Dieu. — L'écriture, littérature, musique, sculpture; monuments mégalithiques.

Chap. XIII. *Merina* (vulgo *Hovas*). — Leur nom. — Institutions : le pouvoir royal; affaiblissement de l'esprit de caste; agents de la royauté. — Organisation municipale : les impôts. — La propriété. — La race; le milieu.

Chap. XIV. *Distribution de la population.* — Chiffre : entre 2 500 000 et 3 000 000 d'habitants. — La poussée vers l'Ouest. — Obstacle apporté par les masses montagneuses à cette poussée : massifs de la Sofia-Mahavavy, du Betsileo-Merina, du Bonga-lava.

BIBLIOGRAPHIE.

DÉPREZ (Eugène), ancien élève de l'École des Chartes, ancien membre de l'École française de Rome[1] (4 juin 1902).

Hugo Aubriot præpositus Parisiensis et urbanus prætor (1367-1381) *quo pacto cum Ecclesia atque Universitate certaverit;* in-8°, 140 pages (Paris, librairie Fontemoing; imp. Davy).

PRÉFACE. — Hugues Aubriot, qui avait fait preuve de grandes qualités au bailliage de Dijon, est appelé, sous Charles V, aux fonctions de prévôt de Paris, avec les pouvoirs les plus étendus. Il rétablit la justice et la paix dans la ville, mais non sans conflits avec ceux sur lesquels il exerçait son autorité.

Chap. I. *Hugues Aubriot, chef de la police urbaine, et le guet.*
Le prévôt de Paris était chargé de la police et responsable de la sécurité publique. — Gouverneur du Châtelet, où il rendait la justice, il était en même temps le chef du guet. — Il avait « de plein droit la juridiction ordinaire de la ville de Paris, avec la connaissance, la correction et la punition de tous les délits et méfaits, perpétrés et commis par quelque personne que ce fût ». — Le Clergé, l'Université et les autres privilégiés ne se résignent pas à son autorité. — Sergents spéciaux chargés de veiller à la sécurité dans la prévôté, banlieue et vicomté de Paris. — Le guet ayant la garde de la ville; sa composition. — Cas d'exemption de service. — Réorganisation du guet du roi par Aubriot. — Conflit entre le guet du roi, le prévôt et le chapitre de Notre-Dame. — Aubriot, qui voulait la loi égale pour tous, s'efforce de restreindre et même de supprimer les exemptions de garde; il entre en lutte avec ceux dont il atteint les immunités et les privilèges.

Chap. II. *Luttes soutenue par Aubriot avec l'Église.*
Privilèges ecclésiastiques et droit de sauvegarde accordés par les rois. — Le prévôt constitué gardien et tuteur de nombreuses églises. — Vive lutte entre le protecteur et les protégés; ardente inimitié du clergé et du prélat de Paris contre Hugues Aubriot. — Efforts d'Aubriot pour déjouer les fraudes et les ruses de ceux qui prétendaient faussement dépendre du clergé, dans le but d'échapper à la justice civile et de se réclamer de l'official de l'évêque. — Conflits avec le chapitre de Notre-Dame et l'évêque; intervention du Parlement. — Démêlés avec l'Église Saint-Merry, le chapitre de Saint-Benoît le bien tourné, l'Hôtel-Dieu de Paris. — Les difficultés qu'Aubriot rencontrait dans l'exercice de ses délicates fonctions peuvent excuser la dureté et le manque de modération qu'il a parfois montrés.

Chap. III. *La conservation des privilèges royaux de l'Université.*
Le prévôt de Paris conservateur des privilèges *royaux* de l'Université. — Le conservateur des privilèges *ecclésiastiques* de l'Université. — Ancienneté du « privilège octroyé aux escholiers de l'Université de Paris, par lequel Monseigneur le prévost est leur juge et conservateur.

---

1. Admis avec mention *honorable*.

— Serment exigé du prévôt à son entrée en charge et renouvelable à certaines époques. — Cérémonie de la prestation de serment par Aubriot ; ses réserves. — Cas où l'Université avait recours au conservateur des priviléges *royaux*. — Cas de conflit avec le conservateur des priviléges ecclésiastiques. — Appel au Parlement. — Les circonstances font du prévôt l'adversaire, plus souvent que le protecteur, des maîtres et écoliers.

Chap. IV. *La lutte entre l'Université et Aubriot.*

Dans l'exercice de son pouvoir judiciaire et de ses fonctions de chef de la police, le prévôt avait à connaître de causes relatives à l'Université, à juger et à punir. — Habileté de l'Université à profiter de toute occasion pour se soustraire aux obligations de garde et à la juridiction prévôtale. — Les immunités des écoliers et des suppôts de l'Université. — Ce qu'était l'Université. — Vie turbulente des écoliers, qui dénoncent les prétendus excès de pouvoir du prévôt. — La lutte s'accentue sous l'administration d'Aubriot. — L'affaire de la fête de Saint-Nicolas en 1367. — Supplique de l'Université, résumant ses accusations contre le prévôt, qui comparaît devant le roi et son conseil. — Aubriot, en se montrant quelquefois inexorable et impitoyable, soulève contre lui la haine des écoliers.

Chap. V. *La rixe survenue aux funérailles de Charles V.*

La mort de Charles V est pour tous les ennemis du prévôt de Paris une occasion de chercher à se venger de ce fidèle serviteur du roi défunt et de briser une autorité qu'ils redoutaient. — A la suite d'une rixe, de peu d'importance au début, survenue pendant les funérailles de Charles V, l'Université dirige si habilement ses attaques contre Aubriot, qu'elle parvient à ébranler son pouvoir et ne tarde pas à l'anéantir. — Récit de la rixe causée par la prétention de l'Université relativement à son rang dans le cortège funèbre.

Chap. VI. *Comment l'Université porta plainte et fit ouvrir une instruction contre le prévôt ; procès intenté à Hugues Aubriot.*

Aubriot veut se justifier devant le Parlement ; une enquête est ordonnée. — Démarches hostiles de l'Université auprès des oncles de Charles VI, exerçant la régence, de concert avec le prévôt des marchands, les échevins et autres ennemis d'Aubriot. — Accusation d'hérésie et d'immoralité. — Aubriot est cité à la fois devant le Parlement et devant l'official de l'évêque et l'inquisiteur. — Sa condamnation par l'official. Son excommunication. — Il se livre lui-même à l'évêque et est jeté immédiatement en prison.

Chap. VII. *Causes de la condamnation d'Aubriot par l'official de l'évêque et l'inquisiteur.*

Aubriot accusé de mener une vie impie, de mépriser Dieu et la religion, d'être un hérétique. — Faits sur lesquels s'appuient ces accusations. — Le « dit rimé », récit en vers des attaques contre le prévôt. — La confession d'Aubriot. — L'amende honorable. — Toutefois, en raison de ses aveux, Aubriot n'est pas condamné au feu, mais à la prison perpétuelle.

Chap. VIII. *La révolte des Maillotins à Paris.*

Aubriot reste dix mois dans la prison épiscopale. — Il est délivré de

prison lors de la révolte des Maillotins. — Ne voulant pas se mettre à la tête de la sédition, il s'enfuit hors de Paris.

Chap. IX. *Réfugié auprès du pape Clément VII, Aubriot obtient l'absolution.*

Péripéties du voyage d'Aubriot entre Paris et Avignon. — Il est relégué à Sommières. — Malgré ses 70 ans, il met son activité au service de Clément VII contre les partisans d'Urbain VI; le pape lui accorde pleine et entière absolution et le relève de l'excommunication. — Séquestre de ses biens à Paris et en Bourgogne. — Vaine tentative, faite par l'Université, pour le payement de l'amende à laquelle Aubriot avait été condamné. — Aubriot put terminer ses jours tranquillement, avec des ressources suffisantes; il mourut entre 1386 et 1391.

Conclusion. — Muni des pouvoirs les plus élevés, Hugues Aubriot fut, grâce à ses qualités d'administrateur, un vrai souverain dans Paris; mais la dureté de son caractère, son arrogance lui suscitèrent de nombreuses inimitiés, qui provoquèrent sa chute.

Index : 1° des ouvrages consultés; 2° des manuscrits.

Les préliminaires de la Guerre de Cent ans. La Papauté, la France et l'Angleterre (1328-1342); in-8°, xiv-452 pages (Paris, librairie A. Fontemoing; Tours, imp. Deslis).

Introduction. — L'auteur entreprend de faire l'histoire diplomatique des rapports entre la France et l'Angleterre depuis 1328, à l'avènement de Philippe VI et d'Édouard III, jusqu'en 1342, à la mort de Benoît XII : c'est ce qu'il appelle les préliminaires de la guerre de Cent ans.

Bibliographie.

Chap. I. Le différend franco-anglais. — Du traité de Paris à l'avènement de Philippe VI de Valois (1259-1328).

Chap. II. La succession au trône de France. — La coutume féodale. — La loi salique. — Le mobile des barons français, en nommant Philippe VI, fut avant tout politique : il s'agissait d'écarter un prétendant étranger.

Chap. III. L'hommage (1329-1331). — Les ambassadeurs anglais protestent vainement contre l'élection de Philippe VI. — Édouard III, écarté et évincé, accepte en apparence le fait accompli et vient prêter hommage, comme duc de Guyenne, au nouveau roi de France.

Chap. IV. Les fautes de Philippe VI. — La croisade. — La guerre d'Écosse. — Les affaires d'Empire (1331-1337).

Chap. V. L'alliance anglo-impériale. — Edouard III vicaire du Saint-Empire romain germanique (1337-1339).

Chap. VI. La question dynastique, une première fois tranchée en 1328, se posa de nouveau en 1340. — Les prétentions d'Édouard au trône de France étaient avant tout un artifice politique, un engin de guerre savamment machiné : il fallait qu'il pût attaquer la France avec le consentement de ses sujets.

Chap. VII. Édouard III en Flandre. — La campagne de Thiérache. — Buironfosse.

Chap. VIII. Retour d'Édouard III en Angleterre. — L'alliance anglo-flamande (21 février-22 juin 1340).

Chap. IX. La campagne de Tournaisis. — Les trêves d'Esplechin (juin-novembre 1340).

Chap. X. Le renversement des alliances. — Les derniers efforts de Benoît XII.

Conclusion. — La papauté avait voulu, mais en vain, interposer sa médiation. Benoît XII avait voulu être l'arbitre de la paix et de la guerre. Résultat : il avait mené en laisse un roi de France imprévoyant et inintelligent; mais il s'était laissé duper par un roi d'Angleterre entreprenant et dissimulé.

Pièces justificatives. — Lettres de Philippe VI, d'Édouard III, de Benoît XII, etc.

Guignebert (Charles), ancien élève de la Faculté des lettres de l'Université de Paris, professeur agrégé d'histoire au lycée de Toulouse[1] (11 juin 1902).

De imagine mundi ceterisque Petri de Alliaco geographicis opusculis; in-8°, 103 pages (Paris, librairie Ernest Leroux; Le Puy-en-Velay, imp. Marchessou).

Index bibliographique.

Avant-Propos. — Cette étude est une contribution à l'histoire de la géographie. Pierre d'Ailly est un compilateur, mais qui a fondé la science géographique.

Chap. I. De la vie, du génie et des ouvrages de Pierre d'Ailly. Sa place auprès de Vincent de Beauvais, de Pic de la Mirandole.

Chap. II. Des sources où a puisé Pierre d'Ailly pour l'astronomie, l'astrologie, la géographie.

Chap. III. Comment Pierre d'Ailly a étudié ces sources et comment il s'en est servi.

Chap. IV. Ce que Pierre d'Ailly a pensé de la géographie et le but qu'il a poursuivi en écrivant des opuscules géographiques. Il n'était pas en avance sur son temps; il se bornait à résumer et à coordonner les traditions antérieures.

Chap. V. Du système du monde.

Chap. VI. De la terre. Mesures de la terre. Ses divisions.

Chap. VII. De la partie de la géographie appelée aujourd'hui « physique générale ».

---

1. Admis avec mention *très honorable.*

Chap. VIII. Description de la terre habitable.
Chap. IX. Des hommes. — De l'influence du climat. — De l'action des astres.

Conclusion. — Pierre d'Ailly n'a rien découvert : il a seulement fait connaître à ses contemporains la cosmographie de Ptolémée.

Tertullien. Étude sur ses sentiments à l'égard de l'Empire et de la société civile; in-8°, xxiv-616 pages (Paris, librairie E. Leroux; Le Puy-en-Velay, imp. Régis Marchessou).

Introduction. — Index bibliographique.

Première Partie. — L'Empire.

I. La domination romaine, l'Empereur et le régime impérial.

Chap. I. *La domination romaine.* — La *romanitas* et l'Etat romain au début du IIIe siècle. — La domination romaine : opinions des Romains et des chrétiens sur sa durée. — Doctrines de Tertullien sur ce sujet. — Évolution postérieure des idées chrétiennes.
Chap. II. *Le principe du pouvoir impérial et l'empereur.* — Tertullien ne pose pas la question de principe. — Caractères du pouvoir impérial. — Doctrines de Tertullien et des chrétiens sur ce sujet. — Restrictions à la théorie de l'obéissance aux puissances. — Évolution des idées chrétiennes : l'Empire chrétien.
Chap. III. *Les Empereurs.* — Jugements de Tertullien sur les Empereurs morts; les bons et les mauvais. — Son attitude à l'égard des Empereurs vivants. — Opinions des chrétiens sur les Empereurs après Tertullien.
Chap. IV. *Les organes généraux de l'Empire.* — Le gouvernement, la loi et les magistrats; opinions des chrétiens sur eux avant Tertullien. — Sentiments de Tertullien. — Évolution des opinions chrétiennes sous l'influence de l'Église. — Impressions d'ensemble qui ressortent de l'étude des sentiments de Tertullien.

II. Les chrétiens et les résistances a l'Empire.

Chap. V. *La persécution. Les troubles et les révoltes.* — Les chrétiens peuvent-ils résister par la force aux maux qu'ils endurent? — La persécution; sens des doctrines de Tertullien. — Évolution des idées chrétiennes. — Les troubles et les révoltes dans l'Empire. — La passivité de Tertullien.

III. Les chrétiens et le service de l'Empire.

Chap. VI. *Le patriotisme et les traditions romaines.* — Le service de l'État aux yeux des Romains. — Le christianisme se détache du patriotisme; la fraternité chrétienne se substitue au patriotisme romain. — Les traditions romaines. — Opinions de Tertullien à leur égard; leurs conséquences.

Deuxième Partie. — La société civile. — Les principes sociaux.

Chap. VII. *Le service militaire, le service civil et l'impôt.* — Importance du service militaire: opinions des premiers chrétiens. — Doctrines de Tertullien: évolution des idées chrétiennes. — Le service civil: attitude des premiers chrétiens. — Opinions de Tertullien. — Soumission à l'impôt.

Chap. VIII. *Les fondements de la société romaine. La religion.* — Les principes et les problèmes sociaux à la fin du IIe siècle. — Le paganisme: ses caractères au temps de Tertullien : le syncrétisme. — Comment les sceptiques, les Juifs et les chrétiens restent en dehors de ce syncrétisme. — Doctrine des chrétiens et de Tertullien sur la religion romaine. — Esprit religieux du monde romain; caractères sociaux du christianisme.

Chap. IX. *La famille.* — La famille romaine à la fin du IIe siècle. — Opinions de Tertullien et des chrétiens sur le mariage. — La question des enfants. — Principes d'une famille chrétienne.

Chap. X. *La propriété et la richesse.* — La propriété dans l'Empire; la question sociale. — Le christianisme primitif et l'inégalité des fortunes. — Doctrines de Tertullien sur la propriété et la richesse. — Évolution des idées chrétiennes et doctrines de l'Église sur le même sujet.

Chap. XI. *Le travail.* — Le travail dans la société païenne; doctrines primitives du christianisme. — Opinions de Tertullien et des chrétiens en général sur la nécessité du travail. — Les métiers permis ou interdits. — La tradition de l'Eglise.

Chap. XII. *Les distinctions sociales et l'esclavage.* — Pourquoi le christianisme ne s'occupe-t-il guère des distinctions sociales? — Sentiments de Tertullien; tradition de l'Église après lui. — L'esclavage : aux yeux des païens, aux yeux des premiers chrétiens. — Le point de vue de Tertullien; c'est celui de l'Eglise.

Troisième Partie. — La vie pratique.

Chap. XIII. *La morale.* — Opinions des chrétiens et de Tertullien en particulier sur la morale païenne et sur la chrétienne. — La morale proprement tertullianiste; pourquoi elle est repoussée par l'Église.

Chap. XIV. *La recherche du vrai. La philosophie et la science.* — A la fin du IIe siècle. — Opinions chrétiennes sur la philosophie et la science avant Tertullien. — Doctrines de Tertullien. — Son rigorisme ne dure pas dans l'Eglise.

Chap. XV. *L'art.* — Sa place dans la vie païenne à la fin du IIe siècle; ses caractères; point de vue chrétien. — Le point de vue et les doctrines de Tertullien. — Évolution des idées chrétiennes sur l'art.

Chap. XVI. *L'éducation et l'instruction.* — A la fin du IIe siècle. — L'éducation physique : idées païennes; opinions de Tertullien; traditions chrétiennes postérieures. — Organisation de l'éducation intellectuelle; opinion chrétienne; opinion de Tertullien. — Divergences qui demeurent parmi les chrétiens.

Chap. XVII. *Les fêtes et les spectacles.* — Leur place dans la vie

païenne. — Doctrine de Tertullien sur cette importante question. — Prescriptions de l'Église et pratique chrétienne.

Chap. XVIII. *La vie courante.* — Le siècle aux yeux de Tertullien. — La question des rapports extérieurs et des rapports familiers entre les chrétiens et les païens. — Position du chrétien dans la société païenne d'après Tertullien et d'après l'Église.

Chap. XIX. *L'état d'esprit.* — Conception païenne de la vie; idée chrétienne de la vie épreuve; amour de la mort; revanche de la nature dans la pratique.

Conclusion.

Appendice.

Bayard (l'abbé Louis), professeur à la Faculté libre des lettres de Lille[1] (13 juin 1902).

De Gerundivi et Gerundii vi antiquissima et usu recentiore; in-8°, 62 pages (Lille, imprimerie Lefebvre-Ducrocq).

Avant-Propos. — Explication des termes. L'auteur entend par *Gerundivum* ce qu'on a appelé l'adjectif verbal en *ndus*, et par *Gerundium* ce que nos grammairiens appellent *gérondif*.

Première Partie. — De la signification ancienne du *Gerundivum*.

Chap. I. Cette forme a participé d'abord du moyen et du passif.

Chap. II. Elle a exprimé l'imparfait, en opposition avec le participe en *ens*.

Deuxième Partie. — De l'usage plus récent du Gerundivum.

Chap. I. Origine. Le *Gerundivum* passif employé sans sujet devient le *gerundium*.

Chap. II. De la notion de nécessité ou de devoir qui s'y ajoute.

Chap. III. Développement de la signification passive.

Chap. IV. De la notion du futur qui s'y ajoute. L'auteur croit cette addition plus récente qu'on ne l'a dit.

Épilogue. — Dans l'usage, le *gerundium* du latin a été au début l'équivalent du participe moyen passif du grec. Il ne sera rien dit de l'origine de la forme en *ndus*.

Le latin de saint Cyprien; in-8°, LX-386 pages (Paris, librairie Hachette et Cie; Lille, imprimerie Lefebvre-Ducrocq).

Avant-Propos. — Index bibliographique.

---

1. Admis avec mention *honorable*.

INTRODUCTION. — Objet de la thèse. — Formation du latin de saint Cyprien : latin parlé à Carthage, études profanes et religieuses. — Les écrits authentiques : l'authenticité du *Quod idola*. — Aperçu chronologique.

PREMIÈRE PARTIE. — PHONÉTIQUE.

LIVRE I. — ORTHOGRAPHE et PRONONCIATION.

Chap. I. *Voyelles*. — Mots simples. — Mots composés.
Chap. II. *Consonnes*. — Semi-consonnes. — Consonnes proprement dites : mots simples; mots composés. — Assimilation.

LIVRE II. — DÉRIVATION.

Chap. I. *Dérivés proprement latins*. — Suffixes nominaux : substantifs, adjectifs, adverbes. — Suffixes verbaux : conjugaisons normale, contracte.
Chap. II. *Dérivés hybrides*.

LIVRE III. — COMPOSITION.

Chap. I. *Composition purement latine*. — Composition proprement dite; mots composés : d'un radical nominal; d'une préposition; d'un préfixe. — Recomposition étymologique.
Chap. II. *Composition hybride*. — Éléments : grecs avec désinence latine; grecs et latins.

LIVRE IV. — FLEXION.

Chap. I. *Déclinaison*. — Déclinaison des mots latins. Déclinaison nominale : vocalique; consonantique; mixte; déclinaison pronominale. — Déclinaison des mots étrangers : grecs; hébreux.
Chap. II. *Conjugaison*. — Redoublement, contraction et syncope. — Formes rares.

DEUXIÈME PARTIE. — SÉMANTIQUE.

LIVRE I. — VOCABULAIRE.

Chap. I. *Vocabulaire profane*. — Mots descriptifs : changements dans le sens et la racine; dans le sens de l'affixe. — Mots non descriptifs : pronoms; prépositions; particules.
Chap. II. *Vocabulaire religieux*. — Dieu : la Trinité; les œuvres divines; les manifestations de la sagesse ou de la puissance. — L'homme : les enfants de Dieu et les enfants des hommes; l'Église; la vie chrétienne.

LIVRE II. — SYNTAXE.

Chap. I. *Syntaxe normale*. — Les formes casuelles : le nombre, les cas. — Les formes verbales : la voix et la personne; les modes; les temps.
Chap. II. *Syntaxe anormale*. — Accord grammatical sacrifié. — Changements de catégorie grammaticale.

TROISIÈME PARTIE. — LE STYLE.

Chap. I. *Les procédés d'école.* — Recherche de l'effet : l'expression; la construction. — Recherche de l'harmonie : allitération et rime; symétrie; clausules métriques. — Recherche de l'ampleur. — Négligences diverses.

Chap. II. La personnalité de l'écrivain. — Imagination et raison. — Sensibilité et onction.

CONCLUSION. — Génie et art. Saint Cyprien et Tertullien. — L'évêque de Carthage et la culture antique.

CONCLUSIONS générales.

APPENDICE critique.

INDEX alphabétique.

ANDRAUD (Paul), professeur agrégé de l'Université[1] (18 juin 1902).

Quæ judicia de litteris fecerint Provinciales; in-16, 87 pages (Paris, librairie Emile Bouillon; Foix, imp. Gadrat aîné).

AVANT-PROPOS. — Importance de la question pour la connaissance de la littérature provençale.

PREMIÈRE PARTIE. — DES OUVRAGES QUI, SANS AVOIR POUR BUT NI THÉORIE NI CRITIQUE, CONTIENNENT CEPENDANT ÇA ET LA DES JUGEMENTS LITTÉRAIRES.

Chap. I. De ce qui intéresse la critique littéraire dans les poètes lyriques : du genre poétique appelé « trobar Clus » (ou genre obscur).

1. Ce que nous pouvons tirer des œuvres des lyriques sur le genre obscur.
2. Pourquoi les Provençaux ont pu nous donner ces enseignements sur cette poésie.
3. Quelle est l'importance de cette discussion sur la poésie obscure.

Chap. II. Des jugements portés sur les poètes méridionaux dans les « vies des Lyriques ».

DEUXIÈME PARTIE. — DES JUGEMENTS LITTÉRAIRES DANS LES OUVRAGES TECHNIQUES.

Chap. I. De la critique dans l'ouvrage de Raymond Vital intitulé : *Las Rasos de trobar.*

Chap. II. Des jugements littéraires dans *les Lois de l'Amour.*

1. Comment Guillaume entend servir la gloire des vieux poètes lyriques.
2. De l'idéal du poète d'après Guillaume.
3. Comment il entend la nature de la poésie.

---

1. Admis avec mention *honorable.*

4. Ses préceptes sur l'éloquence et sur les vers.
5. Sa propre méthode d'exposition dans *les Lois de l'Amour.*

Conclusion. — Les Provençaux seraient devenus d'excellents critiques, si la littérature méridionale avait fourni une plus longue carrière.

La vie et l'œuvre du troubadour Raimon de Miraval. Étude sur la littérature et la société méridionales à la veille de la guerre des Albigeois; in-8°, VIII-270 pages (Paris, librairie Em. Bouillon; Foix, imp. Gadrat aîné).

Avant-Propos.

Introduction. — Le Languedoc et le nord-est de l'Espagne vers la fin du XIIe siècle.

Première Partie. — La vie de Raimon de Miraval.

Chap. I. *Condition et carrière de Raimon de Miraval.* — Le pays d'origine de Raimon de Miraval : le Cabardès. — Le village de Miraval. — La famille et la condition de Raimon de Miraval. — La carrière de Raimon de Miraval; date probable de sa naissance (1135). — Époque probable de ses débuts dans la poésie (1170). — Miraval pendant la guerre des Albigeois. — Date et circonstances de sa mort (1216).

Chap. II. *Raimon de Miraval et ses protecteurs : le poète courtisan.* — Intérêt que présente l'étude des rapports des troubadours avec leurs protecteurs. — *Audiart* (Raimon VI, comte de Toulouse) et Miraval. — *Pastoret* (Raimon-Rogier, vicomte de Béziers?) et Miraval. — Relations de Miraval avec les autres seigneurs du Languedoc et avec les princes du nord de l'Espagne. — Conclusion.

Chap. III. *Aventures galantes de Raimon de Miraval.* — Importance des aventures galantes dans la vie du troubadour. — *Mais d'amic* (la Louve de Pennautier); *Mantel;* la vicomtesse de Minerve. — Azalaïs de Boissezon. — Ermengarda de Castres; Gaudairenca et Miraval; Brunessen de Cabaret. — Leonor d'Aragon. — Conclusion.

Deuxième Partie. — L'œuvre de Raimon de Miraval.

Chap. I. *Les œuvres de Miraval.* — Chansons ou chansonnettes (38). — Une Lettre d'amour ou Salut d'amour (*Domnejaire*). — Sirventès (5). — Tensons (2). — Il a aussi composé une *cobla*, genre poétique qui se rattache à la tenson par la forme et au sirventès par le fond. — Miraval avait aussi abordé le genre narratif dans des Nouvelles; il est regrettable que cette partie de son œuvre se soit perdue.

Chap. II. *La poésie de Miraval.* — Miraval jugé par les Provençaux. — Jugement de Diez sur Miraval. — Examen des chansons de Miraval : *a*) fond des chansons; *b*) forme des chansons : 1° le style; 2° la versification. — Conclusion.

Appendices. — I. Les biographies de Raimon de Miraval. — II. La

famille de Miraval au XIIe siècle. — III. Analyse métrique des pièces de Miraval.

INDEX.

JUGLAR (Louis), docteur en droit (25 juin 1902).

Quomodo per servos libertosque negotiarentur Romani imperii temporibus : in-8°, 96 pages (Paris, librairie Hachette et Cie; Coulommiers, imp. P. Brodard).

AVANT-PROPOS. — Du commerce chez les Romains et de ce qu'ils pensaient du commerce. — Sans estimer beaucoup le commerce, ils n'en ont pas été aussi éloignés que le prétend Montesquieu.

PREMIÈRE PARTIE. — DE L'EMPLOI DES ESCLAVES DANS LE COMMERCE.

Chap. I. Pourquoi les Romains employaient les esclaves dans le commerce. — L'origine orientale de la plupart des esclaves y était pour beaucoup. On comptait aussi sur la probité de l'esclave, parce qu'il ne pouvait obtenir la liberté que de son maître et pour l'avoir satisfait.
Chap. II. Comment le maître était tenu par les engagements que son esclave avait contractés.

DEUXIÈME PARTIE. — DU PARTAGE DES BÉNÉFICES ENTRE LE MAITRE ET L'ESCLAVE, PUIS ENTRE L'AFFRANCHI ET LE PATRON.

Chap. I. De la reddition des comptes.
Chap. II. De la libération et du pécule.
Chap. III. Des droits du patron sur le commerce de son affranchi.
Chap. IV. De l'association du patron et de l'affranchi.
Chap. V. De la part due au patron dans la succession de l'affranchi.

CONCLUSION. — Dans ces occupations commerciales que les maîtres affectaient de mépriser comme serviles, les esclaves ont souvent trouvé le moyen de devenir les égaux de leurs maîtres.

Le style dans les arts et sa signification historique ; in-8°, XL-426 pages (Paris, librairie Hachette et Cie; Coulommiers, imp. P. Brodard).

INTRODUCTION.

Chap. I. *Différentes façons d'envisager les rapports des œuvres d'art avec l'histoire.* — Diversité d'opinions. — Nécessité d'une méthode. — Dans la multiplicité des renseignements fournis par l'œuvre d'art, il importe de distinguer ceux fournis par l'art qui est dans l'œuvre.
Chap. II. *Éléments constitutifs de l'œuvre d'art.* — Nécessité d'analyser une œuvre d'art. — Eléments de l'œuvre d'art. Le sujet; similitude et diversité des sujets. — Les formes. Distinction des formes

de la nature et des formes naturelles; nécessité de les transformer. En quoi consiste cette transformation dans les différents arts et particulièrement en littérature. Elle est l'œuvre du style, troisième élément de l'œuvre d'art.

Chap. III. *Le style.* — Toute transformation des formes de la nature ou naturelles développe une expression. — Nécessité de soumettre toutes les transformations à un plan d'ensemble, et partant à une expression d'ensemble. Cette expression ne vient pas du sujet de l'œuvre. Définition du style. — Le style élément essentiel du beau artistique. Quand et comment la prose peut avoir du style et, par conséquent, être un art. — Importance du nombre dans l'art, du caractère de nécessité dans l'œuvre d'art : comment le style les réalise. — Discussion des opinions de Viollet-le-Duc et de Ch. Blanc sur le style. Le style est, dans l'œuvre d'art, un élément variable.

Chap. IV. *Le style individuel et le style collectif.* — Signes par lesquels dans les différents âges se manifeste le style. — En groupant les œuvres d'art d'après leur style, on constate qu'un même groupe réunit des œuvres d'artistes différents. Style individuel; style collectif. Ce qu'on nomme manières d'un artiste. — Le style collectif est le plus intéressant à connaître. Les règles et les genres considérés en tant qu'ils sont l'œuvre du style collectif. — Œuvres où ce style est plus facilement saisissable. Examen et classification des différents arts à ce point de vue. Excellence des œuvres humbles. Place des arts mineurs.

Chap. V. *Le style d'une époque.* — Les groupes d'œuvres présentant un même style collectif appartiennent à une même époque. Ce qu'il faut entendre par style d'une époque et d'un peuple. Analogies entre les styles de différents peuples à des époques voisines. — Ce qu'on appelle style d'une époque et d'un peuple répond aux conditions requises pour qu'un ordre de faits soit en rapport avec l'histoire. Mais pour connaître la signification de ce rapport, il faut en étudier la cause. D'où vient l'unité de style constatée dans les œuvres d'une même époque, chez un même peuple?

Chap. VI. *L'esprit d'une époque.* — Importance de cette notion en histoire. — Discussion de la théorie de Taine sur la formation de cet esprit. — Théorie de l'auteur. Rôle prépondérant des idées; composition du milieu intellectuel. — Formation de l'unité du milieu intellectuel par les idées directrices et dominantes. — Formation de l'esprit d'une époque par les idées directrices et dominantes du milieu intellectuel.

Chap. VII. *Signification du style.* — L'œuvre d'art, par son style, est l'image de l'esprit de celui qui l'a conçue. Le style collectif est l'image de l'esprit d'une époque. — Insuffisance des moyens proposés pour connaître cet esprit. — Comment le style devient indice et révélateur d'idées. — Le degré de généralité des idées révélées par le style collectif est prouvé par la façon même dont se forme un style. Art populaire, art religieux. — Influence réciproque du style sur les idées. Accord entre les idées et le style. — Différences dans le degré de généralité des idées révélées par le style suivant qu'on considère la littérature ou les autres arts.

Chap. VIII. *Étendue et portée de cette signification.* — Les idées directrices et dominantes que nous révèle le style résument toute une époque. — Utilité de la connaissance de ces idées pour la compréhension des hommes, des œuvres littéraires, des coutumes, etc. — Manière dont on pourrait se servir de l'art pour illustrer l'histoire.

Chap. IX. *Succession des styles et des époques.* — Les différences de style déterminent des époques. — La diversité des styles n'empêche pas l'unité du beau. — Valeur des styles. Théorie de Taine; jugement de l'auteur. — Les grandes époques et les époques de décadence. Passage d'un style à un autre.

Chap. X. *Des influences et des imitations.* — Distinction des influences qui agissent directement ou indirectement sur l'art. — Des influences physiques et matérielles. — Des influences artistiques ou imitations. — Conditions dans lesquelles seulement s'exercent ces influences. — Examen des influences qui se sont exercées à l'époque de la Renaissance. — Distinction des influences portant sur le sujet et de celles portant sur le style. — Classification des arts et des œuvres en tant qu'ils sont plus ou moins sujets aux influences.

Conclusion.

Estève (Joseph), professeur au lycée de Nîmes[1] (27 juin 1902).

De formis quibusdam dochmii et versus dochmiaci apud Æschylum, Sophoclem, Euripidem, extantibus; in-16, 98 pages (Nîmes, imprimerie coopérative « La Laborieuse ».

Avant-Propos.

Tableau chronologique des tragédies.

Du caractère rythmique du « dochmius ». Il se prête particulièrement à l'expression des affections violentes, surtout de la douleur.

De l'emploi du vers dochmiaque dans Eschyle, Sophocle et Euripide. Table des dochmiaques se rencontrant dans chacun des poètes tragiques.

Des différentes formes du « dochmius ».

De la résolution du « dochmius ». Table des résolutions se rencontrant dans Eschyle, Sophocle et Euripide.

Des diverses séries de brèves dans le « dochmius ».

Des périodes dochmiaques.

1. De la période dochmiaque dans Eschyle.
2. — dans Sophocle.
3. — dans Euripide.

Des périodes proodiques et épodiques.

1. Des périodes où les membres proodiques ou épodiques sont « allæométriques » : *a*) dans Eschyle; *b*) dans Sophocle; *c*) dans Euripide.

---

1. Admis avec mention *honorable*.

2. Des périodes où les membres proodiques ou épodiques sont dochmiaques : *a*) dans Eschyle; *b*) dans Sophocle; *c*) dans Euripide.
De la simplicité rythmique.

Les innovations musicales dans la tragédie grecque à l'époque d'Euripide; in-8°, XIV-308 pages (Nîmes, imprimerie coopérative « La Laborieuse »).

PRÉFACE.

CHRONOLOGIE.

INTRODUCTION. — Le développement musical de la tragédie d'Eschyle à Euripide. — Importance du chœur dans la tragédie primitive. — Les chants du chœur dans Eschyle. — Importance littéraire du rôle de l'acteur dans Sophocle. — Déchéance du chœur dans la plupart des drames d'Euripide; importance littéraire du rôle de l'acteur; son importance musicale.

LES PARTIES LYRIQUES DE LA PARODOS ET LE STASIMON.

I. Le chant choral et le principe musical de la répétition.
II. Modifications dans le chant choral. — 1. Strophe et Antistrophe. — 2. La Strophe et l'Épode. — 3. Caractère musical de l'Épode. — 4. La phrase musicale orchestique et la phrase musicale mélodique.
III. L'Epode dans les chants choraux de la tragédie. — 1. L'Epode dans Eschyle; 2. dans Sophocle; 3. dans Euripide : *a*) d'*Alceste* à *Andromaque*; *b*) d'*Andromaque* aux *Troyennes*; *c*) d'*Electre* aux *Bacchantes*.
Tableau des chants épodiques.

CHANTS DE LA SCÈNE.

Les Commoi (le Commos est la partie lyrique de la tragédie dont les éléments sont attribués tour à tour à la scène et à l'orchestre).
I. Commoi *antistrophiques*. — Commoi épirrhématiques à disposition simple, à disposition entrelacée, à épirrhème anapestique; Commoi mésodiques; entièrement lyriques; de construction double ou triple.
II. Commoi *alloiostrophiques*. — La coupe libre; la symétrie dans le commos alloiostrophique; le leitmotiv dans la musique grecque. — Commoi de forme mixte. — Commoi alloiostrophiques : épirrhématiques; non épirrhématiques.
Les Chants alternés.
I. Chants *antistrophiques :* épirrhématiques; entièrement lyriques.
II. Chants *alloiostrophiques :* épirrhématiques; semi-épirrhématiques; entièrement lyriques.
Les Monodies. — La monodie dans la tragédie nouvelle. — Les rôles de femmes et la monodie. — La place et la signification de la monodie dans la tragédie d'Euripide.
I. Monodies *antistrophiques :* épirrhématiques; mésodique; sans épirrhème.

II. Monodies *de forme mixte.*
III. Monodies *alloiostrophiques :* épirrhématiques; sans épirrhème.

La Phrase musicale.

Conclusion.

Index.

Brunhes (Jean), professeur de géographie à l'Université de Fribourg et au Collège libre des Sciences sociales de Paris[1] (2 juillet 1902).

De Vorticum opera seu quo modo et quatenus aquæ currentes per vortices circumlatæ ad terram exedendam operam navent; in-8°, 108 pages avec gravures (Fribourg (Suisse), imprimerie de la Société de Saint-Paul).

Préface. — Résumé des phénomènes d'érosion et de corrosion maritimes ou fluviales. — La thèse se propose de rechercher comment il se fait que la roche puisse être détruite par l'eau courante.

Chap. I. *Les* marmites *creusées dans le cours du Nil à Syène.*
Les cataractes du Nil. — Obstacles rencontrés par le fleuve; le courant les réduit en roches à fleur de l'eau et en petits îlots noirâtres. — Étude particulière des excavations arrondies, fréquentes dans ces îlots. — Force du courant; volume des eaux. — Description de l'île des *Marmites* près d'Assouan, accompagnée des figures qui en représentent différents aspects. — Explication du phénomène. — Deux sortes de conformation des marmites : les unes en forme de coupe, les autres avec une proéminence centrale au fond; explication de cette différence. — Dimensions des marmites des cataractes du Nil. — Le sable est à l'eau un agent suffisant pour ronger la roche, même la plus dure. — Le courant agit sur la roche comme la meule sur le diamant.
Chap. II. *Des* marmites *qui se trouvent dans les gorges de la région septentrionale des Alpes Helvétiques.*
Observations sur la modification du lit d'une rivière par le courant. — La gorge est le commencement de la formation de la vallée. — Distinction de deux sortes de vallées : celles qui longent les montagnes, celles qui les traversent. — Conséquences de cette distinction. — Description et étude des gorges de l'*Aar* (avec figures); — des gorges de la *Tamina*; — des gorges du *Trient.*
Comment les gorges se coupent et se creusent. — Série consécutive de marmites dans certains lits de torrents. — Deux gorges qui ne sont point encore entièrement formées : le *Trümmelbach* et le *Dündel-*

1. Admis avec mention *très honorable.*

bach. — Quelques autres gorges dans la région septentrionale des Alpes de la Suisse.

Chap. III. *Résultats de cette étude et conséquences de ces observations.*

Le chaos des cataractes et le creusement des gorges sont deux phénomènes qui démontrent clairement la force et le travail des eaux courantes. — Réfutation de la théorie des fissures. — Les tourbillons; l'eau en tournoyant produit l'effet d'une turbine.

Il faut, pour la formation de marmites, que la roche sur laquelle l'eau en tourbillonnant exerce son action soit compacte, homogène, résistante. — Quelques mots sur la *Spéléologie;* comparaison entre les études de M. Martel et celles de l'auteur de la thèse.

Causes qui annihilent ou retardent l'effet des tourbillons; — qui détruisent les marmites d'abord formées.

Conclusion.

Étude de géographie humaine. L'Irrigation; ses conditions géographiques, ses modes et son organisation dans la Péninsule Ibérique et dans l'Afrique du Nord; in-8°, xviii-518 pages, avec 7 cartes et 63 figures (Paris, librairie C. Naud; Chartres, imp. Roger Durand).

Introduction. — Faits géographiques qui sont l'objet de la présente étude. En quelles zones naturelles il convient d'étudier ces faits concernant l'exploitation de l'eau par l'homme. Zones arides ou désertiques choisies pour cette étude. Raisons et avantages de ce choix.

Première Partie. — L'irrigation dans la Péninsule Ibérique.

Chap. I. *Le cadre géographique.* — Situation générale et aspect d'ensemble. Esquisses géologique et climatologique. Conséquences du régime climatique. Répartition de la végétation et des cultures. — Régions naturelles du sud : Andalousie; du sud-est et de l'est : les zones arides, les diverses provinces de steppes. Autres causes d'aridité. Aperçu général sur les steppes de la Péninsule.

Chap. II. *Les faits économiques.* — Distribution sporadique des cultures, et cultures intensives. Causes de la répartition des zones cultivées dans l'Espagne aride; la situation privilégiée des plaines littorales.

Centres d'irrigation :

1er *groupe :* De la bande aride littorale, du cap de la Nao au Delta de l'Ebre. — Organisation économique de la huerta de Valence. — Autres végas voisines; les huertas du Jucar.

2e *groupe :* Des steppes sud-orientales, du cap de la Nao à la véga d'Alméria. — Puits; barrages-réservoirs. La vente quotidienne aux enchères à Elche et à Lorca.

3e *groupe :* Des steppes de la Meseta. — Le Tage supérieur et ses affluents. — Versant méditerranéen. Bassins sans écoulement. Le Guadiana supérieur et ses affluents. — Le réservoir d'Almansa.

4e *groupe :* Des steppes de l'Ebre. — Canal de Tauste. Canal impérial

d'Aragon. — Littoral méditerranéen du Delta de l'Ebre au cap de Creus.
5e *groupe :* Des provinces méridionales. — Bassin du Guadalquivir. — Hautes plaines de la montagne. — Plaines littorales du versant méridional.
Résumé et conséquences.

DEUXIÈME PARTIE. — L'IRRIGATION EN ALGÉRIE-TUNISIE.

Chap. I. *Caractères généraux du relief et du climat.* — Esquisse géologique et aspect général du relief. — Mécanisme général du climat.
Chap. II. *Massifs littoraux, plaines et hautes plaines du Tell, Sahel tunisien.* — L'irrigation en Grande-Kabylie.
L'irrigation dans le Tell. — Différences entre l'Algérie et la Tunisie au point de vue des irrigations. — Le principe de la loi de 1851 (Algérie). — Pratiques administratives et travaux techniques en Algérie, en Tunisie. — La basse Mitidja, type de plaine surabondamment arrosée. — Centres de culture du Tell dans les régions orientales de l'Algérie. Petites plaines et vallées d'irrigation. Hautes plaines de Sétif. — Régions sèches occidentales : haute plaine de Bel-Abbès et vallée moyenne du Chéliff. — Tell et Sahel tunisiens.
Conclusions sur l'irrigation du Tell.
Chap. III. *Steppes et déserts.* — Transition entre la zone cultivée et la zone aride. Principales provinces naturelles et physionomie végétale de la zone aride. — Ressources en eau des steppes et du désert. Les oasis. Classement des centres d'irrigation. — Trois cas relativement simples choisis comme types : *a*) l'oasis de M'Sila dans le Hodna; *b*) l'oasis de Laghouat et les oasis Sud-Tunisiennes du Djerid; *c*) les oasis de l'Aurès. — Cas divers : les oasis de Bou-Saâda, des Ziban, de l'Oued Rir'; les oasis tunisiennes de Gafsa, du Nefzaoua, de l'Aarad et de Gabès. — Trois cas exceptionnels : les oasis du M'zab et du Souf, et l'irrigation à Djerba.
Résumé et conséquences.

TROISIÈME PARTIE. — L'IRRIGATION EN ÉGYPTE.

Esquisse historique, exposé général et plan.
Chap. I. *La situation actuelle et ses causes.* — Physionomie générale et grandes divisions de l'Egypte irriguée. — Accroissement continu des surfaces irriguées. — Les cultures en Égypte; les cultures nouvelles : le coton et la canne à sucre. — Le « dessalage » des terres et le drainage des eaux d'irrigation.
Le Fayoum; différences de niveau; conséquences. — Régularité du régime du Bahr-Youssef; conséquences. — Autres caractères du Fayoum; causes qui expliquent sa moindre prospérité.
L'accroissement de la population en Egypte : conséquences économiques et sociales.
Chap. II. *Travaux d'art exécutés ou entrepris par les Anglais en vue de l'irrigation.* — Le Grand Barrage de la pointe du Delta. —

Divers projets anciens et actuels. — Grands travaux en cours d'exécution : Réservoir d'Assouan; Barrage d'Assiout.

Chap. III. *Organisation du service de l'irrigation : décrets, lois et règlements.* — Aspect général et intérêt de la question. — Avant la mainmise des Anglais sur les irrigations en Égypte : début de la législation des eaux.

Créations faites et mesures prises sous l'influence des Anglais. — Déclarations et indications de la jurisprudence. — Décisions et pratiques du service de l'irrigation. — Rotations d'été et rotations permanentes. — Lois et règlements concernant les machines élévatoires à vapeur. — Autres mesures, autres faits. — La faible crue du Nil en 1900, et les résolutions du service de l'irrigation.

Résumé et conséquences.

Conclusion générale. — L'irrigation en pays aride. — Relations réelles entre la nature et l'homme. Conditions naturelles *restrictives* ou *influentes*. — Portée critique de la géographie humaine.

Notes et pièces justificatives.

UNIVERSITÉ DE BESANÇON.

Toutey (E.), ancien élève de l'École de Saint-Cloud, inspecteur primaire à Marseille[1] (23 janvier 1902).

De ludi magistro rerum publicarum novis temporibus; in-8°, 150 pages (Paris, librairie Hachette et Cie; Coulommiers, imp. P. Brodard).

Livre I. — Des réformes et des institutions que la Révolution avait a faire dans l'instruction des enfants.

Chap. I. *De la condition des maîtres d'école avant* 1789. — De l'origine ecclésiastique du maître d'école. — De l'aide fournie par le maître d'école au clergé et à la monarchie contre les protestants. — Louis XIV augmente le nombre des maîtres d'école et leur fait attribuer un traitement sur le trésor public. — Le maître d'école, en tant qu'élu par la commune et installé par le clergé, devient en partie fonctionnaire communal. — De l'intervention du pouvoir royal dans la nomination des maîtres. — Les philosophes et les savants demandent la création d'un conseil de l'instruction publique.

Chap. II. *Les cahiers des États généraux réclament de meilleurs maîtres et la création d'un conseil de l'instruction publique.* — Les maîtres d'école doivent exercer une sorte de magistrature. L'instruction primaire doit donc être réglée par des lois précises, fixes. — De la formation et du choix des maîtres.

---

1. Admis avec mention *honorable*.

Chap. III. *L'Assemblée constituante et le choix des maîtres.* — Beaucoup pensent qu'il faut affranchir les maîtres de la domination du clergé. — Mirabeau combat surtout pour la liberté de l'enseignement. — L'Assemblée constituante confie la direction des écoles aux communes. — Talleyrand était plutôt pour la donner aux pouvoirs publics.

LIVRE II. — LOIS ET DÉCRETS SUR L'INSTRUCTION PRIMAIRE.

Chap. I. *Des projets de Condorcet à l'Assemblée législative.* — Quels peuvent être les membres du conseil de l'instruction publique? Jusqu'à quel point les mêmes hommes peuvent faire des lois et des décrets. — Propositions de Condorcet. Ses idées sur le rattachement de l'éducation à l'administration publique. — Laïcité du maître d'école, avec respect de la religion des familles. — De la Société nationale des sciences et des arts. — Du choix des maîtres. — De la nomination des maîtres. — Des conditions de leur révocation.

Chap. II. *Des premières discussions de la Convention.* — La Droite désapprouve le projet de la Société nationale des sciences et des arts. — L'assemblée, sur la proposition de Romme, est d'avis de différer la création de cette Société. — Échec de la proposition de Siéyès sur la subordination des écoles à deux pouvoirs d'origine distincte.

Chap. III. *Mesures exceptionnelles adoptées pour la nomination des maîtres pendant les troubles du dedans et du dehors.* — L'ensemble des idées de Condorcet repoussé. — Décrets du 29 brumaire an II. — Retour aux propositions de Lakanal et de Daunou. Loi du 3 brumaire an IV.

LIVRE III. — DE L'ADMINISTRATION.

Chap. I. *Comment la Révolution a appliqué les lois scolaires.* — Pendant les premières années de la Révolution, les maîtres sont nommés et payés par les communes. — Des maîtres nommés et révoqués par les clubs des Jacobins. — Ignorance et injustices des assemblées départementales en matière d'écoles. — Des citoyens choisis pour l'administration des écoles.

Chap. II. *Les résultats.* — Les enquêtes de l'Assemblée législative et de ses ministres. — Les rapports des Conseils généraux et des préfets. — Les rapports du Directoire.

CONCLUSION. — Il n'y a qu'à reprendre et à compléter l'œuvre de la Révolution, qui a fait de l'instruction primaire un service public et consacré l'affranchissement du maître d'école.

APPENDICE. — Pièces justificatives et bibliographie. Index.

Charles le Téméraire et la Ligue de Constance; in-8°, 476 pages (Paris, librairie Hachette et Cie; Coulommiers, imp. Paul Brodard).

PREMIÈRE PARTIE. — LES CAUSES DE LA COALITION FORMÉE CONTRE CHARLES LE TÉMÉRAIRE.

Chap. I. *Le grand-duché d'Occident menace à la fois la France et les pays Rhénans.* — Les ducs capétiens de Bourgogne : leur grande

puissance, leur ambition plus grande encore; leurs premiers ennemis. — Charles le Téméraire intervient dans les affaires d'Allemagne; il s'allie avec le roi de Bohême. — Il s'allie avec Sigismond d'Autriche et acquiert le landgraviat d'Alsace. — Reprise des hostilités entre Charles le Téméraire et Louis XI (1472). — Le gouvernement de Hagenbach en Alsace suscite de nombreux ennemis au duc de Bourgogne. — Les Suisses s'éloignent de lui pour se rapprocher de Louis XI. — Prétentions de Charles à l'empire; il s'aliène à la fois les Suisses et Sigismond d'Autriche.

Chap. II. *Conquêtes et efforts de Charles le Téméraire pour transformer son duché en royaume.* — Charles agrandit ses Etats du duché de Gueldre. — Il négocie avec l'empereur son élévation à la dignité de roi des Romains avec succession éventuelle à l'empire. — Entrevue de Trèves. — Rupture des négociations. — Charles reprend ses conquêtes : affaires de Cologne. — Le traité de Nancy le rend maître de la Lorraine.

Deuxième Partie. — Formation d'une Ligue contre Charles le Téméraire.

Chap. I. *Rapprochement des villes d'Alsace et de Suisse menacées par la puissance bourguignonne.* — Gouvernement despotique de Hagenbach en Alsace. — Origine de la Basse-Union. — Charles le Téméraire en Alsace. — Odieuse conduite de Hagenbach en Alsace.— Provocations du comte de Romont contre Berne.

Chap. II. *Réconciliation des Suisses avec Sigismond : Union de Constance.* — Principe d'un arrangement entre l'Autriche et les Cantons suisses. — La politique bourguignonne et l'action de Louis XI favorisent ce rapprochement. — Signature de l'Union perpétuelle de Constance. — Charles refuse de se soumettre aux conditions du traité de Constance. — Soulèvement du landgraviat : jugement et exécution de Hagenbach. — Charles fait ravager la frontière du landgraviat.

Chap. III. *La plus grande partie de l'Europe est entraînée dans les guerres de Bourgogne.* — L'empereur se prononce contre l'archevêque de Cologne et Charles. — Celui-ci vient assiéger Neuss. — Coalition des princes allemands et de l'empereur contre Charles, qui, de son côté, s'allie avec le roi d'Angleterre par le traité de Londres. — Il s'allie aussi avec les rois d'Aragon et de Naples contre Louis XI. — Celui-ci s'allie avec René de Lorraine par le traité de Chartres, et avec les Suisses par le traité de Berne. — Bataille de Héricourt. — Alliances de Louis XI avec l'empereur et les princes allemands par le traité d'Andernach; de Charles le Téméraire avec la duchesse de Savoie et le duc de Milan par le traité de Montcalier.

Troisième Partie. — La guerre et les traités de 1475.

Chap. I. *Forces comparées des deux coalitions.* — Les provinces du grand-duché d'Occident. — Les armées du duc de Bourgogne. — L'administration de Charles lui aliène ses sujets. — Les alliés de Charles le Téméraire. — La ligue formée contre lui : 1° l'Union de Constance;

2° les Allemagnes; 3° Louis XI et René de Lorraine. — Caractères des guerres de Bourgogne.

Chap. II. *Echec de Charles devant Neuss. L'empereur et le roi d'Angleterre se retirent de la lutte.* — Le siège de Neuss : résistance de cette ville. — Les Cantons suisses entrent en guerre contre la Savoie. — René de Lorraine déclare la guerre à Charles. — Louis XI envahit les provinces bourguignonnes. — L'empereur signe la trêve de Neuss avec Charles le Téméraire. — Louis XI détache le roi d'Angleterre de l'alliance avec Charles le Téméraire.

Chap. III. *Vicissitudes de la ligue en* 1475. — Louis XI abandonne ses alliés; trêve de Soleure. — Conquête de la Lorraine par Charles le Téméraire; ruine de Saint-Pol. — Succès des Suisses contre la Savoie. — L'empereur abandonne la ligue; efforts du légat pour faire poser les armes à tous les coalisés. — Négociations infructueuses des Suisses avec Charles le Téméraire.

Quatrième Partie. — Ruine de la maison de Bourgogne.

Chap. I. *La guerre suisse.* — Préparatifs de Charles contre les Suisses. — Bataille de Granson. — Charles fait appel à ses alliés de Savoie et de Milan; il établit à Lausanne son quartier général. — Triomphe du roi de France. — Charles reçoit de ses États de mauvaises nouvelles. — Vaines tentatives de pacification. — Les Suisses et Charles se préparent à une lutte décisive. — Bataille de Morat. — La Savoie demande la paix. — Échec définitif de Charles le Téméraire en Suisse.

Chap. II. *Bataille de Nancy.* — Diète de Fribourg. — Perte de la Lorraine par Charles le Téméraire. — René obtient l'appui des Suisses. — Défaite et mort de Charles le Téméraire.

Chap. III. *Le partage.* — La ligue et l'héritage de Charles le Téméraire. — La question de la Franche-Comté. — Congrès de Zurich. — Pacification générale.

Pièces justificatives. — Traités de Nancy (1473), de Neufchâteau (1474). — L'incursion des Bourguignons dans le Sundgau (1474). — Recès de la diète de Zurich (1478). — Demandes de secours adressées par les États de la Comté au conseil de Zurich (22 juin et 6 décembre 1478).

Bibliographie.

ACADÉMIE DE BORDEAUX.

Bruhat (L.), ancien censeur des études, chargé de cours au lycée de La Rochelle (9 janvier 1902).

De administratione terrarum Sanctonensis abbatiæ (1047-1220); in-8°, 156 pages (La Rochelle, imp. nouv. Noël Texier et fils).

Préface. — Intention de rechercher comment l'abbaye de Sainte-Marie de Saintes, fondée par Geoffroy, comte d'Anjou, et son épouse, Agnès,

s'est accrue par l'acquisition de richesses, terres et maisons.— Examen attentif du cartulaire de Sainte-Marie.

Chap. I. *La condition des biens.*

I. Enumération des biens-fonds que possédait l'abbaye de Saintes en Anjou, en Poitou, en Périgord. — Donations postérieures à la fondation; leurs motifs. — Modes de concession des biens; formules, signatures et sceaux des actes; formalités d'investiture. — Précautions prises par les abbesses pour éviter les contestations. — Condition des tenanciers; tenanciers à vie, tenanciers avec droit de transmission à leurs héritiers.

II. Culture des champs; fruits de la terre. Les céréales. Les vignobles. — Les vergers. — Les pâturages. — Les bois et forêts. — Revenus des Eglises concédées soit par des seigneurs, soit par des évêques.

III. Industries qui se rattachent à la terre.—Les salines.— Les moulins.

IV. Troupeaux et bestiaux.

V. Mesures de superficie et de capacité. — Monnaie.

Chap. II. *La condition des personnes.*

Les femmes et les enfants.— Les hommes libres de condition inférieure. — Les *colliberts*, espèce de serfs qui tenaient le milieu entre les serfs proprement dits et les hommes libres. — Les serfs.

Chap. III. *Administration intérieure du couvent.*

Privilèges attachés à la fondation et aux donations. — Le couvent sous l'autorité immédiate du souverain pontife. — Mode d'élection de l'abbesse. — Le personnel de l'administration : doyenne, trésorière, économe; charges intérieures. — Sœurs ou dames, novices ou élèves. — La nourriture; la vie quotidienne.

Chap. IV. *Comment les abbesses administraient les biens du couvent. Les agents de l'abbaye.*

I. Les sœurs de Saintes n'avaient rien en propre; tous les biens tombaient en communauté. — Moyens employés pour protéger et défendre leurs propriétés; transactions, jugement de Dieu, etc. — Appel à l'évêque, au souverain pontife. — Les abbesses demandent secours et protection au roi.

II. Les agents de l'abbaye. — L'intendant. — Le forestier. — Le « sergent ». — Le régisseur. — Le percepteur de la dîme. — Le chapelain. — Le scribe ou secrétaire. — Le serviteur. — Le messager. — La prieure ou l'obédientiaire dans les communautés dépendant de la maison-mère. — La trésorière, fondée de pouvoirs de l'abbesse pour les contrats et les litiges. — L'économe ayant qualité pour recevoir les donations. — Ordre et rang des divers agents de l'abbaye.

Chap. V. *Echanges et contrats.*

Dépenses considérables de l'abbaye de Saintes. — Entretien du personnel du couvent. — Charité exercée envers les infirmes, les malades, les pèlerins, les orphelins, les veuves, les passants et les hôtes. — Décoration des églises. — Payements faits soit en argent, soit en denrées alimentaires, soit en objets de diverse nature. — Rentes viagères consenties pour donations ou ventes. — Acquisitions à charge de prières ou en échange de quelque grâce. — Quelques cas particuliers de contrats, en dehors des coutumes.

Chap. VI. *Droits et revenus.*

I. Contributions personnelles: la taille, la quête, l'approvisionnement l'hébergement, le vivre et le couvert. — Droits de l'abbesse pendant ses voyages pour les besoins des biens du couvent.

II. Droits immobiliers : loyers dus par les tenanciers; redevance foncière; droit d'étalage aux foires et marchés; prélèvements divers en nature.

III. Droits du seigneur : le four banal ; impôt sur les marchandises qui sortaient d'un lieu ou qui y arrivaient ; le péage; prélèvements sur les ventes et achats ; frais de justice, etc.

Époques fixées pour le payement des divers droits. — Amende infligée à ceux qui ne payaient pas au jour dit.

Chap. VII. *Ce qu'ont fait les abbesses de Saintes pour améliorer le sort des habitants de la campagne.*

Le développement de l'industrie et du commerce ne paraît pas avoir été très encouragé par les abbesses de Saintes; les chartes ne donnent aucun renseignement sur les ouvriers. — Toutefois, efforts pour améliorer les conditions d'existence et de santé chez les gens de la campagne.

Chap. VIII. *Comparaison de l'administration de l'abbaye de Saintes avec l'administration d'autres monastères de la même région.*

Résumé de la thèse.

La Seigneurie de Châtelaillon (969?-1427); in-8°, 224 pages (La Rochelle, imprimerie nouvelle Noël Texier et fils).

Bibliographie.

Introduction. — Anciennes côtes de l'Aunis.

Première Partie. — La géographie féodale.

Chap. I. Le « *Pagus Alnensis* ».—Le pays d'Aunis (*Pagus Alnensis*) a été connu des Romains et occupé par eux. Il n'avait aucune importance politique avant le IXe siècle ; mais il était habité et il y avait des églises et des monastères. — Étymologie incertaine du mot *Aunis.*

Chap. II. *Les « Vicariæ » du Pagus Alnensis.* — Il est probable qu'à l'origine le *Pagus Alnensis* ne formait qu'une seule *vicaria;* au XIe siècle, il y en aurait eu trois : *Bassé, Saint-Jean-d'Angély* et *Châtelaillon ;* celle-ci était la plus importante par sa position géographique. — Abbayes et paroisses de la *vicaria* de Châtelaillon : 6 abbayes, 66 paroisses.

Chap. III. *Châtelaillon.* — Description de Châtelaillon. — Prise et presque complètement ruinée par Guillaume d'Aquitaine en 1130, cette ville s'était en partie relevée de ses ruines et avait été remise en état de défense.

Chap. IV. *Domaine privé des seigneurs de Châtelaillon.* — Aux XIe et XIIe siècles, la *vicaria* tout entière de Châtelaillon dépendait de la seigneurie de Châtelaillon, mais le domaine propre des seigneurs n'en

comprenait qu'une partie; il faut y ajouter aussi quelques terres en dehors de l'Aunis.

Deuxième Partie. — Les seigneurs de Chatelaillon.

Chap. I et II. Dans la deuxième partie, l'auteur fait l'histoire des seigneurs qui ont possédé Châtelaillon du xe au xiiie siècle (969-1254). Après la prise de Châtelaillon par Guillaume d'Aquitaine en 1130 et l'extinction de la première famille, dont le dernier membre, Isembert, mourut exilé à l'île de Ré, à tout jamais dépouillé de sa ville et de ses châteaux, les habitants de Châtelaillon émigrèrent à La Rochelle, dont cette population nouvelle ne tarda pas à faire une ville importante, qui, convoitée par l'Angleterre, fut enfin ravie par Aliénor aux seigneurs de Châtelaillon. Quelques années après la mort d'Isembert, Châtelaillon devint l'apanage des Mauléon, famille dont Savary fut le représentant le plus illustre (1146-1254). En 1254, à la suite d'une transaction, Châtelaillon et les autres domaines des Mauléon passèrent à la maison de Thouars.

Troisième Partie. — Institutions de la seigneurie de Chatelaillon et du pays d'Aunis du xe au xiiie siècle.

Chap. I. *Le gouvernement seigneurial.* — Principaux officiers des seigneurs; caractère et étendue de leurs attributions. — Droits féodaux et droits seigneuriaux. — Les droits féodaux avaient une origine contractuelle et étaient d'ordinaire librement consentis. — Les droits seigneuriaux avaient un caractère despotique et souvent arbitraire; quelques-uns avaient aussi le caractère de droits fonciers, c'est-à-dire de loyers ou de fermages.

Chap. II. *L'organisation religieuse.* — L'auteur esquisse, à l'aide des cartulaires du pays, une peinture de la vie monastique du temps et montre la part très large que prenaient les moines aux affaires publiques et privées : les abbayes, leurs biens, leurs privilèges; ce que doivent les abbayes pour les donations qu'elles reçoivent; rôle des abbés. — Les paroisses : l'auteur fait connaître aussi, dans une certaine mesure, la situation, le caractère et les attributions du clergé paroissial.

Chap. III. *Conditions des personnes.* — L'auteur met en lumière la condition des personnes examinée dans les différentes classes de la société laïque : les serfs, les pauvres, les Juifs; les professions; l'instruction.

Chap. IV. *État des terres.* — Noms sous lesquels les terres sont désignées. — Agriculture; industries se rapportant au sol. — Pêcheries. — Moulins. — Marais salants.

Chap. V. *Coutumes et libertés au XIe et au XIIe siècle.* — Au moyen âge, les coutumes locales sont les seules lois qui régissent la société. — La justice. — Preuves judiciaires; jugement de Dieu. — Pénalités. — Arbitrages. — Contrats. — Libertés accordées par les seigneurs et par les souverains anglais.

Chap. VI. *La commune de la Rochelle.* — Importance du droit de commune concédé à La Rochelle. — Institutions municipales de La

Rochelle : assemblée communale ou corps de ville ; nombreuses et importantes attributions du maire. — Droits et charges des bourgeois.

QUATRIÈME PARTIE. — LA FIN DE LA SEIGNEURIE.

Chap. unique. *Les Parthenay-L'Archevêque, seigneurs de Châtelaillon* (1295-1427). — Par suite de mariage, la seigneurie de Châtelaillon passa promptement de la maison de Thouars à celle des Parthenay-L'Archevêque, qui en restèrent maîtres jusqu'en 1427.

CONCLUSION. — L'auteur a arrêté son étude au XVe siècle, car, « à partir de cette époque, Châtelaillon disparaît par degrés et tombe peu à peu dans l'oubli. L'histoire assez terne de sa décadence mérite peu qu'on s'y arrête. »

UNIVERSITÉ DE DIJON.

DEBERRE (l'abbé Émile), ancien élève de la Faculté des lettres de Dijon (5 juin 1902).

Quid sit sentiendum de Philippi Destouches legatorii procuratoris necnon poetæ moribus? in-8°, 66 pages (Dijon, librairie Félix Rey ; imp. Barbier-Marillier.)

PRÉFACE. — Étude de l'opposition qui se remarque entre la vie publique de Philippe Destouches et le caractère de ses comédies en vers.

PREMIÈRE PARTIE. — Conduite de Philippe Destouches dans la direction des affaires publiques et dans la gestion de ses affaires privées.

§ 1er. — Comment le poète s'est préparé au maniement des affaires publiques. — Né à Tours, il est d'abord acteur et soldat, puis s'attache à l'ambassadeur de France en Suisse, dont il devient le secrétaire. — Ses premiers essais poétiques. — Il accompagne l'abbé Dubois à l'ambassade de Londres.

§ 2. — Comment il s'est acquitté de ses fonctions publiques. — Ses premières impressions en arrivant en Angleterre. — Nombreuse correspondance qu'il échange avec l'abbé Dubois, rentré en France, où il est appelé aux plus hauts honneurs. — Rôle de Destouches à Londres de 1718 à 1723.

§ 3. — Ses rapports avec le comte de Sennectère, titulaire de l'ambassade de France en Angleterre. — Il y a dès lors deux agents diplomatiques français à Londres. — Sommes que Destouches reçoit de Dubois, qui le laisse toutefois dans une position inférieure. — Il rentre à Paris, quelques mois avant la mort du ministre.

§ 4. — Missions spéciales remplies par Destouches. — Son intervention et ses démarches pour faire agir auprès du pape en faveur de la nomination de l'abbé Dubois comme cardinal.

§ 5. — Gestion de ses affaires privées. — La certitude d'une prochaine

récompense fait accepter par Destouches toute sorte de missions. — Ses relations avec Jean-Baptiste Rousseau, exilé en Angleterre. — Sa nomination à l'Académie en 1722. — Ses acquisitions de terre. — Sa vie privée. — Il reprend des fonctions publiques de 1751 à 1753.

Deuxième Partie. — Ses œuvres; pourquoi paraissent-elles tellement en opposition avec son caractère?

Philippe Destouches n'a point regardé aux moyens à employer pour acquérir gloire et richesse; mais il n'a été ni meilleur ni pire que ses contemporains. — Toutefois les personnages de ses comédies non seulement sont honnêtes, mais encore prêchent l'honnêteté et se montrent dignes de la pitié des auditeurs.

§ 1er. — Sources auxquelles il a puisé.

§ 2. — Après examen, ses principales comédies (*Le Philosophe marié, le Glorieux*) doivent être reconnues plus françaises qu'anglaises, malgré l'influence de son long séjour en Angleterre.

Conclusion. — Appréciation du style du poète.

La vie littéraire à Dijon au XVIIIe siècle, d'après des documents nouveaux; in-8°, 414 pages (Paris, librairie Alphonse Picard et fils, éditeurs).

Introduction.

Chapitre préliminaire. — L'instruction et l'éducation à Dijon au XVIIIe siècle.

Premiere Partie. — Littérature.

Chap. I. *Les études latines.* — Le P. Oudin, professeur du collège des Godrans; le président Bouhier; La Monnoye; le P. Brumoy, Bazin; les abbés Joly, Papillon, etc.

Chap. II. *Les études françaises.* — Traductions, poésies, critiques et remaniements de textes, lettres françaises et étrangères, les mêmes savants dijonnais ont touché à tout. — Traductions; études du moyen âge et de la Renaissance; connaissance de la littérature anglaise; la poésie; la bibliographie; les abbés Joly, Papillon.

Seconde Partie. — Histoire.

Chap. I. *Histoire générale.* — Dom Clément. — L'abbé Lebœuf. — Le président de Brosses. — Fevret de Fontettes.

Chap. II. *Histoire particulière de Bourgogne.* — Essais d'histoire de Bourgogne. — Courtépée, historien de la Bourgogne.

Troisième Partie. — Sciences.

Chap. I. *Les principales fondations.* — L'Académie de Dijon. — Sa première forme : ses commencements, son but, son œuvre. — Sa lutte pour l'existence : J.-B. Fromageot.

Chap. II. *Sa seconde forme.* — La société Ruffey. — Sa fusion avec l'Académie. — Principaux membres associés.

Conclusion. — De cette brillante période littéraire il faut avouer qu'il reste plutôt de grands souvenirs que de grandes œuvres; les plus durables ne sont pas signées de noms illustres.

Appendices. — I. Collège des Godrans. — II. Vers latins et français du P. Oudin. — III. Quelques lettres de Voltaire et du Pr. de Brosses, principalement sur l'affaire dite « des moules de bois ». — IV. Lettre de l'abbé Joly à Nyon, libraire. — V. Lettre de Papillon à l'abbé Le Clerc sur Barbier-Daucour et Pellisson. — VI. Quelques détails sur l'abbé Boullemier, bibliothécaire. — VII. Voyage inédit de l'abbé Courtépée à différentes abbayes. — VIII. Lutte entre l'abbé Goujet et l'Académie. — IX. Seconde rédaction inédite du discours de Buffon sur le style.

UNIVERSITÉ DE GRENOBLE.

Lemaire (l'abbé Paul), licencié de la Faculté des lettres de Grenoble (21 mai 1902).

Quomodo in Dialogo qui ΦΑΙΔΩΝ *inscribitur Neo-Platonicis et mysticis ansam primus dederit Plato;* in-8°, 70 pages (Lille, imprimerie Lefébvre-Ducrocq).

Avant-Propos. — Platon est-il responsable du néo-platonisme?

Préambule. — 1. De quelques germes d'erreur de moindre importance. — 2. Du principal germe d'erreur : l'abstraction substituant les idées aux choses et tendant ainsi au mysticisme.

Première Partie. — Des passages du *Phédon* où se trouvent les germes de l'erreur néo-platonicienne : l'idée pure de Platon nous entraînant à l'idéalisme et de là, par l'abandon de la réalité, au mysticisme, qui est l'esprit même de la philosophie néo-platonicienne.

Deuxième Partie. — Conséquence du mépris du corps et des sens dans Platon. Comment l'esprit, privé d'un secours nécessaire, se laisse aller dans des voies détournées et dangereuses.

Troisième Partie. — De l'habitude croissante de ne faire attention qu'aux premiers éléments innés de la connaissance sont sorties toutes les erreurs de l'idéalisme et du mysticisme néo-platonicien. Preuves par le raisonnement. Preuves par l'histoire.

Conclusion.— Ce n'est donc pas dans le *Timée* ni dans le *Parménide*, comme l'a dit Jules Simon, mais dans le *Phédon*, qu'il faut chercher les germes du néo-platonisme.

Appendice. — Citations. — Textes divers.

Le Cartésianisme chez les Bénédictins. Dom Robert Desgabets; son système, son influence et son école, d'après plusieurs Manuscrits et des Documents rares ou inédits; in-8°, 424 pages (Paris, librairie F. Alcan; Cambrai, imp. Halluin-Carion).

Bibliographie.

Introduction.

Chapitre préliminaire.

Première Partie. — Dom Robert cartésien.

Chap. I. Dom Robert Desgabets défenseur et apologiste de Descartes.
Chap. II. La physique cartésienne et D. Robert Desgabets.
Chap. III. D. Robert Desgabets partisan de la mécanique cartésienne.
Chap. IV, V. La philosophie eucharistique.
Chap. VI. D. Desgabets défenseur et critique de Malebranche.

Deuxième Partie. — Le Système.

Chap. I. Exposé général du système.
Chap. II. Théorie de la connaissance.
Chap. III. De la succession de nos pensées.
Chap. IV. De la connaissance de soi-même.
Chap. V. De la connaissance du monde extérieur.
Chap. VI. Distinction de l'âme et du corps.
Chap. VII. De l'union de l'âme et du corps.
Chap. VIII. De l'immortalité de l'âme.
Chap. IX, X. La métaphysique de D. Robert Desgabets.
Chap. XI. De la perfection des causes de nos idées.
Chap. XII. Théodicée de D. Robert Desgabets.
Chap. XIII. De l'existence des choses matérielles.
Chap. XIV. Les conférences cartésiennes du château de Commercy.

Troisième Partie. — L'influence, les relations, l'école.

Chap. I. L'influence dans les salons.
Chap. II. Rapports avec les philosophes cartésiens.
Chap. III. Dom Desgabets et les solitaires de Port-Royal.
Chap. IV. Les relations dans l'ordre de Saint-Benoît.
Chap. V, VI. L'école philosophique de Dom Desgabets.

Appendices. — I. Avertissement de l'Éditeur, par Dom Ildefonse Catelinot. — II. Jugements divers sur D. Robert Desgabets. — III. Extrait de la correspondance de Leibniz avec l'abbé Foucher concernant R. Desgabets. — IV. Les Conférences de Commercy. — V. Choix d'opuscules inédits de D. Robert Desgabets. — VI. Documents rares ou inédits concernant l'histoire du Cartésianisme chez les Bénédictins.

UNIVERSITÉ DE POITIERS.

MAILFAIT (l'abbé Hubert), professeur de rhétorique à l'Institution Saint-Rémi à Charleville (23 mai 1902).

De Dracontii poetæ lingua; in-8°, xv-169 pages (Paris, librairie de la Société française d'imprimerie et de librairie; Poitiers, imprimerie de la même Société).

CATALOGUE des ouvrages de Dracontius.

INDEX bibliographique.

PRÉFACE. — Vie et œuvres de Dracontius. Ce n'était pas, comme on l'a prétendu, un prêtre espagnol, mais un avocat de Carthage. Il vécut au ve siècle après Jésus-Christ. Il fut prisonnier des Vandales. Il composa surtout des poésies.

AVANT-PROPOS. — La langue de Dracontius se modifie et s'altère par l'emploi populaire et par celui du nouveau vocabulaire chrétien.

Chap. I. Du substantif. — Chap. II. De l'adjectif. — Chap. III. Du pronom. — Chap. IV. Du verbe. — Chap. V. De l'adverbe. — Chap. VI. De la préposition. — Chap. VII. De la conjonction. — Chap. VIII. Prosodie et métrique. — Chap. IX. De l'enflure africaine.

CONCLUSION. — Transformation de plus en plus accentuée de la vieille langue romaine en nouvelles langues romanes. Récapitulation des signes de cette transformation dans Dracontius.

APPENDICE.

INDEX alphabétique.

Un magistrat de l'ancien régime : Omer Talon; sa vie et ses œuvres (1595-1652); in-8°, xx-374 pages (Paris, librairie de la Société française d'imprimerie et de librairie; Poitiers, imprimerie de la même Société).

INTRODUCTION.

BIBLIOGRAPHIE.

Chap. I. *Vie d'Omer Talon.* — Deux sortes de magistrats au début du XVIIe siècle : les magistrats des nouvelles couches, leurs défauts; les magistrats issus d'anciennes familles parlementaires, leur vie austère et retirée; avantages et inconvénients. Omer Talon naît dans ce milieu en 1595. Origine de la famille. Éducation d'Omer et de ses frères sous la direction de Jean Dautruy. — Omer reçu avocat en

1613. Son mariage avec Françoise Doujat : naissance de Denis et de ses sœurs. Omer nommé avocat général en 1631. — En 1639, il achète la seigneurie de l'Étang; en 1643, il est nommé membre du conseil du roi, et, en 1646, conseiller d'Etat ordinaire. — Deuils de famille qui attristent ses dernières années. Il obtient pour son fils Denis des lettres de survivance. Sa mort; son éloge funèbre par Pierre Lallement; ses dernières volontés. Denis succède à son père. Françoise Doujat meurt en 1667. Fortune d'Omer Talon; sa bibliothèque. — Jugements des contemporains : Gui Patin; la *Gazette de France;* Mazarin.

Chap. II. *L'avocat et l'avocat général.* — Etat de l'éloquence judiciaire au début du XVIIe siècle : érudition et pédantisme. Débuts d'Omer Talon au barreau. Omer Talon avocat général : fonctions de l'avocat général. — Les Ouvertures (harangues prononcées aux séances de rentrée) et les Mercuriales d'Omer Talon. — Les plaidoyers; l'éloquence judiciaire n'est plus un genre littéraire; les avocats contemporains : Gaultier, Le Maistre, Patru. Les discours judiciaires d'Omer Talon. Il prend parti pour le droit français contre le droit romain. — Il fait son apprentissage de la vie politique. — Les Grands Jours de Poitiers : leur importance; rôle d'Omer Talon; arrêts contre les protestants, sur l'administration des diocèses, la décence du culte, les hôpitaux, etc. Son jugement sur les Grands Jours; remède qu'il propose; prolongation des Grands Jours; raisons politiques de cet acte. Omer Talon rentre à Paris; il devient premier avocat général.

Chap. III. *Le Gallican.* — Religion d'Omer Talon; sa foi; son attitude vis-à-vis du Jansénisme; ses opinions. — Le Gallicanisme royal, le Gallicanisme parlementaire; traités sur le Gallicanisme; la question du Concile de Trente. Omer Talon professe la suzeraineté du roi, même dans l'ordination épiscopale; protestation du Nonce. La question de mariage soulevée à propos du mariage de Gaston d'Orléans avec Marguerite de Lorraine; la théorie d'Omer Talon sur le sacrement de mariage réduit à néant la juridiction ecclésiastique. La question des vœux. — Ouvrages gallicans contemporains. — Le Gallicanisme après Omer Talon; l'affaire de la Régale; l'assemblée du clergé de 1682; conséquences du Gallicanisme : l'incrédulité du XVIIIe siècle; la Révolution.

Chap. IV. *L'homme politique.* — Les Mémoires d'Omer Talon. — Origines de la Fronde sous Louis XIII. Premières résistances du Parlement. — Louis XIII lui interdit la connaissance des affaires de l'Etat; premier discours d'Omer Talon. Mort de Richelieu et de Louis XIII.

Anne d'Autriche fait casser par le Parlement le testament de Louis XIII. — Tableau du Parlement : le parti de la Cour. Théories politiques et désintéressement d'Omer Talon. — Le parti de l'opposition. — Autres causes de mésintelligence : nouveaux impôts et nouvelles charges; mépris d'Anne d'Autriche pour les robins; ses relations avec Mazarin; intrigues des grands.

Les hostilités : *le Toisé;* première émeute; exil de parlementaires. — L'édit du *Tarif :* lit de justice du 15 janvier 1648; discours politiques

d'Omer Talon. Opposition des maîtres des requêtes; manœuvre de la Cour; déclaration de guerre de la Fronde. Trois partis au Parlement; Omer Talon chef du tiers parti. Exigences du Parlement. Victoire de Lens; les Barricades; la Cour quitte Paris. — Mazarin prépare sa vengeance; blocus de Paris; triste tableau de la ville. Omer Talon délégué à Saint-Germain; la résistance s'organise. Réaction; négociation; paix de Rueil (1er avril 1649).

Nouvelles intrigues: retour de la Cour à Paris. La Fronde des princes se prépare; rôle du Parlement. Mazarin quitte la France; majorité du roi (1651); discours d'Omer Talon. — Mazarin rentre en France et rejoint la Cour à Poitiers; griefs de Talon contre Mazarin; rôle et patriotisme de Talon. Tableau de Paris et des environs : désordres, misère publique; efforts désespérés des princes. Omer Talon quitte la vie publique. Le Parlement transféré à Montargis; Mazarin s'éloigne de nouveau. Amnistie; la paix; retour du roi à Paris.

Pourquoi la Fronde a échoué. — Destinée des principaux personnages de la Fronde. — Fin du rôle politique du Parlement.

Chap. V. *Jugement. Conclusion.* — Divers jugements portés sur Omer Talon par la postérité. Son nom est resté en vénération dans la magistrature. — Jugement final. — Conclusion.

APPENDICE.

INDEX

ANNÉE SCOLAIRE 1901-1902.

A

AFFINITÉS. Le livre de Gœthe intitulé : *Les Affinités électives;* ce qu'il contient de bon et ce qu'il a de dangereux, p. 15.
AFRIQUE. La côte orientale de l'Afrique connue des Anciens, p. 50.
ANGLETERRE. Rôle de la papauté entre la France et l'Angleterre au début de la guerre de Cent ans, p. 55.
ARABIE HEUREUSE. Son importance au premier siècle de l'ère chrétienne, p. 50.
ARISTOTE. Etude du plaisir d'après Aristote, p. 25. — Étude de la justice chez Aristote, p. 36.
ARTS. Le style dans les arts et sa signification historique, p. 63.
AUBRIOT (Hugues), prévôt de Paris et chef de la police urbaine; ses luttes avec l'Église et l'Université, p. 53.

B

BALUZE. Étienne Baluze, de Tulle, défenseur des libertés de l'Église gallicane, p. 22.
BÉNÉDICTINS. Le Cartésianisme chez les Bénédictins, p. 80.
BENOZZO. De l'idée du bonheur terrestre chez le peintre florentin Benozzo, p. 47.
BOURGOGNE. Origines du duché de Bourgogne; administration des premiers ducs de la branche Capétienne de Bourgogne, p. 41. — Charles le Téméraire et la Ligue de Constance : ruine de la maison de Bourgogne, p. 71. — La vie littéraire à Dijon au XVIIIe siècle; histoire particulière de la Bourgogne, p. 78.
BYRON (Lord). — *Voir* ROMANTIQUES.

C

CAPÉTIENS. Étude de l'administration des premiers ducs de la maison Capétienne de Bourgogne, p. 40.
CAROLINGIENS. L'empire carolingien; ses origines et ses transformations, p. 42.
CARTÉSIANISME (Le) chez les Bénédictins; Dom Robert Desgabets : son système, son influence, son école, p. 80.
CHANTS populaires du Danemark, p. 11. — Étude des vieux chants populaires scandinaves : époque barbare; la Légende divine et héroïque, p. 12.

CHARLEMAGNE et l'empire Carolingien, p. 42. — La légende de Charlemagne, p. 43.
CHARLES LE TÉMÉRAIRE et la Ligue de Constance, p. 71.
CHATEAUBRIAND. — *Voir* ROMANTIQUES.
CHATELAILLON. Histoire de la seigneurie de Châtelaillon en Aunis, p. 75.
CHÉNIER (M.-J.). Étude sur le théâtre de Marie-Joseph-Chénier : histoire et examen critique, p. 31.
CICÉRON. Influence que Cicéron attribue à l'étude de la philosophie pour fortifier l'art oratoire, p. 31.
CLAZOMÈNE. Histoire de Clazomène; découverte de sarcophages dans cette ville, p. 8.
COMMERCE. Le commerce de l'Inde, p. 50. — Comment les Romains faisaient le commerce, par l'intermédiaire de leurs esclaves et de leurs affranchis, au temps de l'Empire, p. 63.
CONDORCET. Étude sur Condorcet fondateur de la pédagogie à adopter par la cité moderne, p. 17. — Ses projets en matière d'instruction primaire, p. 71.
CRITIQUE. Étude de la critique littéraire dans les ouvrages de langue provençale, p. 61.
CYPRIEN (Saint). Étude du latin de saint Cyprien, p. 59. — Comparaison de son style avec celui de Tertullien, p. 61.

D

D'AILLY. Étude du système du monde et des autres opuscules géographiques de Pierre d'Ailly, p. 56.
DANEMARK. Emprunts faits par Saxo Grammaticus aux chants populaires pour la préparation de son *Histoire du Danemark*, p. 11.
DELILLE (Jacques). Ses relations avec Nicolas Sélis, p. 5.
DESCARTES. Dom Robert Desgabets défenseur et apologiste de Descartes, p. 80.
DESGABETS. Le Cartésianisme chez les Bénédictins; Dom Robert Desgabets : son système, son influence et son école, p. 80.
DESTOUCHES. Philippe Destouches étudié comme homme public et comme poète, p. 77.
DIALECTES. Étude sur les dialectes; mode de répartition des idiomes ruraux dans cinquante communes de la Basse-Normandie, p. 39. — Le parler populaire dans la commune de Thaon (Calvados), p. 39.
DRACONTIUS. Étude sur la langue du poète Dracontius, p. 81.
DUMAS (Alexandre). Son influence sur le théâtre hongrois, p. 35.

E

ÉCOLES PUBLIQUES. Principes à observer dans leur établissement d'après Condorcet, p. 18.
ÉDUCATION. — *Voir* ENSEIGNEMENT, MAÎTRE D'ÉCOLE, PÉDAGOGIE.
ÉGLISE. Lutte de Hugues Aubriot, prévôt de Paris, contre l'Église, p. 53.
ENSEIGNEMENT. Principes de Condorcet en matière d'enseignement, p. 18. — — Les principes de l'enseignement libéral dans leur application à la ques-

tion de l'enseignement secondaire, p. 19. — Rôle social de l'enseignement secondaire ; esquisse d'un enseignement libéral, p. 19. — Etude sur Jean Gerson, éducateur des enfants et des adolescents, p. 24.
ESCHYLE. Les formes du *dochmius* et le vers dochmiaque dans Eschyle, p. 65.
EURIPIDE. Les formes du *dochmius* et le vers dochmiaque dans Euripide, p. 65. — Les innovations musicales dans la tragédie grecque à l'époque d'Euripide, p. 66.

F

FRANCE. Rôle de la papauté entre la France et l'Angleterre au début de la guerre de Cent ans, p. 55.
FRONDE (La) sous Louis XIII et sous Louis XIV, p. 82, 83.

G

GALLICANISME. Etienne Baluze défenseur des libertés de l'Eglise gallicane, p. 22. — Défense des principes du gallicanisme, p. 22. — Attitude d'Omer Talon dans la question du gallicanisme, p. 82.
GÉOGRAPHIE de la côte orientale de l'Afrique, p. 50. — Géographie physique de Madagascar, p. 51. — Pierre d'Ailly géographe ; son système du monde, p. 56. — Etude de géographie humaine : l'irrigation, ses conditions géographiques, ses modes et son organisation dans la Péninsule Ibérique et l'Afrique du Nord, p. 68. — Géographie féodale : le pays d'Aunis, p. 75.
GERSON. Etude sur Jean Gerson, éducateur des enfants et des jeunes gens, p. 24.
GŒTHE. Son livre intitulé : *Les Affinités électives ;* ce qu'il contient de bon et ce qu'il a de dangereux, p. 15. — Influence de Gœthe sur Alfred de Musset, p. 29.

H

HERDER. Ses opinions sur les écrivains de l'antiquité, p. 33.
HERMANN LOTZE. La Métaphysique de Hermann Lotze ou la Philosophie des actions et des réactions réciproques, p. 16.
HOMÈRE apprécié par Herder, p. 34.
HONGRIE. Etude de l'influence de la littérature française en Hongrie, p. 34.

I

IDIOMES. Mode de distribution des idiomes ruraux dans cinquante communes de la Basse-Normandie, p. 39. — Le parler populaire dans la commune de Thaon (Calvados), p. 39. — Mots irlandais tirés de la langue latine, p. 44.
INDE. Jusqu'à quel point la partie de l'Océan indien qui touche à l'Afrique a été ouverte aux navires des Grecs et des peuples de l'Arabie Heureuse, p. 50. — Le commerce de l'Inde, p. 50.
INTENDANTS. Les pouvoirs des intendants sous Louis XIV, particulièrement dans les pays d'élection, de 1661 à 1715, p. 23.

INTENSITÉ. Recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en latin, p. 45.
INSTITUTEUR. — *Voir* MAÎTRE D'ÉCOLE.
IRLANDE. Etude sur les mots irlandais qui sont tirés de la langue latine, p. 44.
IRRIGATION. L'irrigation; ses conditions géographiques et son organisation dans la Péninsule Ibérique et l'Afrique du Nord, p. 68.
ITALIE. Etude des sept principaux écrivains romantiques qui ont aimé et célébré l'Italie, p. 48.

J

JÉSUITES. Etablissement des Jésuites à Poitiers (1604-1762), p. 7. — Un collège de Jésuites avant la Révolution, p. 7.
JUSTICE. Etude de la justice chez Aristote, p. 36.

K

KEATS (John). — *Voir* ROMANTIQUES.

L

LAMARTINE. — *Voir* ROMANTIQUES.
LATIN. Etude des mots irlandais tirés de la langue latine, p. 44.— Recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en latin, p. 45. — Etude du latin de saint Cyprien, p. 59.
LINGUISTIQUE. Etude sur les lettres ou autres documents d'empereurs et de magistrats romains, écrits en langue grecque, depuis Auguste jusqu'à Constantin, et qui ont été recueillis sur la pierre ou le papyrus, p. 27. — Etude des idiomes ruraux en Basse-Normandie, p. 39. — Le parler populaire dans la commune de Thaon (Calvados), p. 39, — Mots irlandais tirés du latin, p. 44. — Aperçu de l'histoire de la langue celtique, p. 44. — L'intensité initiale en latin, p. 45. — Etude du gérondif : sa signification ancienne, son usage plus récent, 59. — Le latin de saint Cyprien, p. 59. — Etude sur la langue du poète Dracontius, p. 81.
LITTÉRATURE. Influence de la littérature française en Hongrie, p. 34.— Etude sur la littérature et la société méridionale à la veille de la guerre des Albigeois, p. 62. — La vie littéraire à Dijon au XVIIIe siècle, d'après des documents nouveaux, p. 78.
LOGIQUE de la volonté, p. 37.
LOTZE (Hermann). — *Voir* HERMANN LOTZE.
LOUIS XIV. Les pouvoirs des intendants sous Louis XIV, p. 23.

M

MADAGASCAR. Essai de géographie physique de Madagascar, p. 51.
MAGISTRATURE. Un magistrat de l'ancien régime : Omer Talon, p. 81.

MAÎTRE D'ÉCOLE (Le) à l'époque de la Révolution, p. 70.
MARMITES. Mode de formation des *marmites* par l'effet des tourbillons dans les cours d'eau, p. 67.
MÉTAPHYSIQUE. Etude sur la Métaphysique de Hermann Lotze; ses origines historiques, p. 16. — Comparaison avec Kant, Fichte, Schelling, Hegel, Herbart et Schopenhauer, p. 16.
MILTON. Etude du vers épique chez Milton, p. 20.
MIRAVAL. La vie et l'œuvre du troubadour Raimon de Miraval, p. 62.
MUSIQUE. Les innovations musicales dans la tragédie grecque à l'époque d'Euripide, p. 66.
MUSSET (Alfred DE). Etude sur le théâtre d'Alfred de Musset, p. 28. — Influence de Musset sur le roman en Hongrie, p. 36. — Son amour pour l'Italie, p. 48.

N

NORMANDIE. Etude des idiomes ruraux dans la Basse-Normandie, p. 39-40.

O

ORATEUR. Influence que Cicéron attribue à l'étude de la philosophie pour fortifier l'art oratoire, p. 31.

P

PAPAUTÉ. Rapports de la Papauté avec l'empire Byzantin et l'empire Carolingien, p. 42. — Son rôle entre la France et l'Angleterre au début de la guerre de Cent ans, p. 55.
PARLER populaire (Le) dans la commune de Thaon (Calvados), p. 39.
PÉDAGOGIE. Condorcet est le vrai fondateur de la pédagogie à adopter par la cité moderne, p. 17. — La pédagogie utilitaire et la pédagogie libérale, p. 19. — Jean Gerson, éducateur des enfants et des jeunes gens, p. 24. — *Voir aussi* MAÎTRE D'ÉCOLE.
PEINTURE. L'œuvre du peintre florentin Benozzo, p. 47.
PHILOSOPHIE. La Métaphysique de Hermann Lotze ou la Philosophie des actions et des réactions réciproques, p. 16.
PINDARE. Opinion de Herder sur Pindare, p. 34.
PLAISIR. Le plaisir d'après Platon et Aristote; étude psychologique, métaphysique et morale, p. 25.
PLATON. Etude du plaisir d'après Platon, p. 25. — Comment Platon a, le premier, dans son Phédon, donné naissance aux germes du néo-platonisme et du mysticisme, p. 79.
PROVENCE. Etude de la critique littéraire dans les ouvrages de langue provençale, p. 61.

R

ROMAIN (Empire). Les Romains en Arabie, p. 50. — Etude sur les sentiments de Tertullien à l'égard de l'Empire romain et de la société civile, p. 57. —

Comment les Romains faisaient le commerce, par l'intermédiaire de leurs esclaves et de leurs affranchis, du temps de l'Empire, p. 63.
ROMAN (Le) en Hongrie, p. 36.
ROMANTIQUES. Etude des sept principaux écrivains romantiques qui ont aimé et célébré l'Italie : Chateaubriand, Mme de Staël, Lamartine, Byron, Shelley, John Keats, Alfred de Musset, p. 48.
ROUSSEAU (J.-J.). Son influence sur la littérature hongroise, p. 35.

S

SAINTES. L'abbaye de Sainte-Marie de Saintes, p. 73.
SARCOPHAGES. Étude sur les sarcophages découverts à Clazomène depuis 1883, p. 8.
SAXO GRAMMATICUS. Comment et dans quelle mesure il a utilisé les chants populaires pour la préparation de son *Histoire du Danemark*, p. 11.
SCANDINAVIE. Etude sur les vieux chants populaires scandinaves, p. 12.
SCULPTURE. Etude de la sculpture grecque entre les guerres médiques et l'époque de Périclès, p. 9.
SÉLIS (Nicolas). Sa vie et ses écrits, p. 5.
SHELLEY. — *Voir* ROMANTIQUES.
SOPHOCLE. Les formes du *dochmius* et le vers dochmiaque dans Sophocle, p. 65.
STAEL (Mme de). — *Voir* ROMANTIQUES.
STYLE. Le style dans les arts et sa signification historique, p. 63.

T

TALON (Omer). Un magistrat de l'ancien régime : Omer Talon, sa vie et ses œuvres, p. 81.
TERTULLIEN. Étude de ses sentiments à l'égard de l'Empire romain et de la société civile, p. 57. — Comparaison de son style avec celui de saint Cyprien, p. 61.
THAON (Commune de). Le parler populaire dans la commune de Thaon (Calvados), p. 39.
THÉATRE. Etude sur le théâtre de Marie-Joseph Chénier, p. 31. — Etude sur le théâtre en Hongrie, p. 25. — Le théâtre d'Alfred de Musset, p. 28.— Les innovations musicales dans la tragédie grecque à l'époque d'Euripide, p. 66.
TRAGÉDIE. — *Voir* THÉATRE.

U

UNIVERSITÉ. Lutte de Hugues Aubriot, prévôt de Paris, contre l'Université, p. 53.

V

VERSIFICATION. Etude du vers épique chez Milton, p. 20. — Etude de certaines formes du *dochmius* et du vers dochmiaque dans Eschyle, Sophocle et Euripide, p. 65.
VOLONTÉ. Logique de la volonté : définition, analyse, synthèse, p. 37.
VOLTAIRE. Son influence sur la littérature hongroise, p. 35.

Y

YOUNG. Etude sur la vie et les œuvres du poète anglais Edward Young, p. 20. — Le poème des *Nuits ;* traductions allemandes, françaises, italiennes, p. 22.

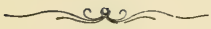

TABLE DES DOCTEURS ÈS LETTRES

ADMIS PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1901-1902.

A

Andraud (P.). 61

B

Bayard (l'abbé L.). 59
Bruhat (L.). 73
Brunhes (J.). 67

D

Deberre (l'abbé Em.). 77
Delfour (Jos.). 5
Déprez (Eug.). 53

E

Estève (Jos.). 65

G

Gautier (Em.). 50
Godard (Ch.). 22
Guerlin de Guer (Ch.). 39
Guignebert (Ch.). 56

J

Joubin (And.). 8
Juglar (L.). 63

K

Kleinclausz (Arth.). 40
Kont (I.). 33

L

Lafontaine (Alb.). 24
Lafoscade (L.). 26
Lapie (P.). 36
Lèmaire (l'abbé P.). 79
Liéby (Ad.). 3

M

Mailfait (l'abbé H.). 81
Mengin (U.). 47

P

Pineau (L.). 11

S

Schoen (H.). 15

T

Thomas (W.). 20
Toutey (E.). 70

V

Vendryès (Jos.). 44
Vial (F.). 17

FIN.

Paris. — Imprimerie DELALAIN, 18, rue Séguier.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

CE

a39003 005582639b

2 5055 .F8P38 1901-02

RECUEIL MOURIER-DELTOU